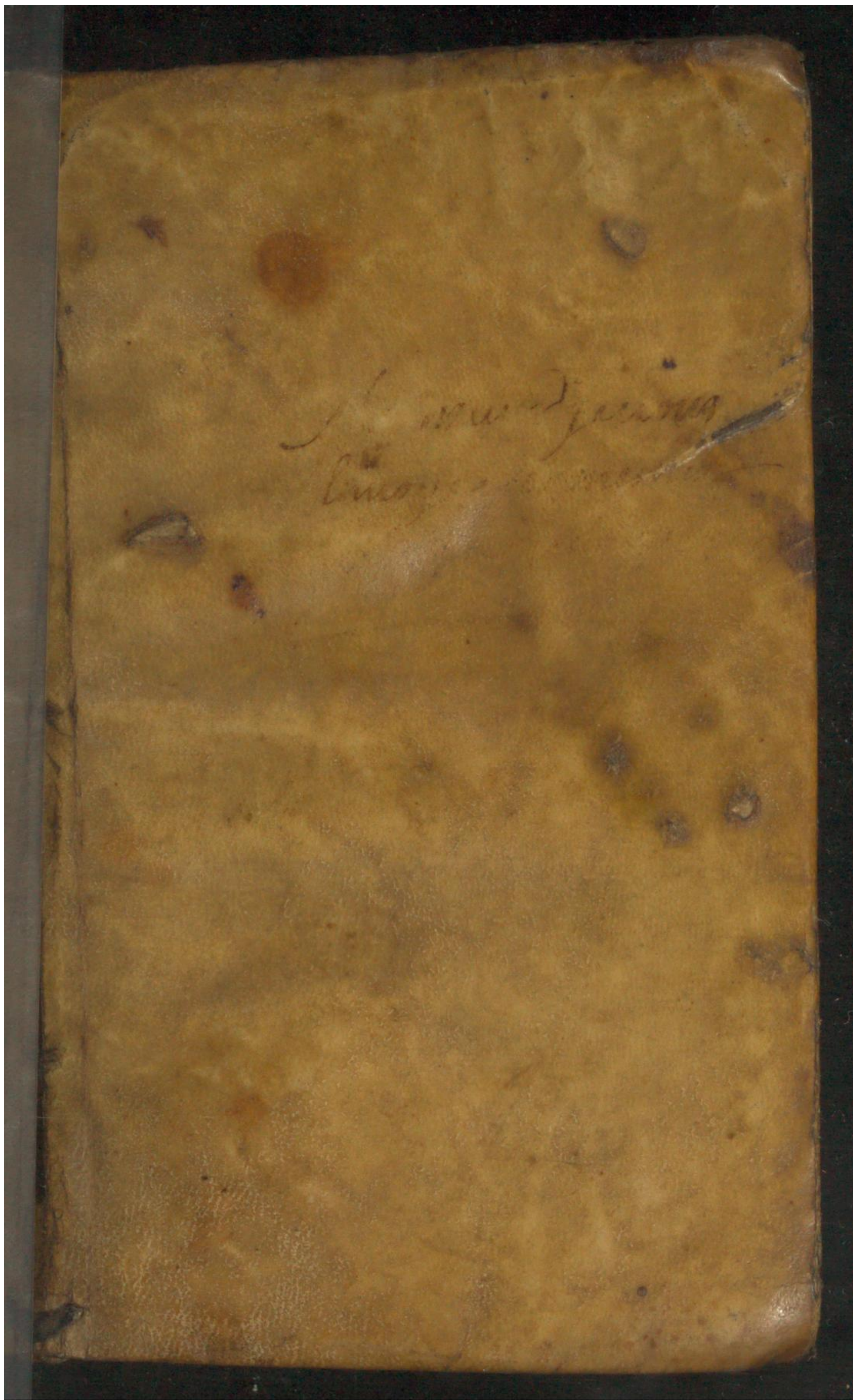
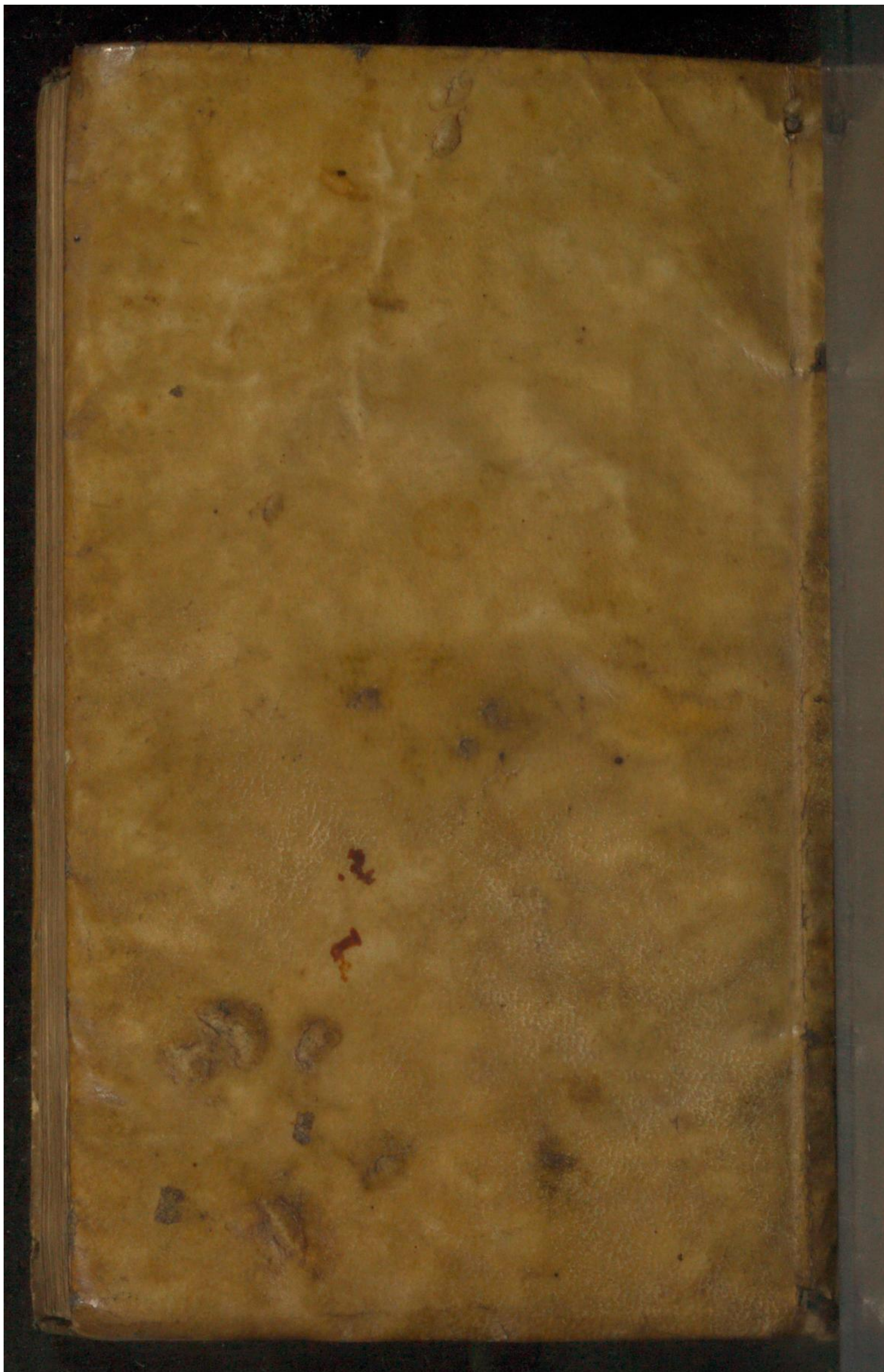


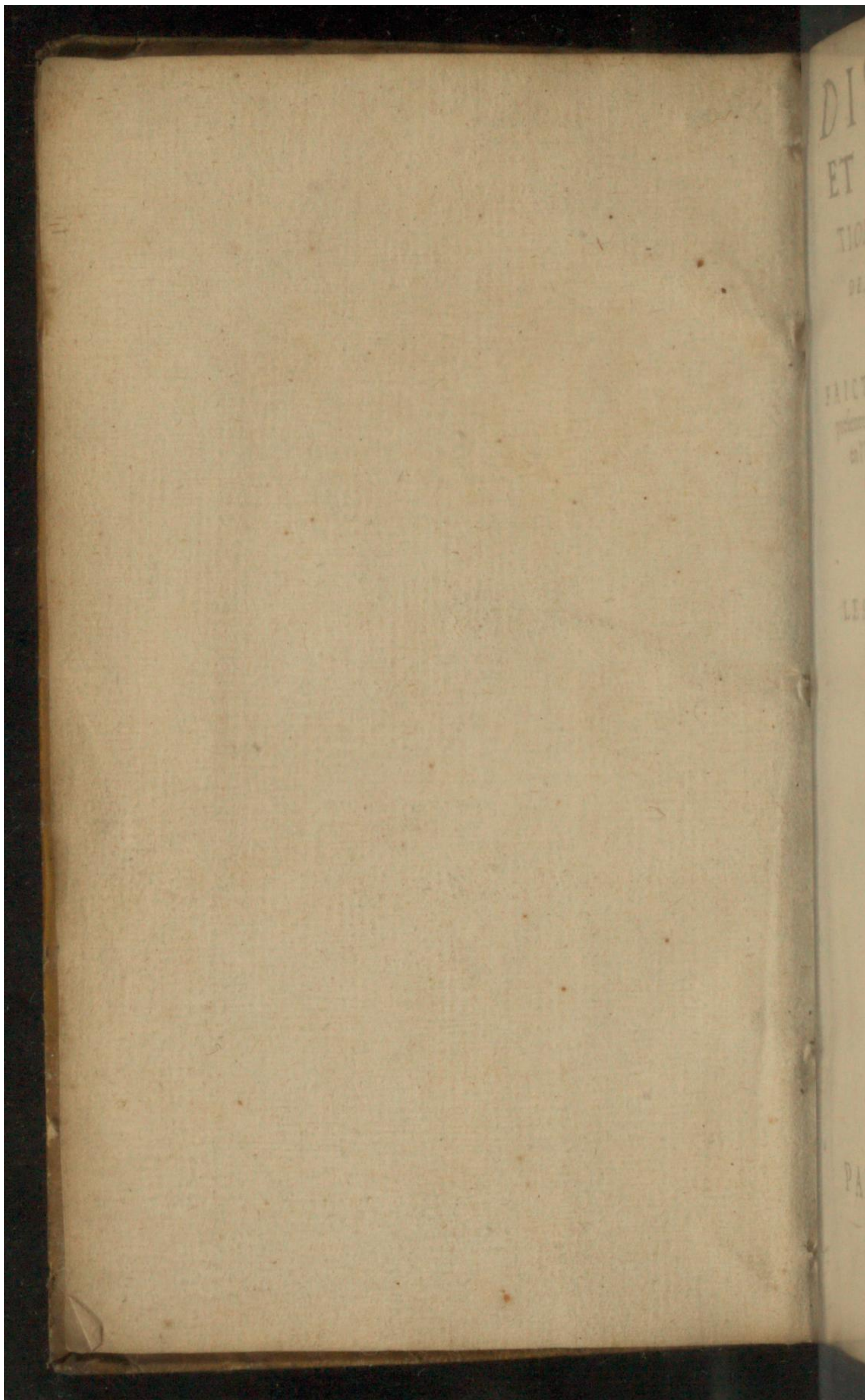












DISCOVRS ET DEMONSTRATION DES INGREDIENS DE LA CONFECTION d'Alkermes reformee,

FAICTE PVBLIQVEMENT EN presence de Messieurs de la Iustice & Professeurs en l'Vniuersité de Medecine, par LAVRENS CATELAN, Me. Apothycaire en la ville de Montpellier,

CONTRE

LES DISCOVRS FAICTS PAR le Sr. IAQVES FONTAINE premier Medecin d'Aix en Prouence.



A LEYDEN,

PAR IEAN BERAVT.

M. DCXIV.



A MONSIEVR, MONSIEVR DE CADENET, CONSEILLER DV ROY,

Et ſon Procureur en la Cour des Comptes, Aides, & Finances de Prouence, à Aix.



ONSIEVR,

Si c'eſt le propre des bons Architectes d'eſtançonner touſiours de fermes & ſolides pilotis, lors meſmes qu'ils pretendent de baſtir, ſur le courant des eaux, qui r'enuerſent d'ordinaire les edifices les plus

affermis: I'ay creu que ce petit Discours, que ie fay voir au Public presentement, sur l'intelligence de ceste tant celebre Confection qu'on surnomme d'Alkermes, ne pourroit iamais subsister contre l'enuie & mesdisance de ceux qui auiourd'hui se voudront opposer à mon dessein, si le bouclier de quelque personne d'Autorité & de sçauoir n'arrestoit l'effort de leurs violentes passions. Voila pourquoy i'ose vous offrir & dedier ce mien ouurage, sur l'esperãce que i'ay que vous le verrez de bon œil, & que vous l'aurez pour agreable : puis que vostre bonté, doctrine, & curiosité vous rendent vn des plus recommandables parmy les plus Doctes de ce siecle. Vous suppliant treshumblemẽt de m'excuser si ce suiet, traitté auec tant de foiblesse & d'imperfection se vient rendre soubs vostre protection & sauue-garde, quoy qu'il

soit

soit indigne de vostre merite, comme ie le croy, & le confesse franchement: Estant trescertain & veritable, que neantmoins ie le vous presente auec autant de zele & de bonne volonté, que de bon cœur ie desire demeurer toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre plus humble & plus affectioné seruiteur,

L. Catelan.

à Montpelier,
le 1. de May 1609.

 PRE

PREFACE.



Essieurs, il y a enuiron cent ans que Iean Falco, quand viuoit Professeur du Roy en l'Vniuersité de Medecine en ceste Ville, trouua bon, de l'aduis de ses collegues d'alors, de changer en quelque sorte la quantité de cinq ingredians de la confection l'Alkermes, inuentee par Iean fils de Mesué Medecin Arabe, qui auoit vescu 400. ans auparauant : en quoy il a esté suiuy par Guillaume Rondelet & par tous ceux qui leur ont succedé iusqu'à present, sans qu'aucun ait trouué ceste procedure mauuaise & irraisonnable. De façon que leur aduis est passé iusqu'à nous en force de loy, ainsi qu'en appert par le reiglement des feu sieurs Ioubert & d'Orthoman, lesquels premiers l'ont laissé par escrit, au lieu qu'auparauant on ne l'obseruoit que par traditiue : laquelle n'a esté disputee, toutesfois, par personne du monde que par le sieur Iacques Fontaine

Le suc du Kermes, le sucre, l'ambre gris, le lapis lazuli, le musc.

taine

taine, Medecin, qui demeuroit cy deuant en Auignon, & reside aujourd'huy à Aix en Prouence: lequel remonstre, par vn escrit Imprimé en l'an 1599. que les sieurs Professeurs de Montpelier ont commis vne grand' faute, voire que ç'a esté vne ambition intolerable à eux, d'auoir osé corriger la venerable antiquité, en la personne de Mesué, qu'ils deshonoroient entierement par ce moien. Sur quoy le sieur Iaques Pōs, Medecin de Lyon, luy escrit vne lettre imprimee, & luy represente qu'il n'est pas seant à luy seul de detracter d'vne tāt honorable & docte trouppe de Medecins, que non seulement les François honorent & respectent, mais qui sont admirés par toutes les compagnies des gens de lettres de l'Europe. Luy soustient, au surplus, que le changement qu'ils ont fait en ceste Confection, estoit tres-vtile & necessaire. Ledit sieur Fontaine irrité de ceste remonstrance, luy replique tout aussi tost, qu'il n'est point obligé de flatter ses amis, ny dissimuler la verité lors qu'il s'agit de l'honneur de leur profession & de

l'vtilité publique. Persiste, s'il m'est permis de parler comme on parle au Barreau, aux cõclusions qu'il auoit desia prises: si bien que ceste dispute demeura pour lors en ces termes, sans passer outre, iusqu'à ce qu'vn Apothicaire d'Auignon, sans nom, qu'on croid neantmoins par le style de son discours estre le sieur Fontaine mesme, lequel fait imprimer vn liuret sur ce propos, contre Pierre Sanche, M. Apothicaire de ceste ville, decedé depuis long-temps: là où il represente que l'opinion des sieurs Professeurs de Montpelier, & par consequent du sieur Pons de Lyon, est friuole & totalement ridicule: estimãt, à ce qu'il dit, qu'ils ont procuré ce changement pour surgagner d'autant plus en la vendant, à cause que ladite Cõfection se composoit à beaucoup moindres frais que celle que Mesué auoit prescripte anciennement: crime, dit-il, reprochable, puis qu'il n'a pour but que le lucre & le gain particulier. Et de vray, ce seroit vn crime reprochable, si la chose alloit de la façon. Mais il me sera fort aisé de mõstrer,

cy apres par ce discours, que ce n'est qu'vne pure calomnie, & qu'à tort & sans cause il s'efforçoit de persuader (comme il le confesse) à ceux qui à leur retour de Baleruc s'estoiẽt pourueus de ceste Confection chez nous: qu'on les auoit trompés, quoy qu'on l'eust composee suiuant l'aduis & en la presence des sieurs Medecins de ceste Ville: Ce qu'ayant consideré long-temps à part moy, & apres auoir ouy plusieurs reproches qu'on nous faisoit sur ce sujet, I'ay creu qu'il m'en pourroit arriuer tout autãt en mon particulier quelque iour, voire plustost à moy que non pas à aucun autre de mes compagnons: d'autant que i'ay cest honneur d'estre employé fort souuent pour composer ladite Confection en public, pour en pouruoir plusieurs personnes de qualité non seulement de la France, mais i'ose dire des plus grands de l'Europe, qui auroient occasion de se plaindre de mon ouurage, si ie ne les asseuroy de la verité de cest affaire. Voila pourquoi i'ay supplié tres-humblement messieurs les Professeurs qui representent auiour-

Vid. fol. 47.

d'huy ceux qui premierement ont reformé ceste Confection, de permettre que ce discours, fust publié par moy, & mis au iour, pour faire voir à tous ceux qui le liront, Que la confection d'Alkermes que nous composons pour le iourd'huy en ceste Ville, surpasse en toutes façons celle qu'on fait ailleurs, suiuant l'ancienne recepte de Mesué, approuuee par le sieur Fontaine seul, & par l'Apothicaire Auignonois, que nous reiettons entierement. Que si ce discours est agreable aux plus curieux ie poursuiuray le restant au plus tost, auec toute la modestie qu'il me sera possible.

Adieu.

IN OPVS L. CATELANI,
ILLVSTRISSIMO
CLARISSIMÓQVE VIRO,
D.D.M. DE CADENET,
in Summo Rationum Senatu
Aquẽsi Regio generali Patrono æquissimo,

DICATVM

EPIGRAMMA.

CVm Medico loquitur Medicus, cui Pharmaca nosse
Dat, quibus accipiat languidus æger opem,
Altero at est Medicus Medico præstantior alter,
Quantum corpus homo vincere mente potest,
Corporibus CATELANVS *adest. Tu mentibus ægris,*
Cuius opus magis est nobile? nónne tuum?

C.B. I.V.D.

SVR L'ALKERMES DV SIEVR CATELAN:

VIctimes d'Acheron, noire legion d'ombres.
Esprits, qui (larmoyans sur les riuages sombres)
Attendez le retour du seuere Nocher:
Apprenez à ses lieux, pyrate de vos vies,
Qu'vn Alkermes pourra desormais rebouscher
L'ineuitable traict qui vous les a rauies.

CATA

CATALOGVE DES AVTHEVRS ALLEGVEZ EN ce Liure.

Dio

Ma

M

Macrobe.
Martial.
Marynæus.
Marcil.Ficin.
Mathiole.
Mesuæus.
Moynes in Mes.
Monardes.
Munsterus.

N

Nat.comes.
Nauclerus.
Nicol.Leonic.

O

Olaus mag.
Origene.
Ouide.

P

Paracelse.
Paré.
Pausanias.
Paulus Venet.
Paulus iuriscon-
sultus.
Petrus de Ap-
pon.
Platon.
Plaute.
Pline.
Plutarque.
Procopius.
Ptolomee.
Pyerius.

R

Rondelet de
pisc.

S

Sabellicus.
Scaliger.
Sept.Florens.
Serapion..
Seruius.
Sozomene.
Strabo.
Suetone.
Syluius.

Taci



SOMMAIRE DES MATIERES CONTENUES EN CE PRESENT LIURE,

Diuisé en six iournees.

V. *En*

DIS



DISCOVRS SVR LA CONFECTION D'ALKERMES.

Premiere Iournee.



ON dit que les deux images, de Minerue & de Vulcan, furent mises dans vn mesme Temple en la ville d'Athenes ; pour monstrer par ceste feinte que l'industrie de l'homme est peu de chose, si en mesme temps l'execution de ce que l'esprit a projetté ne prend naissance. *Platõ en son Atlã.*

Parua res est, consilium domi, nisi sint foris arma. Cicer.

Aussi les mesme Atheniens grauoiẽt tousiours sur leurs Monoyes d'ũ costé le chef de la Deesse Minerue, & de l'autre le Trident de Neptune, *Plato ibid.*

Cum vnum nihil, duo plurimum posse iudicarent.

Voila

Voila pourquoy (Meſſieurs & venerable Aſſemblee) apres auoir curieuſement & d'vne induſtrieuſe recerche, r'amaſſé & cueilli tout ce qui ſe pouuoit dire & ſouhaitter pour compoſer publiquement ceſte tant celebre confection qu'on ſurnomme d'Alkermes: I'ai creu eſtre de mon deuoir d'eſtaler auiourd'huy à vos yeux toutes ces drogues que vous voyez ingredians d'icelle: pour (en parcourant leur hiſtoire & excellence) paruenir d'autant mieux à la perfection de ceſt ouurage: à vous di-ie, redoutable Rhamnuſe & bien heureuſe Aſtree,

Quam Mathematicorum decreta, micantibus Zodiaco ſtellis inſignierunt.

Et laquelle, comme dans vn Temple ſacré, nous reuerons auiourd'huy ceans.

Ce que i'ay entrepris en voſtre preſence (treſilluſtres & venerables Profeſſeurs,) *Qui vt Aquilæ, ad clariſsimum* Solem *non conniuetis.* Et qui m'auez permis, quoy que i'en ſoye incapable, de diſcourir ſur ce ſuiet:

Sed totus iam contremiſco.

I'apprehende & me crain deſia que

la

la dignité de ce chef-d'œuure ne soit par trop esleuee pour vn esprit si foible que le mien.

Melius esset fortaßis tacere, quàm non satis gloriæ dicere.

Bucephal, ce beau cheual d'Alexandre le Grand, estant aorné de ses bardes royales, ne permit iamais qu'autre que l'Empereur son maistre le picquast, qu'il ne luy fist courre fortune de sa vie. *Plutarq.*

Iamais aucun habitant de Saba n'entra dans la valee, pour y cueillir l'ẽcens, que il n'ait esté lapidé par les familles sacrees, qui seules ont le pou uoir & la permissiõ de l'ẽmagasiner. *Plin. lib. xij. c. 14.*

Paraduenture aussi oseray-ie trop, & trop de hardiesse pourroit bien aueugler mon iugement, pour encourir vn mesme danger, puis qu'il est veritable que ceste confection est d'autant, voire de plus grande importance que la conduite de Bucephal, cheual d'Alexandre, ny que l'encens de toute l'Arabie.

Exemplum graue præbet ales *Horace.*
Pegasus, terrenum equitem
Grauatus Bellerophontem.

L'imprudent & par trop superbe

Phaë

Ouide. Phaëton fut miserablemét precipité par les foudres escrasans de Iuppiter, qui furent le supplice & la deuë recópense de son audacieuse temerité.

Ainsi, vostre sçauoir, vostre science, Messieurs, que ie recognoi pour tout autant de puissances celestes, pourroient bien foudroyer mon ignorance presomptueuse, si ie desdaignoy de costoyer tout bellement le riuage, pour me laisser transporter imprudemmment dans ce perilleux Occean de la nature, profondant par trop l'excellence de toutes ces Drogues estrangeres, ingredians, & matiere de ceste confection; moy principalement à qui deffaillent ces larronnesses des cœurs, ces paroles eloquentes, ou bien,

Circæa illa virga, quâ tectæ feræ hominésque mitescunt.

Pour à quoy preuenir, & en recognoissance de ce defaut, i'imiteray tát qu'il me sera possible celuy-là, qui

Alcides. *Leonis exuuiis satis sibi munitus videbatur aduersus imperata à Iunone pericula.*

I'enten que le premier cercle de ceste sphere, & le Demon qui me fera

ra mouuoir ſoit de ne rien r'apporter en ce Temple d'honneur que de l'autorité des plus excellens & graues Autheurs approuuez par toutes les Compagnies du monde. Car, de penſer autrement pourſuiure ceſte entrepriſe ſans fautes & ſans erreurs ce ſeroit penſer à l'impoſſible.

Pline diſoit Qu'entre tous les animaux du mõde les Cinges aiment plus affectueuſemẽt leur fruict. Mais, non (Meſſieurs) mon intẽtion n'eſt pas ſẽblable. Ie confeſſe franchemẽt qu'ẽ toutes ces recerches & diſcours il n'y aura riẽ du miẽ q̃ la diſpoſitiõ.

Architectus ego ſum, ſed materiam variè vndique conduxi, lapides & ligna ab aliis accipio.

Cela eſt veritable, on n'a que faire de me le reprocher.

Ædificij tamen extructio tota noſtra eſt.

Mais, quel danger?

Nec aranearum textus ideo melior, quia ex ſe fila gignunt: Nec noſter vilior, quia ex alienis libamus vt Apes.

Que s'il aduient (comme ſans doute il aduiendra) que ie n'apporte pas preſentement ſur ceſte matiere l'ornement & la grace que merite

la

la grandeur & l'excellence de cest antidote, Ie vous supplie treshumblement (Messieurs) d'excuser s'il vous plaist, ma profession & le peu de moyẽ qu'vn homme de ma sorte peut auoir pour se pouuoir exactement expliquer, notamment en la presence d'vne tant auguste Assemblee:

acri enim aures habetis lotas aceto.

Attendu que pour si mal que ie m'explique, la Confection n'en sera pas moindre pourtant: Si biẽ donc, pour abreger, que voicy douze Ingredians, desquels nous nous seruõs pour bastir & composer ce que ie pretẽ faire, qui ont esté choisis & retenus pour cest effect, par vn des plus grands & celebres Medecins qui ait esté entre tous ceux qui ont fait profession de ceste science, appellé IEAN, fils de Mesué: lequel, quoy que descendu de Hamech, de Hali, & d'Abdela Roy de Damas, postposa frãchemẽt (cõme ie croy) le droict de ceste Royauté, à laquel le il succedoit naturellement pour s'arrester en la contẽplatiõ & exercice de la Medecine: en quoy il s'est

Monachi in Mesuë au commencement.

acquis des honneurs & des Iouan-
ges nompareilles, ainsi que ses es-
crits le tesmoignét aux plus curieux:
lequel florissoit, au reste(à ce qu'on
dit)à Corduë d'Hespagne,d'vn mes-
me temps auec Auicenne, là où i'e-
stime qu'ils se retirerent tous deux
en compagnie d'vne grand' trouppe
de leus compatriottes, qui comme
chassés à flottes de leurs pays, se re-
fugierét en Hespagne, lors que mes-
sire Godefroi de Bouïllon, ce grand
capitaine,conquit Ierusalem & tou-
te la terre saincte, sous le Pape Adriã
iiij.regnant Friderich j.Empereur de
Rome,& Louys le Ieune, Roy de
France,en l'annee 1158.ou enuiron.
Estãt vrai-semblable que la regió de
Damas & plusieurs autres voisines
de la Palestine furent entierement
saccagees & mises au pillage par l'ar-
mee Chrestiéne, qui les contraignit
(aumoins ceux qui vouloyent persi-
ster en leur Mahumetisme)de recou-
rir aux lieux de seureté, pour le re-
pos de leurs consciences,cóme pou-
uoit estre l'Hespagne entre toutes
les contrees & regions d'alors;d'au-
tant qu'elle seule estoit gouuernee

Sabellicus.

par les Mahumetans comme eux; au lieu que le Christianisme estoit desia reçeu par tout le reste de l'Europe. Ayans lesdits Mesué, Auicéne, Auerroes, & autres gens de Lettres desiré (comme ie pense) s'arrester plustost à Cordouë particulierement q̃ non pas ailleurs, puis qu'il estoit questiõ de penser à faire leur retraitte en quelque part: d'autant q̃ c'estoit vne des plus florissantes Vniuersités du monde, pour toutes sciences, où lon enseignoit publiquemẽt en langage Abrabique, cõme maintenant on se sert du Grec ou du Latin: ce qui leur fut vne grande commodité, à mon aduis, puis qu'Arabes de nation ils auoient ceste lãgue plus cõmune & familiere que non pas aucune autre. Pour raisõ dequoy, toutesfois, cõme qu'il en soit, ou qu'il ait Regenté à Corduë, ou biẽ en Damas, d'où il estoit natif, vo⁹ remarquerez, s'il vous plaist, que cest Autheur icy duquel ie parle a construit & façonné ceste Confection, qui se surnomme d'Alkermes, en imitatiõ des peintres les plus experts, & les plus excellens en leur art de peinture: d'autãt qu'iceux ne

Aucuns disent qu'il a escrit en Grec, au-

ne prisent pas moins les plus petites & tresmenues peintures que les plus grans & admirables Colosses qu'ils pourroient representer. Car il a creu que ce petit nombre d'ingredians, bien choisis & fort precieux, auroient tout autant voire plus de reputation & de proprietez, meslágez & incorporez ensemble, que le grãd & vaste nombre de plusieurs autres compositions qui se trouuẽt ordonnees & prescriptes par les Medecins anciens. Lesquels douze medicamens que vous voyez ayant triez & recueillis comme dans le thresor de la nature & dans les plus secrets magasins de la terre, pour en faire la mixtion & l'assemblage selon son intention & comme il le desiroit; Il a estimé n'estre pas possible aujourd'huy d'en trouuer d'autres qui les puissent surpasser en prix, en facultez, & en excellẽces, ainsi q̃ nous le monstrerõs plus particulierement cy apres. Sur quoy, toutesfois, il se presente vne difficulté d'assez grande importance & qui merite necessairement de la resoudre auãt q̃ passer outre, puis qu'il est question de

tre en Araxe.

Le Mithridat, la Theriaque, l'Esdra magna, &c.

bien & exactemẽt satisfaire à nostre deuoir, qui est en ce que nous nous trouuons saisis auiourd'huy de deux receptes & ordonnances aucunemẽt diuerses & dissemblables entre elles, qui portent neantmoins vn mesme titre & vn mesme epithete: l'vne prescripte & composee par Iean fils de Mesué, comme i'ay dit; l'autre corrigee & changee de la precedente par Iean Falco, Guillaume Rõdelet, Et reiglee par apres par feu les sieurs Ioubert & d'Orthoman, Professeurs du Roy en ceste vniuersité de Medecine: & depuis eux ensuiuie en ceste ville de Montpelier, comme ils l'ont enseigné, l'vn en sa Pharmacopee, l'autre en vn petit escrit imprimé: contenant ladite correction & chãgemẽt, les vertus, proprietez & vsage d'icelles. Ie ne parleray point presentement d'vne troisieme Confectiõ, fort semblable à celle-ci, desscripte par ledit Mesué, appellee *confect. de lapide Lazuli*: car mon intention n'est pas de parler en cest endroit que de celle qui se surnomme proprement d'Alkermes, de peur de confondre ces deux matieres: pour raison

de Antio. lib. 3.

Y a enuiron 100. ans.

lib. ij. ch. 14. deme-dic. simp. par.

raisõ desquelles deux receptes & ordonnãces susmẽtionnes dõc, qui escheent en cõtrouerse, quelques Medecins & Pharmaciẽs entrẽt en doute, & demãdẽt auiourd'hui Laquelle des deux il faut necessairement ensuiure, pour s'acquitter de nostre deuoir, puis qu'il est question de rendre ceste Confection autãt vtile cõme elle est prisee & recõmãdable: attendu que la diuersité est du tout manifeste & apparente. Ie sçay bien que la pluspart de ceux qui sçauent que c'est que de la bien-seance & du respect qu'on doit porter à ses Maistres & superieurs, s'imaginerõt tout aussi tost Que ie ne seray pas si mal appris de contredire en quelque sorte au Reiglement & correction que les sieurs Professeurs de ceste Ville ont iadis faite de ceste Confection: & que ce seroit vne absurde temerité en moi, De vouloir blasmer en quelque sorte leurs preceptes & resolutions, puis que ie suis non seulement natif & habitant de ceste Ville, mais (qui plus est) esleué, nourri & façõné de leur main. L'ingrate plante de Lierre, apres auoir esté soustenue & *Plin. lib. 17. c. 24.*

& haut eſleuee par la muraille, voire eſtroitemẽt embraſſee par les arbres ſes voiſins: pour toute recompenſe de l'honneur qu'elle a tiré de l'vn, & du profit qu'elle a ſuccé de l'autre, les ruine & les eſtouffe en telle ſorte, qu'il n'y a pas moyen de ſubſiſter.

Scaliger. *Miſerrima eſt eorum ambitio, qui per alieni hominis ruinam, gradus ſibi faciunt ad honores.*

in Cæſar. Suetone, vn fort fameux Hiſtorien, racontant l'aſſaſsinat de Iules Ceſar, diſoit, Que ce Prince, pẽdant qu'on le maſſacroit au milieu du Senat, deſcouurant à trauers les coutelas & les armes ennemies Brutus eſtre vn des chefs de ceſte fatale cõiuration, celuy qu'il auoit nourri, aggrandi & auancé aux hõneurs dés ſa ieuneſſe: creuant, mourant de regret, luy addreſſa ces dernieres paroles, *Et tu fili?* Quoy, Brutus, eſt-il bien poſsible que vous ayez peu braſſer ceci cõtre moy? Ainſi & tout de meſme me dira-on auiourd'hui;Si vous entreprenez de cõtredire tant ſoit peu à vos Meſsieurs les Profeſſeurs en ceſt affaire, quoy q̃ le ſubiet & l'occaſiõ ſe preſente fort à propos, ils aurõt occaſion

casion & iustement de dire, auec Verité, Que c'est vne des plus lasches & sales recompenses, qu'vn ingrat se pourroit imaginer. Car, quelle plus grãde offẽce pourroyẽt receuoir les hommes Doctes auiourdhuy, que de voir de gens de peu, leurs domestiques & familiers, s'opposer à leurs maximes & documens : principalement vn Pharmaciẽ, comme ie suis, qui ay reçeu ce tant honorable titre de Maistrise, de leur consentement propre, & en quoy ils ont tres volontiers fauorisé tous mes desseins?

Certes rien de plus indigne ne se pourroit trouuer en vn homme raisonnable, s'il ne se promettoit, comme ingrat, d'estre chastié de ceste effronterie & temerité insupportable. Isocrates, vn des plus renõmez orateurs de la Grece, parlãt de la Republiq̃ d'Athenes, auoit accoustumé de dire qu'Athenes estoit vne belle ville, pour s'y promener tãt seulement, mais dangereuse pour y habiter:

Ad peregrinandum iucundissimam, *Isocr. en ses Apophth.*
Ad inhabitandũ verò nõ ita securã.

D'autãt (disoit-il) q̃ ceste Seigneurie apres auoir esleué quelques vns aux

gardes d'hõneur, les r'aualoiẽt coura geusement, auec toute sorte d'infamie, s'ils recognoissoiẽt en eux quelque espece d'ingratitude. O que plus aisément r'aualeroit-on vn simple Apothicaire auiourdhuy (ce dicont-ils) s'il vouloit s'aheurter & r'embarrer la Philosophie & Dictature non seulemẽt des simples Docteurs en Medecine, mais (qui plus est) des Regens & Professeurs d'vne tant fameuse & illustre Vniuersité ! Les faueurs commises en ingrate main, sont bien souuẽt cause de tresgrãdes insolences. Voila pourquoy, à leur aduis, il faut, de toute necessité, conclurre maintenant en faueur de la correctiõ faite par les sieurs Professeurs sus mentiõnez, plustost par deuoir & submission ciuile, que nõ pas pour la verité & le droict de ceste cause : de peur d'en estre repris, moqué & chastié honteusement. A toutes lesquelles suppositions & pretextes qu'on me pourroit iustement alleguer pour me faire apprehender ou plustost desister d'entreprendre cest affaire, Ie respon. Que toutes les similitudes & exemples alleguees cy

deuant, & qui semblent estre d'assez grand poids en apparẽce, ne sont pas tellement semblables & propres, qu'on en puisse faire cas, pour les mettre en ligne de cõpte en cest endroit, d'autant, comme il est trescertain & veritable, qu'il s'agissoit anciennemẽt de blasmer ces ingrats & detestables qui procuroient la perte & la ruine totale de leurs Seigneurs & biẽ-faiteurs, la main armee, & auec toute la cruauté qu'ils se pouuoient imaginer : au lieu qu'en ceste action icy il ne s'agit que de la science d'esplucher exactemẽt. Si l'opinion des deux sieurs Professeurs susmentiõnés est bõne & receuable, ou biẽ si celle de Mesué en cest endroit doit estre ensuiuie estroitement sans aucune difficulté. Car ie seray (sans doute) aussi peu coulpable de ceste offense comme ils l'ont esté eux mesmes à l'endroit de Mesué, qu'õ appelle l'Euangeliste de nostre Art. Mais, quelle crainte & apprehension puis-ie tant auoir de ces sieurs Professeurs sus mentionnés, puis que cõme Mesué ils ont ja, long temps y a, payé le tribut à Nature, & rendu leurs

les Sieurs Ioubert & d'Orthom.

ames à la voute celeste, pour nous laisser leurs escrits ça bas, en intétió de les fueilleter & inuentoriser curieusemét? Quelle vengeance pourroient-ils tirer de moy, ie vous prie, en ce monde, quand mesme ils viendroyét à leur notice que ie les corrige, en reprouuát leurs opinióꝭ? Pensez-vous que les Manes ou esprits des morts reuiénét derechef au mõde pour accuser ou menacer ceux-là qui les irritét & qui parlent d'eux en ce terrestre manoir? On racõte (ie le sçay) q̃ quãd la folastre Dido, Reine de Carthage, eut assez prié & supplié

Virg. l. 4 Aeneid. bien humblement Æneas le Prince Troyen, d'arrester en ses terres, pour la posseder en qualité de mari, & delaisser les pretentions qu'il auoit sur l'Italie: Qu'elle le menaça de le suiure tousiours, mesmes apres sa mort, pour le punir du tort qu'il luy faisoit, de l'abandonner, luy faussant la foy promise, & luy disant:

Et quum frigida mors anima seduxerit artus.
Omnibus vmbra locis adero, dabis improbe pœnas.

Nau l. anno. Et de plus, on dit qu'és enuirons de

Vor

Vormes, en Alemagne, on veid (par plusieurs iours & à certaines heures) vne tourbe de gensd'armes, biẽ mõtez, lesquels, apres quelques allees & venues, se fourroiẽt dedãs vne certaine mõtagne, & lesquels ayãs, en fin, attaqués de parole, pour sçauoir quels ils estoiẽt, & d'où ils estoiẽt venus, D. 1123. Monopol. Decad. 1. c. 3. q. 4. Epist. 2.

Nõ sumus, respõdit l'en d'étr'eux, *vt putatis phantasmata, nec militum vt videmur turmæ, sed animæ militum non longè antehac interfectorum.*

S. Aug. Cassiod. Sozom. & plusieurs autres r'apportent, sur ce propos, d'estranges exemples, que i'obmettrai presentement, de peur de prolixité: afin que reprenant le fil de ce discours, ie tire conclusion, Que dõc au dire de quelques vns ie n'oserai pas r'apporter au vrai ce qui depẽdra de cest affaire, de peur d'en estre chastié en quelque façon, suiuãt le demerite de ceste offence. Mais, à cela ie respõ Que tous les exemples susmentionnés dependant d'vne si haute matiere, que ie les doi entierement effacer de ce discours, puis que la plus-part des hommes Doctes ne demeurent pas d'accord touchant S. Aug. de cura pro mort. c. 11. Cassiod. Trip. hist. lib. 1. c. 10. Sozom. lib. 1. c. 11. Plin. lib. 7. c. 2. Olag. lib. ij. c. 3. Kranh. D. lib. ij. c. 24.

Voi Taille pied de l'apparitiõ des esprits imprimé 1609.

ce point entr'eux :qui me fait estimer, pour toute resolution, que ie n'ai que faire d'apprehender toutes ces visions estranges:ains, en passant outre, dire auec pure verité, que quant à Messieurs les Professeurs, qu'on me pourroit obiecter plus à propos, qui viuent auiourd'huy, ou qui semblent vouloir soustenir ceste correction pour l'honneur de leurs predecesseurs & collegues;Que leur humanité & courtoisie surmonte, en faict de disputes, toutes ces difficultés : car ils ne s'estiment pas plus delicats ne plus difficiles à contenter que tant d'Empereurs, tant de Roys, & autres gents de grand credit, lesquels n'ont iamais proferé vne parole de colere lors qu'ils ont esté repris par leurs propres inferieurs. Ie n'en rapporterai pas presẽtement plusieurs exemples tirés des saintes Lettres,de peur qu'on me reprochast que c'est par trop affecter l'ambition, de mesler ici les choses sacrees. Car ie laisserai aux plus deuots de voir comme franchement

2. Reg.12 & librement Nathan reprit le Roy
1. Reg. 13. Dauid, Samuel Heli le grand prestre
4 Reg.20.

de

de la Iudee, & Esaïe prophete le Roy Ezechias ; ains tant seulement ie me souuiẽdrai de ce qu'on raconte d'Alexandre le grand, lequel (à ce que dit l'histoire) chassa de son Palais vn courtisan qui l'auoit serui XII. ans sans iamais le reprendre. *Plutarque.*

Mais, que respõdit ce grand peintre Appelles, ie vous prie, à ceux qui censuroient son ouurage qu'il auoit exposé à la veuë de tout le monde, sinon qu'il en estoit tresaise & fort content, pourueu que chascun s'arrestast à ses bornes & limites?

Ainsi il semble en cest affaire (qui ne tend qu'à la verification de la verité & pour l'vtilité publique) que Messieurs les Professeurs qui viuent auiourd'huy, ne se fascheront aucunement, quoi qu'vn Apothicaire espluche de pres & auec curiosité les raisons d'vne dispute qui depend de son art & de sa profession. Non, non, ceste recherche ne leur sera nullement desagreable.

Personam non spectabũt, sed rem ipsam. Ils permettrõt tousiours à mes semblables de penetrer dans ceste cognoissance, pourueu que ce soit auec mesure, en s'arrestant tousiours aux

reigles de la Pharmacie.

Ælian. var. hist. lib. 4.

Ariſtote dreſſa vne Eſcole ouuerte, pour enſeigner publiquement cõtre quelques maximes de Platon ſon maiſtre, ſans que pour cela il ait encouru ſa mauuaiſe grace. Hé, pourquoi n'oſerai-ie pas r'apporter fidelement & ſans crainte auiourd'hui tout ce que la foibleſſe de mõ eſprit me pourra ſuppediter ſur ceſte matiere? Nõ; ie ſupplie de tout mõ cœur ceux qui ſe voudrõt imaginer le cõtraire, de croire & s'aſſeurer que la flaterie ne ſera nullement admiſe, pour mõ regard: car auſſi biẽ cela ne ſe pourroit pas ſi artiſtement prattiquer en ceſt endroit, que les raiſõs ne fuſsent aiſement deſcouuertes & reprouuees tout auſſi toſt. Voila pourquoi, pour entrer au faict, & pour venir au poinct, Ie repreſente qu'il eſt veritable que Iean Falco, Guillaume Rõdelet, & depuis eux les feu ſieurs Ioubert & d'Orthoman ont corrigé la recepte de ceſte cõfectiõ de Meſué, de laquelle ie parle, & que ie preten de cõpoſer preſentemẽt, laquelle nous enſuiuõs en ceſte ville de Mõpelier, & non pas la recepte du ſuſ-

dit

dit autheur, quoi qu'il ait esté vn tresdocte & tresgrand personnage; &, qui plus est, l'autheur & inuēteur d'icelle, en quoi consiste & est fondee toute la cause & le motif de ceste dispute. Sur quoi & auant que parler de ceste correction en particulier & en destail desdits poincts qui sont en controuerse; On demande, sçauoir-mon si la recepte de Mesué peut estre delaissee auiourd'huy, sans faire tort à l'antiquité & au public, pour admettre celle des sieurs Professeurs susmentionnez: ou bien, si au mespris de l'antiquité & particulierement de ce grand personnage Mesué on peut sans reproche corriger ses inuentions, pour les diuersifier à nostre fantasie, fōdés sur quelque necessité ou deuoir legitime?

Mons. Fōtaine, excellent Philosophe & tresdocte Medecin (demeurāt auiourd'hui en la ville d'Aix) se prenant garde de ceste correction & en consideration de cest affaire, fait imprimer vn petit Escrit en l'an 1599. contre la reformatiō faite par Messieurs de Mōpelier, de ceste Confectiō; par lequel il remonstre tout au beau

c'est le tiltre de son escrit.

Monsieur Fontaine, au Lecteur fol. 5 beau cõmencemẽt de son discours, *Que la presomption fait principalement la guerre à la venerable antiquité, lors que la lasche ambition de ce temps corrumpu veut surpasser la peine que les anciens ont gaillardemẽt portee en l'inuention des belles & admirables œuures qu'ils nous ont delaissees : & que Messieurs de Mõpelier ne peuuent pas*, dit-il, *auoir esté incités à charger la recepte de ceste confection prescrite par Mesué, qu'en cõsideration de l'experiẽce, ou de quelque raisõ, ou biẽ pour en faire meilleur marché*, disãt icelui sieur Fontaine en ce lieu-là, *que quãt à l'experiẽce il n'y auoit lieu de riẽ innouer en icelle sur ce pretexte; d'autãt que la plus anciẽne experiẽce est tousiours la meilleure.* *Que si*, dit-il, *la raison de ce changemẽt pouuoit estre admise, cõme quelques vns l'ont voulu imaginer, qu'en ce cas là il y auroit quelque apparẽce de s'arrester à leur opiniõ; mais que cela estoit fort esloigné de la verité, quand on espluchera de pres tout ce qui s'en est ensuiui. Que si messieurs de Mõpelier*, dit-il encor, *ont metamorphosé ceste recepte pour en faire meilleur marché, comme il y a quelque apparence; qu'à cest article il respond que la charité ne commande pas*

ibid. à fol. 6. lin. 22.

ibid.

ibid.

d'amoindrir la vertu des compositions, pour en faire meilleur marché : mais, au contraire, qu'il est plus seant & mieux fait de n'y gaigner pas tant, en retenāt la mesme force d'icelles. Si bien donc, pour conclusion, suiuant l'opinion dudit sieur Fontaine, Qu'il est tresmal fait d'ensuiure autre recepte que celle de Mesué, puis qu'il en est le seul & principal inuéteur, sans contradiction d'aucun qui ait escrit ou parlé de ceste matiere. A laquelle opinion & aduis vn Pharmacien d'Auignon, Anonime, ie ne sçai pourquoy adherant à icelle, a voulu escrire en vn sien Liuret addressé aux Pharmaciēs Frāçois, pour ensuiure & soustenir la recepte de Mesué, & reietter, par consequent, celle de messieurs de Montpelier, tout au beau commencement de son Discours, plustost satyrique & iniurieux que modeste & paisible. *imprimé en Auignō 1599.*

Que la venerable antiquité mere & nourrice des plus excellēs & rares esprits, nous inuite tous, si nous ne voulōs estre cruellemēt ingrats de maintenir sō autorité à reuerer son pouuoir & louër son industrie tant fructueuse: estāt vrai-

sẽblable que ceux-là ſont vraymẽt matricides & criminels d'impieté, leſquels, apres auoir acquis l'hõneur & la reputatiõ entre ceux de noſtre art, ſe bãdent, toutesfois en ſe roidiſſant cõtre elle, taſchans de la deſpouiller de ce qu'elle s'eſt acquis de ſolide & ſain iugement des meilleurs & plus capables eſprits, & de ce que luy a laiſsé le lõg cours de pluſieurs ſiecles. De ſorte, dit ce Pharmaciẽ, *pour cõcluſion, qu'il faut ſuiure exactemẽt la recepte de Meſué en ceſte Confection, & reiecter celle de meſsieurs de Mõtpelier, quoy qu'ils vueillẽt faire accroire que leur reformatiõ ſoit treſlegitime & neceſſaire.* Ie laiſſe à part vn miliõ d'iniures & calõnies que profere ceſt Autheur en ce liuret, ſur ce propos, ſous pretexte de reprẽdre vn ſeul en particulier de ceſte Ville, qui eſt depuis, lõg tẽps y a, decedé & reduit en ſa premiere matiere: car mõ intẽtiõ n'eſt pas de me mettre en cholere preſẽtement pour choſe de ſi petite cõſequẽce & qui prouiẽt d'vne perſõne incognue, puis que ie parle en la preſence d'vne tãt auguſte aſſẽblee.

feu Pierre Sãche, quãd viuoit maiſtre Apothicaire.

Elephantus non capit murem.

La victoire ne ſeroit pas par trop releuee

leuee si ie me vouloy esgarer sur vn si ridicule suiet:

totum esset conterere tempus.

Non, il sera plus honneste & raisonnable de presser mon dessein & la moelle de ce propos, qui est, Assauoir-mō si on peut legitimemēt corriger l'Antiquité? A quoy ie respō & pertinémēnt, ce me semble, Que ce seroit pronōcer vn cruel Arrest contre les gēs Doctes de ce siecle, de les priuer de produire & mettre au iour ce que par leur labeur & industrie ils remarquēt comme dessus le col d'vn geant, par dessus les inuentions des anciēs qui n'ont peu sçauoir toutes choses. Oüi, ce seroit fermer la porte à tant de beaux esprits capables de produire mille beaux effects de leurs excellentes conceptions. Adieu toute la science & toute la reputation des hommes de lettres, s'il n'estoit permis d'adiouster ou versifier les inuētions de l'antiquité. O, combiē de choses sont en vsage presentemēt, toutes contraires à celles des anciens, qui neantmoins sont admirables & seruent d'vne tresgrande commodité, voire d'vn ornement

admi

in orat. sua an antiquitas sit omnino nouitati præferenda.

admirable. Iacobus Pomerus Patricius Norimbergensis l'a bien sceu demonstrer & faire voir clairement à vne grande pepiniere de gens de Lettres qui auoient mis en auant la difficulté de ceste question. Par lequel, auec vn applaudissement general il fut conclu,

Antiquitatẽ non omnino præferẽdã nouitati. Pour raisõ dequoy i'oserai cõclurre presentemẽt. Qu'il est tresnecessaire de voir & escouter les opinions qu'on t'apporte sur les maximes des anciens.

inuentees en l'an de Christ 380.

Les arquebuses, les canons, & toutes ces especes d'artillerie, qui font trembler d'horreur les ennemis & les plus fortes Citadelles, en cõparaison des iauelines, des dards, & de toutes les foibles machines de guerre de l'ãtiquité, ne sõt-elles pas preferables à toutes leurs inuẽtions & procedures? L'Imprimerie, qu'on prattique en ce siecle de presẽt, ne surpasse-elles pas toute la peine des manuscrits que les anciẽs faisoient pour apprẽdre les sciẽces? La Boussole, Messieurs, ce Diuin instrumẽt d'auiourd'hui, qui guide les Nautõniers

inuentee en l'an de Christ 466.

inuentee par Colõbus en l'ã de Christ 1491.

niers par les Poles en toute ser[illegible]té, n'est-il pas capable de rauir l'esprit non seulemét des hômes mortels & perissables, mais des demôs les plus subtilisez? Ie laisse l'opinion des anciés, qui est si dignement refutee sur ce qu'ils croyoient que les regions sous la zone Torride estoiét desertes & inhabitables à cause de l'excessiue & extreme chaleur du climat. Ie ne parlerai point aussi du mouuemét de Trepidation, que les doctes Astrologues de nostre temps ont tout freschemét recognu; car on diroit de grandes raretez sur cest article, si cela depédoit de ma cognoissance. Non, non, il faut aduouër, & côme il est trescertain & veritable, que les modernes peuuent de belles choses par dessus l'antiquité. Car, ie vous prie, ne seroit-il pas ridicule auiourd'huy si on vouloit conseiller à Messieurs d'vn Parlement ou autres qui administrét la iustice, de paroistre vestus à la mode des anciens Gaulois, qui sont gentimét depeints & represétés par Froissard? Messieurs de la Noblesse auroient-ils pas bône mine, s'ils estoient couuerts comme les

Pline & Ptol. côtre Possid. & autres anciens.

trouué par Tebitius selon Clauius.

les anciens Heroes? Les plus venerables d'entre les Medecins anciens estoiét vestus cõme les Cordeliers le sõt auiourd'huy ; d'où est venue, cõme ie croy, la forme des robbes que portent messieurs les Professeurs tant en ceste Ville qu'ailleurs, faites auec leur rocquet & capuchon. Les edifices des anciens sont-ils à comparer aux Maisons & superbes Palais qu'on bastit & qu'on dresse presentemét? Les viandes s'apprestoiét anciennemét auec de la rue, de lapiũ

Pline. & de plusieurs autres choses qui font mal au cœur d'en entédre par-

Leuit.c. ler seulement. Le galbanum le bdellium, l'ammoniac, le storax liquide, l'huile d'oliue, & plusieurs autres choses qu'on mixtionnoit anciennemét pour de tresexcellés & soüefues parfums, sõt-ils à cõparer auec nos poudres de chipre, de violette, d'eau d'Ange, & semblables, que nous flairons si volontiers en ceste saison? Certes, Messieurs, cõfessons (auec toute verité) que l'antiquité, si elle reuenoit au monde, ensuiuroit elle-mesme en plusieurs choses les reformations qu'on fait de leurs maximes

ximes, couſtumes & reſolutions. Si bien donc, comme ie croy, & cõme tous ces doctes auditeurs l'agreerõt, que ie conclud & pertinémẽt auec verité, Qu'il eſt permis de corriger quelquesfois l'antiquité, contre ce qu'en a voulu dire & enſeigner monſ. Fontaine ſur ce propos: pourueu, toutesfois, que ce ſoiẽt perſonnes legitimes, capables de ſciences & de la profeſſion qu'ils exercent; & à condition encor qu'ils corrigent les anciens à propos & fondez ſur des raiſõs legitimes & certaines; car autremẽt il y auroit de l'abſurdité, cõme en celui qui pour faire parler de ſoi, mit le feu au Temple d'Epheſe. De maniere (pour reuenir au faict & pour reprendre le fil de ce diſcours) que ie di, ſuiuant cela, Que les ſieurs Profeſſeurs ſuſmentionnez ont peu legitimement, comme Profeſſeurs & Regens en vne des plus floriſſantes Vniuerſitez de Medecine non ſeulement de la France, mais i'oſe dire de tout le monde, & deu, comme fondez ſur de tresbonnes & inuincibles raiſons, que nous rapporterõs ci apres, corriger la recepte de la confection d'Alkermes, inuentee

Andromachus corrigea la confection de Mithridate & y changea plusieurs choses.

& miſe ſus par ce grand Docteur Meſue; attẽdu que elle ſe trouue melioree & en beaucoup meilleur eſtat qu'elle n'eſtoit au parauant. Ie ſçai bien que monſieur Fontaine, auec le Pharmacien Auignonnois, ne voudrõt pas aiſemẽt deſmordre de leurs premieres opinions, pour conclurre contre ce qu'ils ont eſcrit & aſſeuré auec tant d'ardeur & d'affection. Et croi, quant à moi, qu'ils repliquerõt fort aiſement à tous ces exemples & raiſons que i'ai alleguees cy deuant, comme foibles & de petite valeur, en comparaiſon de tant de belles autoritez qu'ils ont rapporté en leurs eſcrits pour ſouſtenir à cor & à cri les inuentions de la venerable antiquité. Mais afin que ie les preſſe plus eſtroittement pour les faire retracter de leur reſolutiõ premiere, i'ai reſerué ce qui s'enſuit, pour ſupplier monſ. Fontaine de trouuer bon d'oreſenauãt qu'on corrige l'antiquité: c'eſt,

Que ſi ledit ſieur Fontaine a creu que les feu ſieurs profeſſeurs de ceſte Vniuerſité † ſoient tant blaſmables & dignes de grandes reproches, d'auoir

† les ſieurs Ioubert & d'Orthõ.

uoir corrigé la recepte de Mesué, autheur fort ancié & de grãde reputation en cest endroit, comme i'ay dit: Que dõc il est mille fois pl⁹ coulpable & rieprehẽsible luy-mesme, d'auoir osé adiouster l'herbe *Scorzonera* * en la Theriaque d'Andromachus, ainsi qu'il se verifie en son Liuret qu'il a escrit de ceste composition, disant ces mesmes mots.

Il sera tresconuenable de mettre bõne quantité de l'herbe Scorzonera dedans le Theriaque, attendu mesme qu'il n'y a point de simple qui entre en icelle qui soit autant propre cõme ceste herbe, contre le venim des Viperes. Damocrates, vn des plus renõmez Medecins d'entre les Grecs, & Galien, le coriphee de toutes les Vniuersitez du monde, celuy qui est recognu pour chef de toute la Medecine, n'a iamais voulu entreprẽdre de chãger ou innouer quelque chose en cest antidote. Il l'a coppiee de mot à mot des escrits d'Andromachus, en vers Elegiaques, de peur que les ambitieux n'y chãgeassent quelque chose. Tous les Medecins d'Asie, d'Afrique, & de l'Europe s'accordẽt en cela d'ensui-

** c'est vne plante semblable à la barbabaci naissãt en Afrique, trouuee par vn esclaue & cogneue depuis peu tant seulemẽt, Mathiol. lib. 2. c. 137. M. Fõtaine de Theriac. 1602 lib. 2. c. 9. On en recouure du costé de Lisbonne.*

ure exactemét la recepte ordinaire d'icelle, ſans additió ou amoindriſſemét d'aucune choſe: Et vous Monſ. Font. auiourd'huy trouuez bon & treſ-conuenable d'y adiouſter bône quantité de l'herbe Scorzonera, c'eſt à dire, Viperine, par ce qu'elle eſt treſ-bône contre le venim des viperes. Or iugez, ie vous ſupplie, vouſmeſmes qu'eſt ce qu'on doit dire de voſtre procedure, en ce que non ſeulemét vous adiouſtez à la Theriaque d'vn ſi grand perſonnage: mais (qui plus eſt) en ce que vous blaſmez & accuſez d'ignorance Damocrates, Galien, Auicenne, Aëtius, tous les Medecins anciés, toutes les Vniuerſitez & compagnies de la terre qui ſe sôt exactemét arreſtez à ceſte ſeule deſcription: Ie di que vous les croyez extremement ignorans & incapables, puis que vous dites ces meſmes mots,

Andromachus.

Il n'y a point de ſimples qui entrét en la Theriaque, qui ſoit autant propre côme ceſte herbe côtre le venim de Viperes.

M. Fontaine au lieu ſuſdit.

C'eſt à dire (pour l'expliquer comme ie l'enté) Andromach⁹, Damocrates, & Galié ont inuété la Theriaque en

en intention, voirement, qu'elle fust bonne contre le venim des Viperes. Mais ils se sont grandement abusez: car l'herbe Scorzonera, que voici, a plus de proprietez, pour ce regard, que toutes les autres qu'ils y ont employees. Vrayemẽt c'est trop, à mõ aduis: *La presomptiõ*, dites-vous *fait la guerre à la venerable antiquité, & la lasche ambition de ce temps fait produire ces effects contre leur reputatiõ.* Ie le cõfesse, puis que vous le voulez ainsi. Mais cela se doit rapporter à vostre Theriaque, là où le changement est du tout manifeste: &, qui pis est, nullement à propos, comme ie le preuuerai cy apres. *en la preface de la 1. lettre.*

Quand le Prophette Natan eut fait cõfesser à Dauid q̃ cestuy-là q auoit tué la seule brebis de son sujet, pour festoyer ses amis, en espargnant son troupeau propre, estoit coulpable de mort; & lors que cest homme de Dieu lui eut fait recognoistre que c'estoit lui-mesme qu'il pretẽdoit accuser, Il s'escria tout aussi tost (en recognoissãce de sa faute (*Peccaui.* Certes il est vrai, c'est moi q dois souffrir la mesme peine que i'ai moi-mesme *2. Reg. 12.*

prononcee. Ainsi & tout de mesme,
si licet miscere sacra prophanis.
Ie suis contraint, de toute necessité, de dire & prononcer maintenant, Que si c'est vne vaine ambition de corriger l'antiquité, Et s'il est veritable, cóme vous dites, que cela ne se puisse pas excuser d'autre façon: que dõc vous-mesmes, qui auez mesprisé ceste maxime & foulé aux pieds l'hõneur de ces venerables & doctes vieillards, meritez (suiuãt vostre sentẽce propre) d'estre blasmé de toutes gẽs de bon esprit & d'vn sain & solide iugement, cóme vrayemẽt matricide & criminel d'impieté: ainsi que le disoit le Pharmacien Auignonois, parlant de ceste matiere. Ne
1599. vous souuenoit-il pas d'auoir escrit n'agueres vne replique de lettre à Mõs. Pons, de Lyon, sur ceste mesme Confection, par laquelle vous r'ap-
lib. 5. sum. 1. tract. 1. portez. Qu'auicẽne se faschoit cõtre ceux-là qui adioustoient ou diminuoient la quantité des ingredians de la Theriaque, pour leur honneur & reputation particuliere: Ie l'ay ap-
Imprimé en l'an. 1602. pris de vostre propre lettre, les mots y sont expres. He, pourquoy dõc 3. ans apres, en vostre liuret de la the-

riaque, adiouſtez-vous dedans ceſt antidote (en deriſion & au meſpris de l'antiquité) l'herbe Scorzonera, ſur l'opinion que vous auez. Qu'ils n'ont peu trouuer aucun Simple plus propre contre le venim des Viperes ? Cela n'eſt il pas inſupportable, puis que nous ſçauons, & il eſt vray, que le moindre de to9 les ingrediens d'icelle a eſté recognu & approuué de tous les Medecins du mõde, plus excellẽt mille fois que ladite plãte de Scorzonera, contre le venim propre des Viperes? Vous-meſmes diſiez en voſtre lettre premiere, Que la plus ancienne experience eſt touſiours la meilleure: Enquoy vous voyez clairement (ſi ie ne me trõpe) que donc les ſimples de la Theriaque qui y ont eſté employez de tout tẽps, comme bons pour ceſt effect, doiuent eſtre preferez à voſtre Scorzonera, tout freſchement recognue. Vous blaſmez en autrui ce que vous approuuez en vous meſme. Corriger en quelque ſorte la quantité des ingrediãs de la cõfection de Meſué, c'eſt corriger vn Docteur qui viuoit y a 500. ans tant ſeulement. Mais,

corriger Andromachus, Damocrates, & Galien, qui sont decedez il y a pl⁹ de 2000. ans, & adiouster à leurs cõpositions de drogues estrangeres, cela est fort estrãge. Encor que Mesué, seul en son opinion, soit corrigé par l'aduis & cõsentement de toute vne fameuse & celebre Vniuersité, ie croy que quand il reuiendroit luy mesme au mõde, qu'il prendroit patience, & que sans querimonie il s'assuiettiroit à ce Reiglement. Mais Qu'Andromachus, Damocrates, & Galiẽ, voyre Aëtius, Auicenna, Ægineta, & vne infinité d'autres, qui font vne sacree trouppe de Medecins, soyent corrigés par Mõs. Fõtaine, seul de son propre mouuement, sans aduis ny cõseil de ses collegues: & puis, reprẽdre ceux qui ne se sont pas tant esleués, cela est ridicule. Que si, aumoins (Monsieur) vous auiez entrepris de corriger ces diuins & doctes personnages par augmentation ou diminutiõ de la quãtité de quelques ingredians tant seulement en ceste Theriaque, encor (peut estre) vous aurions-nous preferé à ce docte Auicenne, qui ne le vouloit pas permettre

Falco, Schirron, Rondelet, Ioubert, Hucher, Saporta, d'Orthoman.

mettre

mettre à ceux qui viuoient de ſon
tẽps. Mais, adiouſter en bonne quã-
tité (comme vous dites) d'vne herbe
eſtrãgere en ceſte Cõpoſition, & di-
re par expres, Que ces grãs perſon- *Andro-*
nages n'ont pas trouué vn ſi grãd & *machus,*
admirable ſecret que vous, par vo- *Damo-*
ſtre herbe Scorzonera: qui l'auez ap- *crat. Ga-*
pris d'vn miſerable eſclaue, idiot, & *lien.*
ſans lettres, que vous prenez pour
patron: car Mathiole le cõfeſſe. Ha, *lib. 2. cap.*
cõcluons de bonne heure, auant que *137.*
ie groſſiſſe mon diſcours contre ce-
ſte procedure, Qu'il ne ſe faut pas
attaquer mal à propos à l'antiquité.
Car, puis que l'experiẽce ne vous in-
duiſoit pas à frãchir ceſte difficulté,
cõme i'ay dit cy deuant: aumoins la
raiſon deuoit eſtre voſtre excuſe,
pour dõner couleur à ceſte nouuel-
le addition. Mais i'enten deſia, ce
me ſemble, que vous me mettez en
auant l'excellence de ſa vertu, &
qu'en conſideration de ce que ce-
ſte plante eſt propre contre la
morſure des Viperes, que voyla
vne ſuffiſante raiſon qui vous a
meu de paſſer ceſte carriere. A ce-
la ie vous reſpon (ſans toutesfois

vous reprẽdre) que pour ceſt article vous n'auiez que faire de l'adiouſter en la Theriaque: d'autãt (cõme vous ſçauez trop mieux que moy) que tãt de miliers d'Apothicaires qui cõpoſent la Theriaque auiourd'hui en ceſte floriſſante Europe, ne la font pas en intention de l'employer cõtre la morſure des Viperes: puis qu'on n'ẽ trouue que rarement & en certains petits endroits de ces Prouinces. Nõ la Theriaque (comme vous ſçauez trop mieux) eſt faite pour vne infinité d'autres vertus & ꝓprietez qu'elle a cõtre beaucoup d'autres incõueniens & maladies, ainſi que les ſieurs Medecins & l'experience meſme le teſmoignẽt ſuffiſammẽt, d'où ie tire cõcluſiõ cõtre vous, Qu'en vain dõc la plante Viperine, c'eſt à dire, Scorzonera, ſera miſe en icelle, puis que les Africains ſeuls (cõme ie croy) & encor particulierement ceux-là qui habitent en ces deſerts afreux de la Libye, & autres ſemblables, craignẽt & redoutent ces animaux. Que ſi ladite Theriaque, auec l'herbe Scorzonera, eſtoit enuoyee à ces miſerables Abiſſins & Troglodites, & vers les

Moſ. Fõt. lib. 2. c. 3. de vſu Theriac. Galen. ad Piſon. ad Pamphil.

les Garamātes & Psilliés, certes vous auriez eu iuste sujet de leur donner ce bon & solide cōseil. Et croy, quāt à moy, pour tout certain, & veritable, Que ceste Theriaque-là y seroit la tresbien receuë, que la Scorzonera y seroit adioustee fort à propos, & que la loüange que vous en receuriez seroit tres grāde en toutes ces contrees. Ie dy que ie le croy, pour vous rendre l'honneur que ie vous doy: car autremēt ie n'y pēseroy pas. Mais, parce que toutes ces cōsiderations ne se peuuent pas approprier à nous, qui sommes exēpts de telles & semblables frayeurs, iugez (s'il vous plait) vous-mesmes, sans passion, si ceste plāte merite d'entrer dedans nostre Theriaque. Que si cela m'est cōcedé, comme il y a de la verité en mon dire, Concluons tous deux, de bon accord, qu'on peut voirement, corriger l'antiquité: pourueu, toutesfois, qu'on y procede fort à propos & auec meure & bōne deliberation. Ie croy bien que vous me respōdrez qu'en certains villages de Prouence il y a force Viperes, trouuees depuis peu de tēps, par la diligēce d'vn vo-

M. Fontain. en son liu. de la The. li. 2. ca. 2. à Nartubi, à Lagneles, à chasteau double, à Lapier, à Betourg, & Veino.

stre frere Apothicaire cõme moy, & q̃ les habitãs des enuirõs en sont en alarme cõtinuelle. Et biẽ, en ces lieux là, si vous voulez, il faudra donc adiouster bõne quãtité de Scorzonera en leur particuliere Theriaque, cõme vous le trouuerez bõ & raisonnable. Mais, que cest exẽple serue de reigle generale à toutes les villes de France & aux autres regions de l'Europe: non ie ne le puis pas persuader: & pense (pour tout certain & veritable, quant à moy) qu'il ne se trouuera personne qui vueille ensuiure ceste methode: comme de vray ce conseil n'a pas esté encor admis par aucunes compagnies qui ont appris les raisons rapportees pour ce regard: car si vous y adioustez bonne quantité de ceste plante, il faudra, de necessité, adiouster à proportion vne grand' quantité de miel, assauoir, j. ℔. pour iiij. ℥. d'icelle, comme vous sçauez trop mieux, qui sera vn grand deschet pour vostre bonne & excellente Theriaque: d'autant qu'en ce faisant, la vertu des autres sera beaucoup amoindrie, comme vous mesmes le confesserez: car cela ne peut

estre d'autre maniere. Et de faict, les habitans de ces villages se garantissent fort gentiment, comme vous mesmes r'apportez, en appliquant vne Vipere sur la morsure propre, sans auoir recours à vostre loüable Scorzonera. Mais i'entend encor desia, ce me semble, que pour fortifier ce changement auoir esté fait par vous seul fort à propos, vous me direz, Que la Scorzonera est tres-excellente contre la peste, ainsi que le raconte Mathiole au chap. de la barbe de bouc: & que vous auiez oublié de dire ceste raison en vostre Liuret, pour faire prendre enuie à tous ceux qui voudroyét composer la Theriaque, d'ensuiure vostre conseil. A cela ie represente que ie l'ay curieusement leu au lieu susmentionné: Mais que cela n'empesche pas tousiours de vous combattre vous mesmes, qui disiez ci deuant, contre Messieurs de Montpelier, Que la plus ancienne experience estoit la meilleure: ce que confirme Auicenne en quelque endroit de son Liure, disant que,

li.2. cha. 137.

Medecina experta melior est nõ experta.

lib. 5. de medi.c.2.

Outre que, pour responſe à ceſte autorité, ie vous pourroy dire frãchement qu'encor que Mathiole l'aye creu, comme vous dites, que neantmoins il a eſté beaucoup pl⁹ diſcret en la cõpoſition de ſa Theriaque, là où il n'a iamais oſé y rien adiouſter, de peur du reproche que luy en euſt fait la poſterité: attendu qu'il n'en eſtoit pas par trop aſſeuré pour ce regard. Pour raiſon dequoy ie veux tirer concluſion & coniecture s'il ne m'eſt pas permis de philoſopher, puis que ie ſuis Apothicaire ſeulemẽt, Que la plante Scorzonera n'eſt pas r'apportee dignemẽt en ceſt Antidote, Et q̃ mal à propos on brouïlleroit ce grand chef-d'œuure par l'additiõ d'icelle, puis que la proprieté eſt incertaine pour encore. Mais, s'il faut reuenir à mõ ſujet, & reprẽdre le fil de ce diſcours, on trouuera tout contraire de ce deſſus, Que la correction faite par Meſſieurs de Mõtpelier, de la cõfection d'Alkermes de Meſué, a eſté faite fort à propos, ainſi que ie le r'apporteray demain, s'il plaiſt à Dieu: d'autant, pour le verifier en gros & en general preſen

Mathiol. in Epiſtolis.

preſentement, que depuis l'action ſuſdite ceſte reformation a eſté enſuiuie par toutes les compagnies des Medecins qui ont veſcu depuis eux iuſqu'à preſent : teſmoin la debite qui s'en fait tous les ans en ceſte ville, pour porter non ſeulement par toutes les villes de la France, mais des Regions eſtrangeres : comme, Alemagne, Flandres, Damnemarch, Suede, Noruege, Pologne, Eſcoſſe, Angleterre, Italie, & Heſpagne, auſquels endroits, pour mõ particulier, ie puis atteſter auec verité, d'en auoir mãdé pluſieurs & diuerſes fois en grande quantité, à la requeſte des ſieurs Medecins & Apothicaires de toutes ces contrees, comme auſſi le ſuc du Kermes tiré en ce pais ici, & puis meſlé auec le ſuccre que nous appellons Syrop, pour la compoſer ſelon noſtre methode, ainſi qu'il eſt veritable & manifeſte. Que ſi on s'enquiert de meſſieurs d'Auignon, là où la recepte de Meſué eſt enſuiuie exactement par l'aduis de monſ. Fontaine: ſi, di-ie, les Apothicaires ſont fort preſſez d'en enuoyer au loing és contrees eſtrangeres,

geres, faite & composee comme dit est, ou bien la soye teinte au suc de Kermes comme il le faudroit necessairemēt, parce que faute de Kermes il faut auoir recours en ce pais ici:) Ie croy, quāt à moy, qu'on trouuera que personne ne s'en prēd garde: car ou il faudroit, pour tirer iugement d'vn consentement general, que les estrangers en vinssent querir en leur ville, ou qu'ils leur fissent tenir les matieres propres, qui ne se trouuent pas ailleurs, pour la composer de pardelà, ainsi qu'il en aduiēt de la nostre, desiree de toutes les cōpagnies d'hōmes doctes & versez en la medecine: ou bien il faudroit dire, Qu'ils mesprisent l'vne & l'autre en telle sorte qu'ils n'en employent que rarement ou du tout point en quelle façon que ce soit: Ce qui est tresfaux & auancé, toutesfois auec support; car ceste confection est en telle vogue & reputatiō auiourd'hui, que les femmes mesmes ès contrees estrangeres fondent sur ses effects de tresgrandes esperances, ainsi que i'en ai esté tesmoing oculaire lors que i'ai voyagé hors de ce

Royaume.

Pour raiſon dequoi donc, en finiſſant ce diſcours pour ceſte iournee, i'aſſeurerai hardiment & ſans crainte d'aucũ reproche de tous ceux qui ſeront curieux de ceſte matiere, que la correction faite de ceſte Confection par les ſieurs Profeſſeurs de ceſte Vniuerſité en changeant la quantité de quelques ingredians d'icelle, ſans y en auoir adiouſté aucuns autres eſtrangers & incognus, a eſté miſe au iour fort à propos & auec grande cognoiſſance de cauſe, au veu & au ſceu, voire apres la deliberation de ces grans hommes qui enſeignoient pour lors en ceſte meſme Vniuerſité, & de ceux qui ont ſurueſcu apres ladite Correction, leſquels auoient la reputation & la doctrine (auſſi bien que le ſieur Fontaine) de bien reigler & reſoudre ceſte difficulté; diſant, outre cela, Que puis qu'il a pleu auſdits ſieurs Profeſſeurs ſuſmentionnés, & à ceux qui viuent encor auiourd'huy, d'approuuer & comme ratiifier ceſte Recepte, que ie l'enſui-urai

Meſſieurs du Laurës, de Varäda, de Pradill, de Belleual, de Rãchin, d'Ortho.

uray exactement ſans crainte d'aucun blaſme. Deſirant, au ſurplus, d'en faire lecture, en eſperance de r'apporter demain, s'il plaiſt à Dieu, les poincts qui ſont en controuerſe, pour deduire par le menu les raiſons & les motifs de ceſte correction.

* * *



CONFECTIO ALKERMES MESVÆI,

Ab Illuſtriſſimis in celeberrima Monſpelienſi Medecinæ Academia, Regiis Profeſſoribus caſtigata.

* * *

ACc. ſucci pomorum dulcium, & aquæ roſarum (quibus Setæ ℔.j. *fuerit per diem naturalem infuſa, & multa expreſſa) ana* ℔.j.ß. Iouberten ſa pharmacopee.

Succi granorum Kermes, ℔.j.

Sacchari ſolidi ℔.ij.

Coque ad mellis ſpiſsitudinem.

Remoto ab igne & etiamnum calido, adde

Ambræ crudæ minutim inciſæ, ʒ.ij. *ſine vt liqueſcat.*

Deinde ſuper hunc, proiice ſequentia puluerata,

Ligni aloës, vel, ſantali citrini.

Darſeni, id eſt, cinamomi electiſsimi, ana ʒ.vj.

Lapidis Lazuli loti & præparati. d'Orthomã en ſon eſcrit.

Margaritarum albarum, ana ʒ.ij.

Auri boni.

Moſchi, ana. ʒ.j.

Confice ſecundùm artem.



DEVXIEME IOVRNEE, *sur la confection d'Alkermes.*

Leucothea Nat. comes lib. 9. c. 1.

QVAND vn Pharmacien n'a pas la poictrine munie de ceste diuine bandelette de Minerue, par le moyen de laquelle Vlysses eschappa du naufrage apres le bris de son vaisseau, il bronche bien souuent: & faute d'vne bonne esguille, s'eslognant du droit cours de son deuoir, s'engouffre quelquesfois & se perd en la recerche d'vne trop profonde matiere. Voila pourquoy, Messieurs, il ne sera point de merueille, presentement, si en la demonstration des ingredians de ceste tant celebre Confection, ie ne vous puis aussi dignement discourir de l'excellence d'icelle comme ie desireroy & comme vous vous le pourriez promettre: d'autant que ce n'est pas mon propre d'estre versé en la cognoissance de la Philosophie & des bonnes Lettres, pour en parler perti

pertinemment:ſi bien,apres m'auoir excuſé (s'il vous plaiſt)que vous remarquerez comme je ne me puis pas dignement acquitter de ma promeſſe, qu'au prealable ie ne vous aye repreſenté quelle fut l'intentiõ particuliere de noſtre Autheur, lors qu'il mit la main à la plume,pour preſcrire & compoſer ceſt antidote:d'autãt que ie preten tirer de ce coſté-là de preuues & de raiſons treſpertinẽtes, pour fortifier le changement qui eſt auiourd'huy en controuerſe,& duquel il eſt preſentemẽt queſtion: De peur d'entrer en ce cõbat de diſputes, à yeux clos, *Andabatarum more*, cõme on parle,& à taſtõs, à faute de n'auoir curieuſemẽt recerché l'origine de ceſt affaire,qui eſt tel,Que s'eſtant Iean fils de Meſué ce grãd perſonnage,retire à Cordouë d'Eſpagne (comme il y a de l'apparẽce) pour y exercer la Medecine,ainſi que ie l'ay remarqué ci deuant:Il creut,ſoudain apres sõ arriuee en ceſte ville-là,q̃ la plus grãde courtoiſie qu'il pourroit faire aux Mores & Sarrazins retiré au meſme lieu, cõme ie diray cy apres, pour les obliger de tant plus à recognoiſtre

Iouius l. 33. Iornã des Lazia en ſes migrations, lib. 8. Belleforeſt Coſmogr. Zuing. en sõ Theat. de vita academ.

gnoiſtre ſa bonne volonté, ſeroit de leur dõner & preſcrire quelque excellent remede contre la maladie ordinaire qui auoit plus de cours, qui les infeſtoit, & qui eſtoit toute populaire en leur pays d'où ils eſtoyét yſſus: à ſçauoir, vn humeur melancolique, d'vne malice ſi eſtrange, qui produiſoit en eux de tragedies & des effects tellement faſcheux & importuns, qu'à peine ſe trouuoit-il rien de plus admirable en tout le reſte de la nature. Car, outre les fieures quartes, l'epilepſie, la ladrerie, les ſquirres, la tigne, les hemorrhoides, les eſcrouëlles, & vn chagrin continuel, qui tirent leur origine de l'humeur ſuſmentionné. Ces pouures gens-là (parlant regulierement) eſtoient ſujets, par fois, à des lipothymies & foibleſſes de cœur, ſi grandes, que leur corps tout baſané, hane, maigre, tranſi, & desfiguré, teſmoignoit veritablemét en eux qu'ils eſtoient, pour la pluſpart, quaſi tous maladifs & valetudinaires, ainſi que plus particulierемét il le recognoiſſoit encor à la noirceur, laideur, & dureté de leurs yeux, qui ne mãquét

Hip. in fin. 6. lib. morbor. pop.

iamais d'eſtre tels, quand les perſonnes ſont melancholiques. Voila pourquoy vn Medecin (dans Plaute) demandoit à vn quidam, qu'il croyoit eſtre malade de melancholie,

Solent tibi vnquam oculi duri fieri?

Parce qu'aux yeux principalement, comme par les feneſtres de l'ame, on recognoit la qualité de pluſieurs grandes & fortes maladies, ainſi qu'eſt la iauniſſe & quelques autres que les ſieurs Medecins demõſtrent fort clairement. Si bien, apres toutes ces conſiderations, pour l'vtilité & en faueur de ces peuples ſuſmentionnez, qu'il compoſa tout premiement vn Electuaire pour ceſt effect, comme ie croy, appellé *Confection de lapide Lazuli*, iugé (à ſon aduis) treſpropre pour les ſecourir & pour les fortifier contre toutes ces violentes ſecouſſes, qui eſtoient, ce ſemble, ineuitables à ceux qui eſtoient Sarazins & Mores de nation, cõme ie le prouueray tantoſt. De laquelle en ayant eſprouué la proprieté quelque temps, & recognoiſſant que ce remede-là arrachoit auec trop de

Plau. Menechm. act. 5. scæ. 5.

violen

violence l'humeur qui luy sembloit estre inseparable:& que le plus souuent mesme au lieu d'estre corroborés & remis en vn estat beaucoup plus robuste & vigoureux, leur foiblesse estoit beaucoup plus grande apres l'vsage de ceste Confection: comme de faict ceste humeur a cela de propre que de se mocquer des remedes ordinaires, & d'estre le tourment, & (s'il faut ainsi dire) le deshonneur des Medecins. Il iugea tout aussi tost que ces effects contraires à son intention ne pouuoyent proceder d'ailleurs que de deux ingredians d'icelle en la quantité desquels il s'estoit par trop eslargi, & excedé, assauoir, en l'ambre gris, & en la pierre d'azur: celuy-là dissipant par trop les esprits les plus subtils, comme estant inflammatif & spiritueux, & cestuy-cy purgeant auec force & violence d'humeur melancholique, ainsi que nous le r'apporterons en son lieu.

Mes. 5. de simpl. ca. 14. de lap. Lazuli.

Solutione enim educit melancholiam & humores adustos, & non lotus educit per vomitum & per ventrem humores crassos, calidos, & melancholicos.

De

De maniere que (suiuant tout ce que dessus) il se retracta, ce semble, vn peu apres, pour composer derechef vn autre Electuaire pour ce suiet, plus propre & de moindre vertu que nõ pas le precedent: dans lequel il n'employa que deux drachmes de ladite pierre: au lieu qu'en l'autre il en auoit prescrit douze, veritablement, & quatre drachmes d'ambre gris, au lieu de six entieres qu'il auoit ordonné en la premiere, ainsi qu'il se verifie par ses escrits: pour, par ce moyẽ de la confection de *lapide* Lazuli, corrigee, en faire & cõposer cela mesme que nous pretendons de mixtionner presentement. Et de vray, ces deux Confections sont, quant aux autres ingredians, toutes semblables, horsmis d'vn biẽ peu de musc qu'il adiousta en ceste-cy, qu'il n'auoit pas employé en la premiere auparauãt. D'où ie tire cõclusion, & pertinemmẽt, ce me semble, que voila l'intention veritable de nostre Autheur, laquelle fut tout aussi tost ensuiuie & tellement approuuee par ces Mores & Sarrazins, qui en auoyẽt la cognoissance,
que

que la confection de *lapide Lazuli* fut de là en auant delaissee, auec resolution, puis que les medicamens trop vehemens, disoient-ils, aigrissent & irritent d'auantage cest humeur au detrimēt des malades, qu'en son lieu & place on se seruiroit d'oresenauant de celle d'Alkermes, qui receut tout aussi tost vne grande vogue parmi eux, pour les secourir en leurs maladies, qui ne requeroient pas, suiuant cela, d'estre violentees. D'où, puis apres, à mon aduis, & selon l'apparence la plus certaine, elle est paruenue de main en main iusques à nous, comme vous voyez auiourd'huy.

Que si quelque esprit curieux & par trop delicat, enuieux de la raison que ie r'apporte, s'opposant à mon discours, estimoit, quant à cest article, qu'il n'y a point d'apparence de croire l'intention de Mesué auoir esté de la façon, puis que ie n'en r'apporte aucune authorité par escrit: Ie respon, que pour le contenter auec plus de tranquillité d'esprit, & pour le releuer de la peine qu'il pourroit prendre à repliquer cōtre moy,

Il faudra donc, de toute necessité, si no⁹ voulós prescrutter curieusemẽt cest affaire, admettre l'apparence que voicy, qui semble n'estre pas reiettable ou sujette à contradiction, à sçauoir, Que donc Mesué se doit infailliblement estre proposé deux Cõfections tres-necessaires pour la guerison des maladies & pour la restitution de la santé.

L'vne, pour seruir de medicament aux melancholiques ja confirmés & de difficile curatiõ, lesquels on trait-te bien souuent (comme Hypocrate faisoit auec son Ellebore) auec rudesse & par vomissemens mesmes, pour en arracher auec force & violence la vraye miniere du mal.

Est enim confectio de lapide Lazuli medicina solemnis ad ægritudines cordis melancholicos: dilatat enim anima, & facit in ea mineram gaudij. *Mes. c. 14 de simpl.*

L'autre, pour corroborer & remettre en vigueur ceux-là que la lõgueur & l'opiniastreté de l'humeur auroit accablez & affoiblis en quelque sorte: à quoy elle est merueilleusement propre.

Efficacissima multorum etiam Re-

Syluius in Mesuem, de 6. Alkerim.

gum ac Reginarum in Gallia, testimonio est probata, maxime in quibus vel longo morbo fessis & iam moribundis, vel ab eo reualescentibus natura languet.

D'où vient que la premiere est prescrite au rang & ordre des medicamens purgatifs;& la seconde,qui est ceste-ci,au liure des Confections agreables,qui reparent & restituẽt les forces naturelles qu'on croid estre esteintes & aneanties aucunement. Estant trescertain & veritable. Que encor qu'il ne se trouue rien d'escrit sur ce suiet, que neantmoins ie ne suis pas blasmable, ce me semble, de me persuader & faire accroire, qu'il n'a pas prescrit & ordonné ces deux Confections tant semblables entr'elles à l'hazard & sans estre fortifié de quelques raisons de poids & de grãd'cõsequence, qu'on ne pourroit recercher que de la façon. Que si encor on le veut prendre d'vn autre biais, afin d'en estre plus estroittement asseuré, Ie pense, quãt à moy, qu'il n'y aura point de danger de dire, sur ce suiet, ce qui s'ensuit, pour en parler pertinemment, assauoir,

uoir, Que Mesué auoit composé la premiere Confection, appellee de *lapide Lazuli*, pour & en faueur des Mores & Sarazins qui estoient retirés en Espagne, comme nous auons dit ci deuãt, & ainsi que cela est notoire à tous ceux qui sont tant soit peu versés en l'Histoire; lesquels estoient veritablement melancholiques & parfaitemẽt affligés de ceste maladie, comme ie le prouuerai plus particulierement ci apres.

L'autre, pour ceux-là qui estoient descendus & engendrés en Espagne, de la ptopre race de ceste espece de gent susmentionnee: chassés neantmoins quelque temps apres de ses terres par les Chrestiens, comme ie dirai: lesquels, à cause du climat de ladite Espagne, beaucoup plus temperé que leurs regions originaires, sembloient n'estre pas tant assuiettis à ceste maladie comme leurs peres & predecesseurs, que l'ardante chaleur de leur patrie auoit conduit à ceste extremité. Car il y a de l'apparãce toute claire & manifeste Que les Mores & Sarazins engendrés en Espagne ne se ressentoient

pas que beaucoup moins des maux & infirmités que leurs peres auoyēt acquis originairement en leur contree. Parce qu'il seroit ridicule de croire que le changement de l'air ne les ait beaucoup corrigés : de façon qu'il semble, pour poursuiure cest article, qui concerne l'inuention, Que la premiere Confection estoit voirement propre pour les Mores & Sarazins originaires, melancholiques parfaitement : mais la seconde, pour leurs enfans & successeurs tant seulement engendrez en Espagne, d'vn temperament & constitution vn peu meilleure que n'estoient pas leurs ayeuls, parents, & geniteurs: pour raison dequoy ie tire conclusion (s'il m'est permis de tirer la verité en deuinant,) Que si Mesué a voulu composer vne Confection pour les melancholiques ja confirmez, qui est celle de *lapide Lazuli*, & vne autre pour ceux qui n'en estoyent pas tant attaints & affligez, à sçauoir, ceste-cy: Que donc la raison est inuincible & pertinente, par consequent, de dire & faire voir à tous ceux qui ne seront pas

mala

malades eux mesmes de l'humeur dont est question, qu'il nous est permis legitimemēt d'en tenir vne troisieme encor moindre & plus foible que la derniere, pour l'vsage de ceux qui n'y ont qu'vne disposition tant seulemēt, comme sommes nous, qui habitons en Frãce & à ceux de toutes les regions de l'Europe, voyre pour les Espagnols mesmes, comme ie le prouueray fort bien, afin que le remede soit employé suiuant la grãdeur & la grauité de la maladie tant seulement. Voyla comment il faudra conclurre de toute necessité & sans cōtradiction, Que sages & tres-prudens ont esté les sieurs Professeurs de ceste Ville, qui les premiers ont doctement speculé toutes ces choses: & que temeraires & broüillons seront ceux-là qui à present s'y voudront opposer auec passion & opiniastreté. Mais, afin (Messieurs) qu'on ne me puisse pas reprocher que i'auance beaucoup de choses sans entrer aux preuues des principales raisons qui me seruēt de fondement: i'enten desia, ce me semble, quelque curieux, qui m'obiectera, &

pertinemment à son aduis, Qu'il n'y a point d'apparence de croire que Mesué n'ait eu autre intention d'ordonner ces deux confections de *Lazuli* & *d'Alkermes*, que pour les Mores & Sarazins tant seulement, & nõ pas pour les naturels Espagnols, puis qu'il s'estoit retiré en leur pays. C'estoit, ce semble, vne maigre & pauure recõpense d'auoir esté humainement receu à Cordouë, auec tant d'hõneur & de courtoisie, pour puis apres procurer & auoir beaucoup plus de soin de la santé des estrãgers q̃ du leur propre & particulier. Est-il biẽ possible, dira-on, q̃ cest Autheur icy n'ait pas tout aussi tost desiré de recercher leur faueur & amitié particuliere, en ordõnãt ceste Cõfectiõ pour eux, puis q̃ sa resolution estoit telle par necessité de viure & mourir parmy les Espagnols? A la verité, encor que la pluspart fussent ses cõpatriottes, de sa Creance, & yssus non gueres loin des enuirõs de son pays, il n'y auoit point de raison de n'attẽdre & iustement vn grand reproche des autres: voire vne hayne mortelle à tout iamais. Certes il ny a rien
de

de plus ridicule que de croire qu'il ſe ſoit oublié de la façon. Penſoit-il laiſſer mourir des maladies ordinaires & violentes les originaires Eſpagnols, pour ſe rendre maiſtres de l'Andalouſie, où ils auoyent pris logement? Vne autre ſimple recepte pour eux ne luy pouuoit pas couſter grand' choſe, puis qu'il ne s'agiſſoit que d'en donner la deſcription. Non, non, dira ceſtuy-cy, contre moy: Il y a beaucoup plus d'apparence que ces deux Confe-ctions n'ayent eſté miſes en lumiere que pour les originaires Eſpagnols, pluſtoſt que pour les autres ſuſmentionnés: car, ſans doute il l'euſt particulierement ſpecifié, & en euſt dit quelque choſe: de peur que les vns ou les autres n'euſſent procuré leur dommage, penſans que ces drogues euſſent eſté faites pour eux. Que ſi cela eſt tant ſoit peu certain & veritable, diront-ils, & non pas comme ie l'ay penſé cy deuant, il s'enſuyura de toute neceſſité Que ſi l'Alkermes a eſté donnee ou preſcrite pour les originaires Eſpagnols, qui ne ſont pas de

 gueres

gueres plus sujets à l'humeur melancholique que nous en ce pays ici: Que donc ceste mesme Confection n'auoit pas besoin d'aucun retranchement pour nostre vsage, comme nous le voulons soustenir. D'abondant, voici vne tres grande difficulté contre ce que i'ay mis en auant, qui est, Qu'encor qu'il fust veritable que ceste Confection ait esté faite en faueur des Mores & Sarazins refugiés en Espagne: par quelles raisons prouuera-on, ie vous prie, que ces Mahumetans & Barbares ayent esté beaucoup plus melãcholiques que nous tous qui habitons en la Chrestienté?

Le pais de l'Asie, d'où ils sembloient estre venus, n'est-il pas plus sain mille fois que plusieurs regions de l'Europe, comme en l'Espagne du costé de Midy, & beaucoup plus agreable que le Dãnemarck du costé de Septentrion? qui monstre que tãt s'en faut que ces Mores susmentionnés, qui en estoyent sortis, fussent sujets à de grandes maladies, notamment à l'humeur melancholique, comme ie le disoy cy deuant: qu'au contraire, à raison de la temperature

de

de leurs pays naturels, il ſemble que ces gens-là deuroyét eſtre plus gaillards, plus robuſtes & plus ſains que nous tous : & qu'ils n'auoyent que faire de la confection de *Lazuli*, ny de l'*Alkermes*, puis qu'elles n'eſtoyét faites que pour les maladies & douleurs languiſſantes. Les exemples y ſeroyent abondans, tirés des ſainctes Lettres, pour móſtrer que Dieu tira les Iſraelites d'Egypte, pour les loger en Aſie, beaucoup plus ſainement, & en vne contree fort agreable. La preuue en ſeroit tant facile, qu'il n'eſt pas beſoin de s'y arreſter. Si bien, pour toute concluſion, dira-on contre moy, que la confection d'Alkermes, quand bien elle n'auroit eſté cópoſee que pour les Mores & Arabes naturels, ſemble n'auoir pas eu beſoin d'aucune correction, puis qu'ils n'eſtoient pas plus ſujets à l'humeur melächolique que nous, qui l'employós preſentement. Laiſſons à part, dira-on encor, beaucoup d'autres abſurdités qui s'enſuiuent de ceſte correction, leſquelles nous verifierós cy apres, pour ſouſtenir touſiours la doctrine de Meſué,

& blasmer, par consequent, celle de ceux qui l'ont voulu corriger : parce qu'à chacun article nous en r'apporterons ce qui en est, afin de debattre par ordre ce qui est de plus important & en quoy on a excedé. A quoy ie respon Que mon intention n'est pas presentemét de dilayer ou remettre la partie, pour reculer de satisfaire à mon deuoir: *Iactantiæ esset sæpius idẽ promittere.* Nõ, non; car ie me promets d'en venir à bout, & d'en sortir à mon honneur, & auec vn tel auantage, qu'il sera impossible (si on n'espargne la Verité de m'y contredire asseurement.

Pour à quoy paruenir, & pour parler de la difficulté premiere, assauoir S'il y a de l'apparence de croire que Mesué (sans auoir eu esgard au bon traittement & accueil qu'il auoit receu à Cordouë par les originaires Espagnols) se soit neantmoins employé plustost pour les Mores & Sarazins tant seulement, que non pas pour ceux ausquels il sembloit auoir vne grande obligation. Ie represente premierement, Que si on consulte tant soit peu les Historiens &

Mary. rer Hisp. li. xx. Belleforest cosmog.

&les Cosmographes qui se sôt pleus
& aggreez au recit des Antiquités,
on trouuera l'absurdité entiere de
toutes ces obiections,& voicy comment:D'autant,en premier lieu, que
Mesué n'auoit garde (quoy que refugié à Cordouë d'Espagne) de se
soucier gueres de la santé des naturels Espagnols : ô combien cest article estoit esloigné de sa pensee,quoy
qu'on s'en estonne, ce semble, auant
que de m'auoir escouté! parce que
remarquez,s'il vous plaist,Messieurs,
si aures accommodare non piget : Et si
me voulez ouïr paisiblement, que
Mesué, auec tant d'autres gens de
Lettres, Sarazins & Arabes, comme
luy, ne se retirerent pas à Cordouë
pour penser qu'il y eust en celle ville là,ny en toute l'Andalousie,quantité de naturels Espagnols qui en
fussent les maistres & seigneurs.Nô,
ce n'est pas cela; Il n'auoit pas esperance que des Espagnols originaires dependist sa reception, pour
estre leur suiet & obligé en quelque
sorte. Ha,que cela est estrangement
esloigné de la verité de l'Histoire! comme le r'apportent tous les

doctes Historiens qui parlent de ce ſuiet. Car, tout au rebours & tout au contraire de ce que on m'a voulu obiecter cy deuant, Sçachez & ne faites point de doute, Qu'en Eſpane, & particulierement en l'Andalouſie, on n'y voyoit que Mores, Sarazins, & Æthiopiens, peuples barbares & cruels à toute outrance: leſquels, par ſurpriſe, s'eſtoient ſaiſis (comme de pluſieurs autres regions d'Eſpagne) de la dite Andalouſie lõg temps au parauant, là ou ces cruels, barbares & inhumains traittoient les Eſpagnols, leurs ennemis mortels, auec vne telle rudeſſe & barbarie, que le plus ſeur pour eux & ce à quoi ils penſerent en meſme temps, fut de leur quitter la place, pour aſſouuir leur rage, leur malice, & leur brutalité: d'où aduint que les Nobles & ceux qui eſtoient de condition releuee ſe retirerent aux Aſturiers, Biſcaye & autres pais montueux & maritimes, attendans la commodité, à la faueur de ces contrees, de repouſſer leurs ennemis, regagner leur patrie & pour ſe mettre en liberté: là où (à leur gran

Le Roy de Cordoüe qui regnoit alors s'appelloit Abo Hali, Haben Tefin.

grandiſſime regret & la larme aux yeux) ils furent contraints de laiſſer le reſte du peuple, qui n'auoit pas moyen de ſe ſauuer comme eux, à la mercy de ces mal-heureux & deteſtables, qui ne faiſoient point de conſcience de les battre, fouëtter & traitter brutalement, pour s'en ſeruir comme des eſclaues & reduits à vne ſeruitude & extreme captiuité, au lieu que toutes ſortes de Mores & Sarazins eſtoient careſſés par leurs ſemblables auec tout honneur, amitié, & affection : d'où vient que l'apparence eſt treſaſſeuree que Meſué y eſtant arriué ſous la domination de ces Mahumetans cõme luy, il les fauoriſea en recompenſe beaucoup plus volontiers que non pas ces poures Eſpagnols, comme la lye du peuple, reduits à vne des plus grandes & deplorables extremités qu'on ſe pourroit imaginer. Car, ie vous prie, que diroit-ont auiourd'huy d'vn Medecin qui ſeroit releué en hõneur & reputatiõ, fauori de quelque Prince, qui ſe voudroit neãtmoins prẽdre garde d'ordonner, voire de cõpoſer & faire de ſes

propres mains vne celebre & precieuſeConfection pour des gueux & mandians, ou pour des pouïlleux & miſerables, qui auroient plus de beſoin d'alimens & de quelques bribbes de pain bis, que de perles ou d'ambre gris, pour en vſer parmi des confections? A la verité rien de plus ridicule, ſi on ſe veut opiniaſtrer cõtre cela. Car, ſi de vray la Nobleſſe Eſpagnole ne ſe fut enfuye & retiree, comme i'ay dit, & comme il eſt certain & veritable, peut-eſtre auroi-ie concedé en ce cas-là que Meſué les euſt voulu obliger en quelque ſorte, pour tirer à l'aduenir quelque courtoiſie d'eux, quand l'occaſion s'en preſenteroit. Mais, qu'il ait ietté les yeux ſur ces neceſſiteux & affamés, pour leur donner de l'Alkermes: ha, il n'y a point d'apparence de s'arreſter à tout cela. Que ſi quelque conterrooleur ou mediſant, pour affoiblir de diſcours, eſtimoit que tout ce que i'en raconte n'eſt pas pourſuiuy & prouvé aſſez dignement: Ie ferai, par contrainte & à mon grand regret, vne petite digreſſion, qui (peut eſtre) ne ſera pas deſa

desagreable qu'à ceux qui seroient empeschés (ie parle à mes sẽblables) de faire mieux, pour se bien expliquer: afin de raconter le plus brieuement qu'il me sera possible le faict que i'ay mis en auant, qui est tel, suiuãt le r'apport des Chroniqueurs.

Qu'en l'annee 432. la nation Gothique apres auoir chassé les garnisons Romaines de l'Espagne, s'y allerent establir pour la posseder comme en patrimoine & en heritage à tout iamais: là où, apres l'assemblee du concile de Tolede, en l'an 593. renonçans à l'Arrianisme, ils embrasserent la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, establissans entr'eux vn Roy, pour viure sous l'estat Monarchique plustost que par la Democratie & Aristocratie: que les Suisses & autres Republiques acceptẽt de tresbon cœur: là où il aduint qu'vn Roderic Roy de ces Gots Espagnolisés, abusant plus que l'honneur ne luy permettoit, d'vne grãd Dame, nommee *Caua*, fille (selon quelques vns, mais plustost femme, suiuant l'apparence plus vraisemblable) de Iulian comte de Septe, son vassal Gouuerneur,

Estevan de Caribaili, chroniqueur d'Espagne lib. 36. ca. 16.

Florinde & par derision & moquerie en langue Arabesque Caua, *qui signifie femme de ioye.*

uerneur des frontieres d'Espagne du costé des Africains : Il en fut tellement haï : pour cest affron & iniure, que pour se vanger de ceste offense, ce Comte susmentioñé voulut traitter sous main vne alliance auec les Barbares ses voisins, pour leur permettre de trauerser la mer d'Afrique & entrer en Espagne, pour faire la guerre à son Prince, & le faire repentir:ce qui luy succeda tout au rebours de son souhait. Car,pensant se seruir d'iceux tant seulement pour quelque temps & les en sortir quand bon luy sembleroit : il aduint que Muça Abenzair, Arabe de nation, Lieutenant d'Vlid d'Afrique, grand Rey des Sarazins, s'opiniastra tant à ceste conqueste, qu'impossible fut à luy de l'en sortir iamais plus.Là il se fortifia, & principalement à Cordouë, où il voulut establir sa Cour par fer,par feu, & par famine:en telle sorte que les principaux habitans d'icelle se rendirent fugitifs, comme ie l'ai remarqué ci deuant. Si bien que ces Mores & Sarazins s'y aggrandirent & s'y fortifierent en telle sorte, que ils y regnerent par tout

paisi

paiſiblement, gagnans de iour à autre les Contrees qui leur eſtoient rebelles & qui leur vouloient reſiſter. Là ils diuiſerent ladite Eſpagne en Royaumes, dont ils eſtoient Roitelets. Et n'y auoit preſque Cité, chef de Prouince, qui n'euſt ſon Roy particulier. Mais ceux de Cordouë eſtoient les ſouuerains ſur tous; ſuiets toutesfois eux-meſmes au grand Roy ſeigneur d'Afrique, duquel ils releuoient; d'où finalement ils furent chaſſés en l'an 1236. par quatre Roys Chreſtiens, aſſauoir, de Caſtille, de Portugal, d'Aragon, & de Nauarre, qui les contraignirent de quitter ceſte poſſeſſiõ & ſe retirer à Grenade, où ils s'arreſterent encor pour quelque temps, iuſques à ce que le Roy Ferdinãd & Madame Iſabel ſon Eſpouſe, en l'an 1492. leur firent quitter & les Royaumes, & les forces, & le nom de Seigneurs en Eſpagne, apres y auoir regné huict cens ans, pour y remettre les naturels & legitimes Eſpagnols, qui la poſſedent encor auiourd'huy: Ainſi, ces Mores & Sarazins s'en retournerent en leur pais: d'où ie tire conclu-

Regnant parmi les Mores le roy Boabdelin.

ſion

ſion, en prenant ceſte Hiſtoire pour veritable, comme elle l'eſt aſſeurément.

Que Meſué, qui arriua à Cordouë enuiron l'an 1158. ne peut, en aucune maniere, auoir mis la main à l'œuure que pour les Mores & Mahumetans, releués pour lors en l'Andalouſie, en grand honneur, credit & authorité, & leſquels on n'esbranla des Eſpagnes que lxxx. ans apres.

Que ſi, pour paſſer outre à la ſeconde difficulté qu'on m'a obiectee cy deuant, à ſçauoir, que les Mores & Æthiopiens n'ayent point eſté plus ſubiets à l'humeur melancholique & aux maladies qui en dependent que les Eſpagnols originaires ou nous qui habitós en la Chreſtiété: Ie penſe le verifier fort clairement par la figure & conſtitution de leurs corps, & par la qualité du climat d'où ils eſtoyent ſortis; d'où on fera iugemét, Qu'ils ne pouuoyent eſtre autres que comme i'ay remonſtré: D'autant, en premier lieu, (laiſſant à part les exemples, de peur d'vne trop grande prolixité) que les ſignes par leſquels ſe cognoiſſent les hom

hommes qui tiennent ce temperament, seront trop manifestes, si on les veut considerer en ce qu'ils sont ordinairement laids & d'vn regard assez hideux; ayans la couleur noirastre, basannee, & comme vrayement regrillés; tesmoignage veritable (comme le remonstre l'Aristote) qu'ils sont tels que ie les represente & ainsi que ie les ay figurés; Estimant, quant à moy, que personne ne doutera aucunement que les Mores & ceux d'Æthiopie ne soyẽt vne telle espece d'hommes ainsi qualifiés, & par cõsequẽt melãcholiques, voire iusques au troisieme degré: d'autant, pour parler du climat d'où ils estoyent venus, assauoir, de la Barbarie, de la Numidie, de l'Egypte, de l'Æthiopie, de la terre des Negres, & de toutes les regions Meridionales (nõ pas du costé de l'Asie, puis que le grãd Roy d'Afrique estoit leur souuerain Seigneur, & que les Africains seuls s'appelloiẽt Mores & Sarrazins) qu'il est certain & veritable que la chaleur excessiue de ces contrees les produit à ceste extremité, parce qu'elle leur gaste & consume la chaleur natu-

Aristse. 14. probl. 4.

Procopius.

Arist. 14. sect. prob. 15.

naturelle du corps, & le rend froid, au moyen dequoy ils deuiennent melãcholiques; ce qu'on ne peut nier aucunement, puis que la grande chaleur resoluant l'humidité naturelle, le laisse plus dur & plus sec qu'il n'estoit auparauant: qui fait, auec tout cela, qu'on les recognoit foibles & fort extenués, puis que *Omnis immodica intemperies vires exoluit*, comme disent les Medecins. Car la chaleur extreme, apres auoir consumé le plus delicat, ne laisse que le gros & le plus terrestre, duquel le temperament est froideur & siccité. Que si toutes ces raisons desplaisent aux plus Doctes, pour n'estre pas dignement expliquees par moy, qui semble exceder les bornes de mon mestier, ie pourray dire encor, auec support, pour preuue de ce discours, ce qui s'ensuit, assauoir, Que l'excessiue chaleur du climat assemble les esprits vitaux & le sang des arteres au cerueau; où estans les vns sur les autres, ils se viennent à brusler & rostir par les eslancemens & reuerberation des rais du Soleil, que de là s'en esleue vne vehemente chaleur

Gal. li. de art. med. l. 12. & de tuẽ. valet. lib. 6. id. Aphor. com. 20.

leur, qui leur cause vne melancholie aduste, à laquelle ils participent quasi tous generalement : d'où vient qu'ils sont, pour la pluspart, rusés, fins, cauteleux, d'vn grand & subtil esprit, & patiens sur toutes les autres nations de la terre.

Animi enim dexteritas & prudentia à bilioso humore, integritatis & constantiæ autor erit humor melancholicus. *Gal. li.1. de nat. human. com. 11.*

Voila pourquoy il n'y a gens au mõde qui viuẽt de moins, qui patissent le plus, & qui se contentent de si peu que lesdits Africains & Meridionaux. Car, dix mille, auec leurs mõtures, viuront tousiours à leur aise, là où deux cẽs hommes de pied, François, Suisses, Alemans; mettons-y encor hadiment les Italiens, mourroiẽt presque de faim. Estant certain qu'à la guerre, là où ils ne boiuent point de vin (qui est vne mort à charrier apres vne armee) ils se contenteront d'vn petit tourteau de farine, auec vn peu de ris y entremeslé; & legerement saupoudré de Pastra mach par le dessus (c'est vne poudre de bœuf salé & fumé à la cheminee, *Vigin. au cõm. des guer. ciuil. parlant des Espagn.*

con

confit auec des espices;)& s'il le cuirõt allant par pais, sur vne petite platine accommodee dans vne lanterne pendant à l'arçon de la selle, par le moyen d'vne bille d'acier chauffé, qui est au dessous. Que si ie passe plus auant, pour verifier la viuacité de leur esprit, afin de confirmer tousiours nostre opinion, pour les faire iuger melancholiques parfaitement; Herodote, &(sept cens ans apres luy) Cæsar en ses guerres Ciuiles, le monstrent fort bien, parlans des Egyptiens, en ceste sorte,

Ipsi homines ingeniosissimi ac subtilissimi.

Ce que confirmoient les Romains, & particulierement Columelle, qui les appelloit *Gentem acutissimam*. Et de faict, l'Espagnol, qui (pour estre plus Meridional & par consequent beaucoup plus froid & malancholique) se trouue plus contemplatif & plus ingenieux que le François, duquel le temperament est d'estre sanguin, actif, courageux, prompt & diligent à merueilles; voire si soudain, qu'il semble à l'Espagnol courir quand il ne va que son pas. Voila

pour

pourquy les seruiteurs François à raison de leur agilité & promptitude, sont fort bien-venus & caressés en Espagne: ce que recognoissãs les Princes & grãs Monarques, pour se garder en toute asseurãce, aimẽt & choisissẽt beaucoup plustost les peuples du Septẽtriõ, cõme sont les Alemãs, Suisses, Anglois, Escossois, & sẽblables, que nõ pas aucũs Meridionaux; de peurque (cõme fins, rusés, & cauteleux à merueilles) ils ne vinssẽt à entreprẽdre quelque meschanceté sur leurs persõnes & Estats, ainsi que les grãs Princes Africains & infideles le cõfirmẽt eux-mesmes, en leurs pais; lesquels se seruent aussi plustost des Chrestiens-reniés, comme plus Septentrionaux, pour leur garde-corps, que d'aucuns de leurs compatriottes, qui ne pourroient compatir lõguement sans aspirer à la fin, par quelque finesse, contre leur Grandeur. Car le Meridional est cruel & vindicatif, pour raison de ladite melãcholie, qui presse les passions de l'ame d'vne violence extreme; employant son esprit cõme renards, à venger ses douleurs; au lieu

Tacitus des germ.

lieu que les Septentrionaux, comme lyons, s'employent contre leurs ennemis d'vne violence, voirement; & impetuosité estrãge, mais c'est à descouuert, sans ruse ni cautelle, qu'ils ignorẽt entieremẽt. Estant à remarquer que Ne plus ne moins que la melancholie ne se peut pas tirer du corps qu'auec grandissime difficulté: qu'ainsi aussi les passions de l'ame, qui sõt causees de la melãcholie abradente, ne sont pas faciles à appaiser: qui fait Que ceux qui sont suiets à cela, deuiennent plus furieux que les autres, s'ils n'ont moyen d'assouuir leurs affections. C'est pourquoy il y a plus de gens transportés de furie és pais Meridionaux, que nõ pas au Septentrion, comme le r'apporte Leon d'Afrique, & ainsi qu'on le void à Grenade, qui est la plus meridionale de l'Espagne, où il y a plusieurs grans Hospitaux establis pour les furieux tant seulement. Et c'est encor la raison pourquoy parmi les Africains il y a tant de maniacles, tãt de sorciers, & tãt de persõnes addonnees aux charmes, sorceleries, & enchantemens. Car le Diable

Paschas. Iust. l. 1. de alea.

ble

ble recognoissant qu'en eux se trouuent certaines dispositions qui luy sont fort agreables, comme sont les humeurs corrompus & fort noirs, telle qu'est la melancholie; il entre dedans eux, les rend maniacles & endiablés: lesquels humeurs estans alterés par medecines propres, pour en faire euacuation, cõme est la fumee de soulphre, qui, à raison de sa subtilité, est merueilleusement propre à cela: incontinent on remarque (chose estrange) que le Diable n'y peut durer d'auantage, estant priué de son suiet, sans quitter & sortir pour abandonner ce corps-là.

Card. de variet. li. 16. Vvierius de præstig. dæmon. li. 5. c. 9. orig. hom. 20. in Ios. Plin. li. 35. ca. 15. & Brod. in epig. Alex. ab Alex. lib. 5. c. 26.

Habet enim & sulphur in religionibus locum ad expiandas suffitu domus. Ce que confirment plusieurs autres, & particulierement le Poete Latin, disant sur ce propos,

Et veniat quæ lustret anus lectum locúmque præferat & tremula sulphur & oua manu.

Sur quoy il me souuient auoir leu dans Homere, que voulant Achilles chasser tout malencontre pour la conseruation de Patroclus qui s'en alloit au combat, tira vne tasse de

6. Iliad.

son c offre, la purgea tout premierement auec du soulphre, & puis la laua auec de l'eau, pour monstrer: que les malins esprits abhorreroient les lieux par où le soulphre seroit passé, cóme purgés & nettoyés de ce qu'ils recherchoient auec vn grandissime appetit: ce que nous verifions exactement és maisons obscures, tristes, ordes & inhabitees, là où les esprits familiers accourent volontiers, comme les succubes & incubes
Plin. lib. 35. c. 15. aussi. Que si on les parfume & nettoye, ouurant les fenestres & portes d'icelles, à fin que le Soleil & la clarté y puissent entrer librement, soudain ces esprits & ces demons s'en vont & se retirent ailleurs, recerchás tousiours les lieux tristes, ords, & ennemis de choses nettes, gayes, & agreables; d'où vient que l'Escriture saincte les appelle fort souuent de ce nom d'esprits immondes: pour monstrer tacitement ce qui est de leur nature & ce que nous en deuons sçauoir: qui me fait vous dire encor, pour preuue, Que le diable s'aggree parmi les melancholiques plustost qu'ailleurs: Qu'en voulant
dece

deceuoir Eue, il ſe transforma pluſtoſt en vn ſerpent veneneux, que non pas en vn cheual, en vn ours, en vn loup, ou en quelque autre eſpece d'animal, de figure moins eſpouuantable: pour autant qu'entre toutes les beſtes du monde il ne s'en trouue pas vne qui participe plus de l'humeur melancholique que fait le ſerpent, qui eſt vn humeur lequel enſeigne aux creatures le moyen de braſſer toutes embuſches & tromperies qu'on dreſſe contre ſes ennemis. Voila pourquoy, auec raiſon, l'Eſcriture ſaincte le qualifie fort ſouuent de ce nom Fin & cauteleux; *Gen.3.* en quoy ſe cognoit la grandeur de Dieu, lequel eſtant tout-Puiſſant, & ſans auoir aucune neceſſité de ſes creatures, ſe ſert d'elles neantmoins, cõme s'il eſtoit agent naturel. Vous diſant encores (pour paſſer outre & prouuer tout ce que deſſus) que toutes les ſciences occultes, comme la Philoſophie, Mathematique, & ſemblables, qui conſiſtẽt en la cõtemplation, ſont venues du peuple Meridional, comme ſubtils & de grand eſprit; au lieu que les grandes

armees & puiſſances ſont procedees du Septentrion : pour autant qu'ils ont beaucoup de force & peu de viuacité, le contraire des Meridionaux, qui ſont foibles, petis, noiraus, & d'vne grande ſubtilité d'eſprit: la ſageſſe de Dieu ayant ſi bien diſtribué ſes graces, qu'elle n'a iamais vni les grandes forces du corps auec vne grand ruſe d'eſprit, ny aux hommes ny aux beſtes; à cauſe qu'il n'y auroit rien de plus cruel que l'iniuſtice armee de puiſſance. Voila pourquoy Dieu menaçoit touſiours les ſiens des peuples du Septentrion, comme gens belliqueux, robuſtes, forts, & grans, à guiſe des Geans en cōparaiſon d'eux, qui eſtoient foibles & petis, comme i'ai dit. Et peut eſtre encor, que ceſt'humeur-là eſt cauſe de leur longue vie: car tous les anciēs ſont d'accord Que les Elephans viuent trois ou quatre cens ans, & les corneilles d'auantage; à raiſon qu'ils ſont fort melancholiques; qui fait trouuer le r'apport de Francez Aluares, plus veritable, lors qu'il aſſeure d'auoir veu Abuna Marc, Pontife d'Æthiopie, aagé

Sapience. Eſaie. Ieremie. Ezechiel. Daniel. Zach.

Plin. Ariſt. Ælian. en sō hiſt. Æthiop.

aagé de cent cinquante ans, lequel se portoit bien; qui est l'aage le plus grand qui fust onques trouué és anciens papiers censiers de Rome. Et ne se faut esbahir si Homere disoit Que Memnon, Roy d'Æthiopie. vescut cinq cens ans: car Xenophon (long temps apres luy) disoit Qu'aux mesmes pais les hommes y viuoient six cens ans; combien qu'ils fussent fort suiets au mal caduq, aux fieures quartes, aux escrouëlles, à la ladrerie, maladie incognue en Grece, deuant Plutarque; & en Italie deuāt Pompee. car toute la coste d'Afrique en est pleine, & en Æthiopie c'est vne maladie populaire, & si cōmune, que les ladres ne sont point separés des autres: au lieu que les Septentrionaux ont des maux, qui les contraignent à rire, sauter dancer, & chanter horriblement, qu'ils appellent Mal S. Victus, qu'on guerit auec instrumens de Musique & choses plaisantes & agreables. Voila la raison pourquoy les Elephans, comme fort froids & melancholiques, sont, pour la pluspart, ladres parfaitemét. Si bien, donç, mes-

Plin. li. 7. c. 48.
tract. de senect.
in symp.
Leo Afr. lib. 2.
Aluar. en l'hist. Eth.
Olas Mag.
Plin. Arist.

ſieurs, que ie conclud, & pertinemment ſans aucune difficulté, que les Mores & Sarrazins, deſquels il eſtoit queſtion, anciennement eſtoyent, comme ceux qui viuent encor auiourd'huy, melancholiques & beaucoup plus ſujets à toutes les maladies qui en dependent, que non pas nous qui habitõs en l'Europe, comme plus Septentrionaux, & de faict, qui eſt-ce qui niera, ie vous prie, que les Africains ne ſoyẽt fort contemplatifs & religieux, quand il eſt queſtion de reuerer auec grand' ceremonie leurs Idoles & faux Dieux? certes on trouuera que tout cela procede, en eux particulierement, de l'humeur melancholique, comme l'enſeigne l'autheur de l'examen des eſprits: pourautant qu'ils ont, par ce moyen, l'eſprit eſpuré, net, & addonné à la cõtemplation, pour traitter de la Religion auec vn grandiſſime reſpect & reuerence: qui fait qu'en vne ſeule ville de Fez, comme en pluſieurs autres d'Afrique, vous y voyez ſept cens Temples, & en chacun 900. lãpes, pour le moins, ayans, pour reuenu annuel, ſeptante trois

Pyerius in hirogl. Vigin. ſur les tab. de Philoſtr.

Leo African. lib. 2.

trois mille ducats, & d'auantage. Que si ie vouloy racõter, pour preuue de ce Discours, les ieusnes estranges & l'ardente deuotion de l'Æthiopie, cela sembleroit fable & chose presque incroïable à tous ceux qui m'étendroient: bien que les doctes asseureront tousiours auec moy Que le plus grand poinct qui a conserué l'Estat Ethiopique vn long tẽps, a esté ceci, assauoir, qu'ils ont tousiours creu que leur mal ou leur bien prouenoit de la seule bonté de leurs Dieux: se gardans, pour ceste cõsideration, de tous vices defendus, pour n'irriter pas la diuinité contre eux; hormis de la salacité & paillardise, à quoy leur naturel & humeur les contraint estrangemẽt, par le moyẽ de la melancholie ab-radẽte qui les incite à cest exercice, *velint, nolint*, cõme on parle, sans qu'ils s'en puissent excuser; pour raison de ce que cest'humeur retient (quoy que froide & terrestre) quelque chaleur particuliere, à cause de l'adustion ou pourriture, comme la cendre le vinaigre, & quelques autres choses, cõme ie r'apporteray vne autre fois.

Leo Afr. lib. ..

Le lieu e, qui est fort melancoliq. est le plus paillard & fecõd de tous les animaux.

Gal. li. 6. de simpl. caus.

Bod. en sa repub.

Bod. en sa repub.

De là vient que les Rois d'Afrique auoient tousiours des haras de femmes apres eux, au lieu q̃ les Frāçois, Allemās & autres peuples de Septētriōs'ē trouuent bien ēpeschés d'vne seule:&,qui plus est (comme le r'apporte Cæsar en ses Memoires) que les Anglois de son tēps n'auoiēt qu'vne fēme entre x. ou xij, & encor de fort bon accord, en paix & toute amitié, sans estre attaints d'aucune espece de ialousie: tout le contraire des susdits Meridionaux, qui en sont si passionnés, qu'ils meurent bien souuent de ceste maladie. Que si on regarde comme les femmes & les hommes estrangers en Alemagne se baignent librement en mesmes lieux, peslemesle, sans que leurs maris entrent en aucun soupçon; on m'accordera facilement ce que ie veux dire.

Munst. en sa deser de Bade.

De façon, messieurs, pour reprendre le suiet que i'ai entrepris, Qu'il est tout manifeste, & on ne s'ē moquera pas, Que par la blancheur, mollesse, dureté, noirceur, maladies & complexions des hommes, on recognoist fort bien leur tempera

rament. Que ſi, pour ſatisfaire encor à mon deuoir, afin de mieux entendre la varieté infinie qui peut eſtre entre les peuples ſuſmentionnés & nous, ie vouloy parler du terroir d'Afrique, pour verifier tout ce que deſſus, ainſi que ie l'auoi promis au commencement, Ie ſçay bien qu'il me faudroit diuiſer la terre comme les doctes la diuiſent, par l'Equateur, en deux parties eſgales, & ſubdiuiſer encor ce qui eſt entre le Pole & l'Equateur en trois portions, pour donner la premiere à l'Afrique, la troiſieme aux peuples Septentrionaux, & garder la ſeconde pour nous, qui ſommes les plus temperés. Mais, parce que i'aime mieux m'arreſter aux bornes & limites de ma charge, ie remettrai ce qui eſt de plus releué & qui depend d'vne ſi haute matiere, à la dignité de voſtre ſuffiſance, pour ſuppleer à mes defauts; attendu que perſonne ne doute que le terroir d'Afrique ne ſoit plus chaud que l'Europe, pour y torrefier & griller les habitans: n'eſtant point, ce me ſemble, paradoxeur ni ami de cõ-

tradictiõ,puis qu'il eſt certain & veritable Que naturellement le Soleil en ces contrees y fait de grans efforts, à cauſe que les ſablons & les vents y regnent grandement, pour aider à l'ardeur qu'on y reſſent: pour teſmoignage dequoy ie ne veux que l'authorité de ceux qui ont voyagé le long de la coſte de l'ocean Atlantique, leſquels me pourront accuſer de menſonge, s'ils y trouuent quelque raiſon. Qui me fera conclurre, de peur de vous ennuyer, Que les Mores & Sarazins, ſeigneurs de l'Eſpagne au temps que Meſué y arriua, qui alloiét & venoiét d'Afrique en la cour de Cordouë, cõme font les Italiens en Auignon, & les Eſpagnols à Naples & à Milan, eſtoient ceux-là pour leſquels il cõpoſa la confection de *Lazuli* premiererement, & l'AlKermes puis apres, pour les autres moins melãcholiques; puis qu'engendrés & nourris en ce pais-là, leur nature (comme de tout autre animal & plante qui ſoit) les auoit fait decliner en quelque ſorte des mœurs & complexions originaires qu'ils auoient tirees de

leurs

leurs parents. Ou bien (si on le veut prendre d'vne autre façon) disons au sieur Fontaine & à l'Apothicaire Auignonois, que la Confection premiere auoit esté composee pour les melancholiques parfaicts, & celles d'AlKermes pour ceux qui n'y estoiẽt pas du tout confirmés: mais, tousiours, comme qu'il en soit, pour les Mores & Sarazins, fort differens de nous: ce que le sieur Fõtaine ne niera pas, comme ie croy, pour m'empescher de dire, Que si les Mores & Africains se peuuent accommoder à l'vsage des drogues & compositions propres pour eux; que diuerses & differentes doiuent estre necessairement celles qu'on employera pour nous: tesmoin *l'Opium*, comme ie le recite au Discours de la Theriaque, apres plusieurs autheurs: qui leur est si familier & agreable, que deux drachmes prises interieurement, ne leur apportant aucun danger: au lieu que dix ou douze grains nous tueroient, sans remission, voire encor moins, si nous nous y voulions hazarder. *Belon.*

Que si ledit sieur Fontaine, auec son Apothicaire Auignonois, me pouuoyent faire croire qu'vn More est vn François, ou qu'vn Alemand semble à vn negre d'Ethiopie, non seulement de visage & de stature, mais de mœurs & de complexions; certes ie consentiroy tresuolontiers en ceste Iournee, De composer l'Alkermes comme on la faisoit anciennement: mais, parce que ie ne me promets pas telle discourtoisie de luy, pour nous faire ceste iniure & nous blasmer de la façon, r'apportant vne chose tant fausse & ridicule. Ie persisteray donc, comme deuãt, Que la correction faicte de la confectiõ d'Alkermes par les sieurs Professeurs de Mõtpelier, a esté ensuiuie fort à propos, ainsi que plus particulierement encor ie le prouueray, lors qu'il sera question de parler des drogues qu'ils en ont retranché; puis que l'heure tarde, & que ie ne puis presser cest affaire pour auiourd'huy, sans vous ennuyer extremement: qui me fera vous supplier de m'excuser, si ie ne vous ai satisfaits.



III. IOVRNEE.

TOVT ainsi qu'en vn bouillant Esté, lors mesmes que le Lyon ou la furieuse canicule bruslent tout icy bas : Ceux qui sont en la campagne sentent fort bien vn mesme Soleil, qui leur donne sur la teste : mais tous ne sentent pas ses chaleurs esgalement, & ne suent pas en mesme mesure. Ainsi & tout de mesme en arriue-il à nous qui faisons profession de l'art Pharmaceutique, lors qu'il est question de composer publiquement de grans & celebres antidotes pour la santé des hommes. Car, encor que plusieurs conuiennent en cela, de disposer curieusement par ordre toutes les drogues & ingredians necessaires pour paruenir à leurs intentions : si est-ce, pourtant, qu'il n'est pas donné à tous de pouuoir penetrer & discourir esgalement de l'histoire & excellence d'icelles, sans quelque diuersité. Non, non, *pauci quos æquus amauit Iuppiter*.

Il faut prédre peine assez longuement pour acquerir ceste perfection tant desiree, veu que par ce moyen nous apportons du lustre & de la reputation à nostre ouurage. Voila pourquoy ie m'efforceray en ceste iournee de m'acquitter de mon deuoir, au mieux qu'il me sera possible, pour paracheuer à souhait ce que ie preten de faire, apres vous auoir deduit & representé premierement par le menu, pour l'intelligence de mon dessein, les poincts & articles (cinq en nombre) lesquels escheent en controuerse entre le sieur Fontaine & nous: bien que pour le cinquieme & dernier il n'en face aucun bruit dans son imprimé contre les sieurs Professeurs de Montpelier. Estant vraysemblable, à son aduis (ainsi que ie le collige par son silence) qu'ils ont procedé au changemẽt de celuy-là fort à propos, sans estre dignes de reprehension. Si bien donc, pour en parler, Que la premiere chose qu'on dispute aujourd'huy, regarde j. La quantité du suc des grains de vermillon ou d'escarlatte, appellés Kermes, qui ont donné le

nom

nom à toute la Confection, comme ie diray en ſon lieu. ij. La ſeconde conſiſte en la quantité du ſuccre qui ſe trouue augmenté preſentement. iij. La troiſieme, & plus importante (au dire dudit ſieur Fontaine & de l'Apothicaire Auignonois) eſt la quantité de l'ambre gris, qui eſt retranché de la moitié, ſelon nous. iiij. La quatrieme depend de ſçauoir & reſoudre. Si la pierre d'Azur doit eſtre bruſlee & lauee, comme le diſent nos ſieurs Profeſſeurs: ou bien ſi l'opinion du ſieur Fontaine eſt bonne, qui ne fait que la lauer tant ſeulement. v. Le cinquieme & dernier article, bien qu'il ne ſoit pas diſputé par perſonne, eſt la quantité du muſc, que nos Maiſtres ont augmenté de la moitié, comme i'ay dit.

Eſtans, quant au reſte, d'accord entre nous, horſmis de la mixtion de l'ambre gris, que le ſieur Fontaine trouue difficile à faire, comme Meſué l'a enſeigné: voulant, pour ce regard, introduire vne façon nouuelle, pour le bien mixtionner: mais i'eſtime qu'il ſe trompe, comme ie le

monſtre

monſtreray plus particulierement cy apres.

Puis qu'il faut que ie m'arreſte ici, auant que venir à toutes ces dificultés, pour parler du premier ingredient mentionné en la recepte, tout au beau commencement, à ſçauoir, le ſuc de pommes, de peur de confuſion: afin qu'ainſi par ordre ie puiſſe diſcourir de tous ceux que vous voyez. Eſtant donc ce

Suc de pommes

Tiré & extrait, non de toutes ſortes de pommes indifferemmēt, comme ſe licenciēt la pluſpart des Pharmaciens auiourd'huy, penſans qu'en ceſt article il n'y ait pas grand' dificulté: mais bien de celles qui ſont douces, comme l'autheur les demāde & telles qui conuiennent en ceſte confection: parce qu'elles ſont odorantes & propres pour ce ſujet aux affections du cœur: pour raiſon deſquelles ie ne deduiray pas preſentement vn nombre infini d'eſpeces que les anciens ont remarqué, quoy qu'il y ait vn grand contentement de ſçauoir cōme on les appelle par cy par là: afin que de la genera-

lité de telles appellations on puiſſe diſcerner les meilleures,qui ont plus de proprietés:car les plus diligens & ceux qui ſeront curieux de ceſt affaire,le pourront apprẽdre du ſieur du Pradel, en ſon Theat. d'Agriculture, & de Mathiole en ſes commentaires, ſi Macrobe & Dioſcoride ne les contentent pas : là où ils verront, Que la diuerſité de terroirs,de perſonnes,de ſaueurs, de formes, & pluſieurs autres choſes, ont apporté ceſte difference entre ces fruicts ſuſmentionnés. Eſtant certain,au reſte,qu'il ſeroit abſurde de m'amuſer à tout cela, puis que le temps a rendues vaines telles curioſités que l'antiquité obſeruoit aſſez exactement : au lieu qu'au ſiecle auquel nous ſommes (parlant en Pharmacié) nous n'en cognoiſſons que trois eſpeces, deſquelles nous nous ſeruons:les premieres,qui ſont douces, douëes d'vne ſenteur agreable : les ſecondes aigres,& les dernieres muſes,c'eſt à dire, aigreſdouces, mitoyennes entre les deux : comprenant, quant à moy,ſous les douces,les Appies, celles qu'on appelle de Cour pendu,

li.6.c.26.
li.1.c.131

Pômes de Paradis. pẽdu,&plusieurs autres qu'on pourra fort bien choisir. Si bien donc, (pour parler de cecy) que puis que nostre Autheur s'exprime de vouloir du suc des pommes douces, cõme douëes d'vne fort bõne senteur: Ie dy, fort franchement, Qu'il n'est pas seant à nous de philosopher ou contreuenir à cela. Que si par digression i'ose parler de nostre syrop de pommes ordinaires,que nous tenons preparé tous les iours, Il faut sçauoir que en iceluy il n'en va pas ainsi, puis qu'il est dedié au cœur & à l'estomach. Car il y faut employer du suc des pommes douces & des aigres, tiré diuersement & à part, & non pas des muses seules, comme quelqu'vn disoit: puis que (suiuant le docte Brassauole en son examen des syrops) le suc des pommes aigres-douces n'a pas ceste qualité que d'estre odoriferant pour estre propre pour le cœur: qui fait que le suc d'icelles est entierement reiettable; suiuant cela:au lieu que celuy des deux especes separees,à sçauoir, des douces & des aigres y conuient beaucoup mieux: car l'aigreur est

bonne

est bonne à l'estomach ; & le doux, qui est odoriferant, aux affections du cœur ; ainsi que tous bons Medecins le confesseront, & comme i'ai desia dit. Si bien donc (suiuant cela) qu'en ce syrop que nous tenons & qu'on nous prescript pour les malades, en nos Boutiques, iournellement, La verité est telle, & il n'en faut pas douter, Que qui n'employera des deux sucs separement extraits, pour le composer & faire, s'opposera directement à l'intentiō du Medecin. Mais, par ce qu'à present il n'est pas question de discourir de tout cela, ie passeray outre, pour reuenir au faict du suc, que i'ai en main, disant Que la verité est telle, au dire de Guillaume Rondelet, que les pommes de cour pendu ne sont pas propres à ceci, parce que leur chair est trop ferme & dure cōme vn chacun le peut sçauoir, ains plustost celles qu'on appelle De S. Iean, lesquelles on doit receuoir, dit il, sans aucune contradiction ou difficulté : à quoy plusieurs contredisent sans offenser l'honneur d'vn si grand Docteur : d'autant que lesdites

c. de melāncholic. & ceapha-lalg.

pom

pommes de S. Iean tiennent, pour vrai, de l'aigreur, & ne ſont pas douces pour auoir vne bonne ſenteur: qui eſt la principale raiſon pour laquelle on les employe ici: de façon qu'il les faut choiſir vrayement douces, pour en tirer le ſuc, de quelle race qu'elles ſoient, puis qu'elles conuiennent fort bien en ceſte Confection: & i'eſtime qu'ainſi nous ne pouuons faillir, puis qu'il eſt indubitable, comme i'ai deſia dit, que leur bonne ſenteur eſt propre aux affections du cœur: ce que i'ay obſerué curieuſement en l'extraction de ceſtui-cy, comme le gouſt en ſera fidele iuge, s'il vous plaiſt de le ſauourer: ſur lequel, toutesfois, il ſe preſente vne difficulté (qui n'eſt pas petite, auant que de l'employer) qui eſt telle, Aſſauoir mon s'il faut faire conſumer ce ſuc icy ſur le feu, de la moitié, & le purifier auant que s'en ſeruir en ceſte cõfectiõ, tout de meſme que Meſué l'enſeigne & le commande par expres en sõ ſyrop de pomes ſimple, que nous preparons tous les iours: ou biẽ s'il le faut emploïer purifié au ſoleil tant ſeulemẽt, cõme vous

vous voyez qu'est cestuici, sans y apporter autre ceremonie, quelle qu'elle soit. A quoy quelques vns respondent, pour la resolution de ceste difficulté, que c'est vn maigre auantage d'y rechercher tant de façon. Car, encor que Mesué enseigne (en la faction des sirops simples) qu'il les faille bouïllir auparauãt, & les faire consumer de la moitié : si est-ce, toutesfois, qu'il est certain & veritable qu'il n'y a Apothicaire en France qui s'amuse à tout cela, puis que le docte Syluius (qui est canonisé pour ce regard) semble nous permettre fort franchement qu'vn bien peu de suc pour chasque liure de succre, peut suffire, sans le faire cuire ny consumer à part. Si bien, qu'il ne faut pas disent ceux-cy, consumer sur le feu la quantité de ce suc auant que de s'en seruir, ains l'employer tout tel qu'il est. Sur quoy les autres repliquent (pour estre de contraire aduis) que l'ebullition commandee par Mesué, du suc pour les syrops, auãt que de le meslanger, n'a pas esté prescripte sans cause ny sans raison, comme on le veut imaginer, *au syrop de limõs:*

ains

I.

Iser 't duysent pont —
Iser, een stuck Coels-yser —
Iser, 50. Spaensche ysere Roeden
Iser, een last Oesmont —
Iser, een tonne Oesmont —
Iser, een smal-tonne Nagelen —
Iser, een grof-ton Nagelen —
Iser, een Spycker-vat —
Iser, een Smit-kiste ysers —
Iser-draet een vat —

K.

Karel een sack —
Karel 't hondert pont —
Kaersen een tonne —
Kiste, een lege kiste —
Kiste, een Pruys-kiste —
Kennip een sack —
Kennip een 100. pont —
Kennip een vat —
Kiste, een Bussche-kiste —
Kersaey, een Carsaey —
Kiste, een kiste Nestelingen —

L.

Laecken een pack
Linde-laecken een kiste —
Linde-laecken een half kiste —

crudités n'y ſont pas telles qu'és autres ſuſmentionnés, & que leur bonne ſenteur s'eſuanouïroit tout auſſi toſt, ſi on les cuiſoit ainſi. Qui me fera conclurre donc, pour toute reſolution que ce ſuc de pómes douces ſera purifié ſeulement au ſoleil, comme nous auons accouſtumé, pour l'employer ainſi dans ceſte Confection. Que ſi quelque chicaneur ſe roidiſſoit encor contre moy, diſant que ce peu meſme de crudités qui s'y treuuent d'ordinaire, ſont preiudiciables & contraires aux intentions des Medecins; & qu'il ſeroit mieux fait de les corriger parfaictement. Ie reſpon Que pour le contenter & pour luy bien ſatiſfaire, afin de preuenir l'obiection qu'il pourroit former contre moy, Que ie le ferai bouïllir legerement auec la ſoye, comme ie monſtrerai cy apres, par le moyé de quoy la dificulté deſdites crudités ne m'épeſchera pas de pourſuiure mõ deſſein. Car l'autheur, ſur ceſte preuoïãce, l'a commandé par expres, cõme nous le pouuõs reuoir en l'ordonnance que ie tenoi le premier iour. Voila

ce que i'auoy à dire ſur ce ſujet, lequel ie laiſſeray à ceſte heure, pour paſſer outre à celui qui vient apres, à ſçauoir,

L'eau roſe,

Pour raiſon de laquelle ie ne vous repreſenteray pas les eſpeces des roſes, pour monſtrer leurs diuerſités, qu'on diſtingue, ſelon aucuns, par les Prouinces & Regions: & ſelon les autres, par leur grandeur, forme de fueilles, & autres particularités. Car ce ne ſeroit iamais fait, d'entreprendre tout cela, puis que ie deſire abbreger ceſte matiere, en ayant diſcouru plus exactement en mon liure de la Theriaque, que les curieux pourront reuoir: ains ſeulement ie diray, pour l'intelligence de ceſt' eau, Que nous la tirons des roſes incarnates ſeules, & non point d'aucunes autres, de quelle eſpece qu'elles ſoient: à cauſe qu'il n'y en a point de ſi odorātes & d'vne tant ſouëfue ſenteur comme ſont leſdites incarnates, pour raiſon de quoy elles ſont comme les pommes douces, preferees par deſſus les autres en ceſte Confection: En la diſtillation de laquelle

Plin. Praeneſtin. Trachenia Alabandica, &c. Theophr. lib. 6. cap. 6. de hiſt. pl. Foliorum multitu. paruitate, aſperitate, lenitate, colore, odore, &c.

quelle plusieurs se trompent grandement, comme la verité est telle, & suiuant l'aduis de Mathiole, lors qu'ils se seruent des alembics de cuyure, couuerts d'vne cappe de plõb : d'autant que ce metail a cela de propre, que de pouuoir alterer la qualité de cest' eau & de toutes autres sortes qu'on y voudra distiler: puis qu'en l'absinthe mesme, lors qu'on le distille en iceluy, il ne rend pas vn' eau amere comme il le faudroit. ains douce & potable, cõtraire à son naturel. Estant, au reste, certain & veritable, que la pluspart de nous commetrons de grandes fautes (& l'excuse n'y sert de rien) lors que nous distillons dans vn mesme Alẽbic toutes sortes d'herbes & de fleurs, pour en tirer des eaux. Car, escoutez, messieurs mes cõpagnons, s'il vous plaist: autres, ie vous iure, doiuẽt estre les Alembics pour tirer l'eau desdites herbes froides, & differens les autres qui nous seruent à tirer celle des herbes ou fleurs chaudes, ainsi qu'õ le remarquera si vous y contreuenez, en ce que vos eaux distilees ne sentiront du tout rien

qu'à vne pure Empireume sans aucune distinction : ie di, si toutes ont esté distilees par vous en semblables alébics, au contraire des autres qu'on aura extrait curieusement, suyant la methode veritable, enseignee par ceux qui se meslét de distiler: lesquelles, quasi sans escriture, peuuent estre recognues à l'odorat simplement, qui sera vne chose rare, si vous le remarquez : & ne faut pas croire que ces grans refrigeratoires que vous tenez chez vous soyent propres à tirer toutes sortes d'eaux, de quelle qualité qu'elles soiét: ha, q̃ cela est contraire aux preceptes que tous bons Apothicaires doyuent bien sçauoir, pour s'acquiter de leur charge & de nostre profession : car certes on se trompe, si on le veut croyre ainsi. Mais, peut estre seroit-il absurde d'en parler plus auant, puis qu'il est certain & veritable, & ie le confesse franchemét, qu'il n'est pas à propos de m'arrester à cela, ains plustost de poursuiure le discours sur cest' eau qui est distilee dans le bain Marie auec vn alembic & cappe de verre, par le moyen de-

quoy

quoy elle ſe trouue bonne en perfection, claire & temperee, en ſorte qu'on ne la pourroit ſouhaitter meilleure, quand on y auroit bien penſé: ſur laquelle il ſe preſente vne difficulté, qui eſt telle, à ſçauoir mõ ſi pour l'eau roſe mentionnee en ceſte Confection nous deuons entendre de celle qui eſt diſtilee, de laquelle i'ay parlé, ou bien du ſuc de roſes tiré par expreſſion, ou bien de l'infuſion comme nous l'employons en noſtre ſyrop roſat: à cauſe que pluſieurs eſtiment que Meſué n'a iamais ſceu diſtiler, pour n'eſtre pas les alambics en vſage, ny la diſtilation de ſon tẽps: qui fait, Que pour l'eau de pluſieurs choſes il entendoit touſiours leurs ſucs, comme les Moynes le remarquent en pluſieurs endroits, & notamment où ils dient, apres Serapion le fils, ſur l'electuaire de Galien.

Vbi notandum eſt quod generaliter quando reperitur in libris antiquorum aqua alicuius rei, ſemper intelligitur aut ſuccus aut decoctio vel ſaltem infuſio: ce q̃ confirme feu le ſieur Ioubert, ſurs les reuerẽds Peres, au ſyrop de *Monachi de aqua Cydon.*

Regalice, où il y a de l'eau rose mentiónee en iceluy, pour laquelle (comme il estime) la distilee n'est pas propre à cela, comme adstringente & contraire aux poulmons, ausquels ce syrop est dedié, ains plustost l'infusió, comme detersiue & propre à nettoyer les poulmons. A quoy ie respon, au contraire, que c'est de la distillee que l'autheur entendoit tant ici que par tout: puis que selon les mesmes Moines, au mesme lieu, tousiours pour eau de roses l'autheur entendoit de la distillee, & non pas du suc ny de l'infusió: comme, au cótraire de tous autres fruicts, il faloit entendre, selon luy, pour eau de quelque chose les sucs exprimés, & non l'eau de distillation. Car, de dire que Mesué n'ait pas sceu que c'estoit que distillation, & qu'il n'ait iamais distillé, on se trompe grandement: d'autant que Geber Arabe, Chrestien-renié, qui auoit esté long temps auparauant, en faisoit grand estat, & estoit vn vray alchimiste, pour en auoir dit & appris plusieurs choses à ceux qui estoyent de son temps, ou qui vindrent apres luy: d'où

d'où ie tire conclusion que l'eau rose distillee est vrayement celle-mesme qu'il faut prendre ici : ioint que, si nous le voulons prendre de plus loin, pour prouuer que les anciens ont parlé des distillations, on verra qu'il est certain & veritable qu'ils n'en estoyent pas ignorans:puis que (comme le remonstre fort bien Liebaut,en son liure qu'il a fait) Hypocrat. & Gal. disoyent souuentesfois de grandes choses des cendres qui demeurent apres que toute la substance aqueuse & oleeuse est extraite de quelque matiere,quelle qu'elle soit : ce qui ne se pouuoit faire sans distiller & employer des alambics. Qui me fait tousiours cõclurre contre ceux qui se voudroyent opposer à ceci, que Mesué n'en estoit pas ignorant,ny ceux qui l'auoyent precedé. Car, ie vous prie, n'est-il pas vray que si Mesué a prescript & ordonné le Baume artificiel, duquel Gui de Cauliac en a fait si grand cas, confessant l'auoir de luy:que de toute necessité nostre autheur sçauoit fort biẽ la methode de distiller, puis que pour le faire & preparer il le

faut distiler & extraire par la force & artifice des alãbics & du feu: d'où ie verifie apparemment qu'il sçauoit bien que c'estoit. Vous disant encor, pour respondre à l'eau rose qui entre au syrop de Regalice, allegué cy deuant, que Brassauole est cõtraire à l'opinion dudit sieur Ioubert: d'autant, comme il dit parlant de ce sujet, que ladite eau distillee par sa legere adstriction est fort propre pour arrester les fluxions trop tenues qui fluent dãs la poitrine, ainsi que le r'apporte Baucherõ apres Galien en sa methode, où cela est decidé: D'où s'ensuit, pour finir ce discours, que l'eau rose distillee doit estre employee necessairement en ceste Confection, & non pas autre chose, quelle qu'elle soit, comme odorante & propre aux affections du cœur. Si bien donc, en passant outre, que ie desire vous parler de la troisieme drogue, qui est la

SOYE,

En l'histoire de laquelle ie ne suis pas deliberé de m'estendre auiourd'huy par trop, pour rechercher beaucoup

coup de raretés que ie pourroy bien r'apporter ſur icelle, puis que le ſieur du Pradel, en ſon Theatre d'Agriculture, en a ſi curieuſemẽt eſcrit vn chap. tout entier, auquel ie r'enuoye le curieux qui voudra auoir l'intelligence tant de l'origine des vers à ſoye, que de leur nourriture & entretenement. Eſtant plus à propos, ce me ſemble, de vous repreſenter en ceſte Iournee vne diſpute qui fut eſmeuë n'agueres entre quelques maiſtres Apothicaires & moy, pour raiſon de ce ſujet ici. Eux voulans que pour *Seta*, mentionnee en l'ordonnãce de ceſte confection, il fuſt beſoin d'entendre les Coucons, appellés Fourels en ce pais de Langued'oc, & *Folliculi* en Latin; leſquels on auoit accouſtumé d'employer de toute ancienneté ſcharpis curieuſement: à cauſe, diſoyent-ils, que les anciens autheurs adiouſtoyent bien ſouuent en pluſieurs endroits (bien que cela ne ſoit pas exprimé ici en ceſte confection) ce mot de *crudum*, auec celuy de *ſeta* & *ſericum*: ce qu'on ne peut attribuer à autre choſe, quelle qu'elle ſoit,

Lib. 5. ch. 15.

qu'à ces coucons susdits, puis que la soye rousse, disent-ils, deuuidee au Tour par les artisãs, estoit vrayemẽt cuite dãs l'eau bouïllante, là où on l'auoit passee par mille martyres & tourmens, d'où elle estoit restee par dessus tout cela, infectee vrayement de la grande quãtité des vers à soye, qui sont putrefiés & r'emplis d'infection qu'on y trouue dedãs, & qui restẽt dãs l'eau, puante extrememẽt. Si biẽ, à leur aduis, pour toute cõclusiõ, que *seta*, ou *sericũ*, ne peut estre autre chose que la soye crue, assauoir, les coucons, puis qu'il est veritable qu'on le doit entendre ainsi, biẽ qu'õ ne le specifie du tout point. En laquelle opinion ie trouue cinq absurdités toutes claires & manifestes, que ie preten verifier tout presẽtement, par le moyen desquelles ie feray changer d'aduis à tous mes cõpagnõs, pour n'ẽployer plus les coucõs ici ny ailleurs, quoy qu'on troue *seta*, ou *sericũ crudum*, en quelque cõposition, par quel autheur que ce soit; dont la premiere erreur est ceste ici, assauoir, Qu'on se trompe de dire que *seta* & *sericum* soit vne mesme

cho

choſe;ce qui eſt du tout faux. La ſeconde conſiſte en cela, de dire & aſſeurer Que ce mot de *crudum* conuient à tous les deux, quoy qu'il ne ſoit pas dit ici en ceſte Confection, où il y a *ſeta* ſimplement. La 3. Que les coucons ſoient la vraye *ſeta*, ou *ſericum crudum*, ce qui eſt abſurde auſſi. La iiij, que le nõ de *ſeta*, ou *ſericũ*, conuienne au coucon, en quelle langue que ce ſoit; ce qui eſt ridicule comme ie diray. Et la v. Qu'ils ſoient preferables ici & par tout où la ſoye ſera requiſe, pour la compoſitiõ des medicamens; ce que ie monſtreray tout preſentement, pour ſupplier les plus curieux d'eſtre de mon coſté, & reietter les coucons, pour receuoir d'oreſenauant la ſoye rouſſe deuuidee au tour par les artiſans; comme ie diray tantoſt. Reſpondãt donc à la premiere erreur, que i'ai cottee en eux, ou en leur opinion, Que iamais *ſeta* & *ſericum* n'a eſté meſme choſe, ains pluſtoſt diuerſe & differente vrayement: d'autãt que le *ſericum* des anciens prouenoit de ie ne ſçay quelle mouſſe ou excroiſſance de poil folet, comme cotton *Solinus.* *Plinius.*

Solinus. Plinius. Anim. Marc. Brassauol. Ptol. tab. 11. de Asia. Aristote. S. Ambr. Volaterr. Seruius. Procopius. Suidas. Pausanias.

fin, qui se trouuoit naturellemẽt sur les arbres en la regiõ des Seres, peuples de Tartarie; qui la pignoient, & racloiẽt des fueilles d'iceux; & apres l'auoir trempee en eau, la cardoient & filoient, pour en faire de tafetas; au lieu que la *seta* prouient de l'humeur & propre substãce de certains vers que nous appellons Magnans, lesquels, à guise des aragnees, l'enueloppent fil sur fil, auec mille cõtours qu'ils agencent & serrent estroittement ensemble, pour en former peu à peu vn peloton, qui ressemble proprémẽt à du parchemin bien tendu, que nous appellons par apres Coucon, ou fourel, en ce païs, & *folliculi*, en Latin; duquel, dans l'eau chaude, on en tire par apres la *seta* pure, qui se destache vn fil d'auec l'autre, par le moyen d'vn tour qu'on employe à cela; laissant, pour reste, vne matiere beaucoup plus grossiere, qu'on appelle Filouselle, inutile pour ce regard. Au moyen dequoy on void clairement que *seta* & *sericum* different grandement entr'eux. Voylà pourquoy vn bon autheur disoit, sur ce propos:

Vnum

Vnum tamen eſt,quo moueor,vt non poſsim noſtram vocatam ſetam,ſericum appellare, quia ſericum ex arbore depectitur apud Seres, ſeta autem noſtra propriè vocata, ex vermiculis gignitur. *Braſſ. in ex. ſyrup.*
Ce que ie preten verifier particuliremẽt parpluſieurs authorités irreprochables, qu'on ne pourra nullemẽt fleſtrir,puis que leur reputation les rend aſſez recommandees.

In tractu illius oræ,quæ ſpectat æſtiuũ orientem vltra inhumanos Scythas,primos hominum Seres cognoſcimus,qui aquarum aſpergine, mundatis frondibus, vellera arborum adminiculo depectunt, hoc illud eſt Sericum. *Sol. c.58.*
Et vn autre,ſur ce meſme propos:

Abundæ ſyluæ à quibus arborũ fœtus, aquarũ aſperginibus crebris,velut quædã vellera mollientes ex lanugine & liquore ad mixtã ſubtilitatẽ tenerrimã pectũt: Nẽtéſq;,ſubtegmina cõficiũt ſericũ. *Am. Marc. lib. 23.*

Ce que le Poëte Virgile recognoiſſoit fort bien,diſant,

Foliis depectunt vellera Seres. *ij. Georg.*

Comme Pline pareillemẽt, qui l'exprime en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire Naturelle, en ces termes: *Primi ſunt hominũ qui noſcantur Seres*

Lanitio syluarũ nobiles, perfusam aquâ depectentes frondium caniciem. Et ailleurs, parlant de l'isle Thylos, *in qua arbor cucurbitã faciens cotonei mali magnitudine, quæ maturitate ruptæ ostẽdũt lanuginis pilos, ex quibus vestes pretioso linteo faciũt.* Ce qui ne pouuoit estre autre chose que fine soye, veritablement, & non pas cotton, puis que d'iceluy il en parle en plusieurs endroits, naissant dedans de noix, cõme nous dirons quelque iour. Par lequel discours vous voyez que le *sericum* des anciens prouenoit donc sãs l'artifice & le trauail des vermisseaux, comme i'ai dit. *Ex his igitur*
Bras. ibi. *constat antiquorum sericum, nostrum non esse, quia ipsi è foliis lanuginẽ quandam, aqua depectebant, deinde filabant vt denique telas contexerent.* D'où viẽt que l'vne a pris le nom des peuples Seres de Tartarie, susmẽtionés, assauoir, le *sericum*: Et la *seta*, de *quasi sueta, in sue pilus.* D'autant que les premiers draps de soie qu'õ faisoit de ceste derniere ici *Longiores villos in morẽ setarũ habebãt.* Qui mõstre tousiours la diuersité que ie veux soustenir: pour raisõ dequoy, toutefois, afin
de

de venir aux obiections que les Doctes me pourroient faire là dessus, ie r'apporterai à ceste heure ce qui pourroit contrarier à ce que i'ai dit ci deuant. Pausanias r'apporte que Σὴρ en langue Grecque signifie vn vermisseau, lequel a donné le nom à la nation des Seres, à cause de l'abōdance de ces animaux, qui font la soye en leur pais. *lib. 6. de Græcia.*

Procopius r'apporte que les premiers hommes qui apporterent la soye en l'Europe, estoiēt deux Moines, qui venoient de Serinde, cité d'Indie; lesquels, par le moyen des graines de Magnans qu'ils presenterent à Iustinian, pour lors à Constātinople, donnerent l'inuention de les nourrir & esleuer comme nous faisons. Disant sur ce propos, Que donc le *sericum* se fait en ce pais-là par le moien des vers, comme la nostre d'auiourd'huy. Volateranus parlant des Seres, peuples de Scythie, qui viuent deux cens ans, r'apporte ce qui s'ensuit, contre tout ce que ie disoi; *de bel. Persic. lib. 1.*

Sericum foliis depectunt Seres, quod Vermiculus procreat. *Geogr. li. 12. de Scythia.*

S.Am

S. Ambroise, apres Aristote & Seruius d'vne autre part, escriuent ces mesmes mots.

Exam. 5. c. 23. Arist. de hist. an. li. 5. c. 19. Seruius en ses Georg.

Fit ex quodam verme grandiore, qui veluti cornua gemina protendit, suique generis est, primum toto immutato Eruca: deinde quæ Bombyx appellatur, ex quo Necydalus inualida dixerim, quæ varia formarum successio in semestri temporis spatio completur. Ex hoc animalis genere Bombycia illa mulieres nonnullæ retorquendo in filum deducunt, deinde texunt.

Au moyen dequoy donc la soye, dite *seta* ou *sericum*, cõme vous voudrez, ne sera pas (diront ceux-ci) differente de la nostre que voici elabouree par les animaux susmentionnés, ains semblable entieremẽt. A toutes lesquelles raisons ie respondray pertinẽment, pour soustenir & fortifier tousiours mon opinion, & premierement à l'authorité de Pausanias, sur le mot de Σὴρ qui signifie vermisseau: Qu'il est certain & veritable, &

Iul. Pol.

ie le confesse franchement, que ce mot signifie cela mesme, il est vray: mais, que les peuples de Scythie appellés Seres, cõme i'ai dit, ayent pris

leur

leur nom d'iceux ; nenni, il ne l'entend pas ainsi, mais bien certains autres peuples habitans en Indie, qui s'appellent cõme cela, à raison desdits vermisseaux qui abondent en leurs regions. Car il est certain & considerable, Qu'il y a des Seres en Tartarie, & d'autres aux Indes, vrayemẽt, habitans en des contrees escartees l'vne de l'autre, comme sçauẽt ceux qui sõt versés en la Cosmographie. D'où ie tire conclusion, sans parler contre Pausanias allegué ci deuant, que les peuples Seres des Indes, ainsi appellés pour raison de l'abondance de soye faite par les vermisseaux en leur cõtree, ont esté cause que les autres de Tartarie sont esté ainsi nõmés, parce qu'on trouuoit de la soië en leur pais, qui estoit aussi belle que la leur; ayãs dõc, par similitude de ceste marchandise, receu mesme appellatiõ, quoy qu'elle fust produite diuersement. Laquelle raison respond encor à celle de Procopius, qui disoit Que les Magnans estoiẽt venus d'Indie, là où la soye estoit faite par les vermisseaux susdits. Car, ie ne nie pas qu'ausdi-

tres Indes les animaux n'y facét l'ouurage de la ſoye: ie l'ay touſiours creu & aduoüé comme cela: mais, que la ſoye de Tartarie ſoit procręée ainſi comme elle ſe fait aux Indes, à ſçauoir, des vermiſſeaux: Nō, cela ne ſe prouuera iamais: car elle y croiſt naturellement ſans l'induſtrie des beſtions.

Que ſi on me preſſe de l'authorité de Volaterran, de S. Ambroiſe, d'Ariſtote, & de Seruius, qui marquent par expres que la ſoye ſe fait en Tartarie, par les vermiſſeaux, cōme la noſtre de preſent, & que elle s'appelle *ſericum*: Ie reſpon à tous en general, qu'on ne les entend pas biē, ſi on penſe qu'ils ayent dit que ces animaux facent la ſoye en ce pais ſuſmentionné comme nous faiſons ici: Non, ils n'en parlent pas de la ſorte: ce n'eſt pas cela: d'autant que l'animal qu'ils deſcriuent, eſt entierement different du noſtre que nous auons, & ſa methode en la faction d'icelle & ſa nourriture pareillemēt, puis qu'on luy donne du ſon & non pas du Meurier, comme l'Ariſtote le r'apporte & ainſi qu'on le pourra

accom

accomparer : d'où s'ensuiuroit vne grand' erreur, que ces grans hõmes ne voudroient ny ne pourroient pas soustenir, à sçauoir, Qu'il y ait deux sortes de vermisseaux qui soient autheurs de la soye : ce qui est du tout faux: car ceux que nous cognoissons sont vniques en la nature, ayans ceste proprieté toute particuliere en eux: si bien, que pour dire ce que S. Ambroise, Aristote, & Seruius en ont pensé lors qu'ils parloient ainsi: Ie represente, Qu'il est veritable que sur les arbres susmẽtionnés en Tartarie, on y void quelquesfois ces especes d'animaux cornus, ayans le pied fourchu, qui eschelẽt bien souuent sur les branches, pour y agrafer la soye, afin de la fouler auec leurs pieds, la tirer auec leurs ongles, en vn peloton, & pour se fourrer par apres dedans: la où on les prẽd tous en vie, puis on les nourrit auec du son, dans des pots de terre, iusques à ce qu'ils soient delassés, pour les r'apporter au mesme lieu, afin de se seruir d'iceux comme de vrais ouuriers qui sçauent faire ce mestier; sans qu'on ait iamais pẽsé qu'ils fissent

ſent la ſoye de leur ſaliue, comme les noſtres d'auiourd'huy; ainſi que Pline le rapporte, diſant ces meſmes mots pour confirmer cecy:
lib. 11. ca. 23.

Fieri autem primo papiliones paruos, nudóſque, mox frigorũ impatientia villis inhorreſcere, & aduerſum hyemem tunicas ſibi inſtaurare denſas: pedum aſperitate, radẽtes foliorum lanuginem in vellera. Hanc ab his cogi ſubigique vnguium carminatione, mox trahi inter ramos tenuari ſeu pectine: poſtea apprehenſam corpori inuolui nido volubili. Tunc ab homine tolli, fictilibúſque vaſis tepore & furfurum eſca nutriri.

Toute laquelle deſcription ne conuient nullement aux noſtres que nous auons: qui me fait conclurre & perſiſter comme deuant auec le docte Braſſauole, que

Sericum propriè ſic dictum, verè lanugo eſt ſupra arborum folia concreſcens: ſeta autem minimè.

Voila pour ce regard, quant à la premiere erreur de ceux qui vouloient croire que *ſeta* & *ſericum* ne differoient point entr'eux.

Que s'il faut paſſer à la ſeconde, pour y reſpõdre auſſi, & mõſtrer que ce

ce mot de *crudum* ne s'attribuoit iamais biẽ à *seta* & *sericũ* indifferémẽt, ains, au *sericũ* tout seul: Ie represente Que le *sericum* susmẽtionné se trouuoit de deux façons ; l'vn, qui estoit cueilli & r'amassé par les habitãs de ce païs que i'ay dit, lequel on gardoit cõme cela. L'autre, qu'on cuisoit & teignoit en diuerses couleurs, pour en faire des taffetas, desquelson s'habilloit. Si bien, que de là les anciẽs autheurs prenãs leur argument (lors qu'ils prescriuoient le *sericum*) recõmandoient tousiours par expres Que ce fust de la cruë, toute telle qu'õ l'amassoit sur les arbres susdits, mais nõ pas la cuitte, pour raison des drogues; cõme alun, & autres qu'õ y employoit pour les faire bouïllir en les coulourant; laquelle on reiettoit, auec iuste suiet, de toutes confections qu'on prenoit au dedans: bien qu'Auicenne die que quelque fois la cuite estoit employee par les Medecins, mais que la crue estoit tousiours preferable, en quelle confectiõ que ce fust. D'où vous remarquerez par ceste Demõstration Que quand ils disoyent *sericum crudum*, ils

Monachi in Mesuem.

c. de virib. cordis.

ils l'entendoyent ainsi de celle des arbres que i'ay dit, sans point de difficulté: Et iamais on ne prouuera rié contre cecy. Mais, qu'on aye attribué ce mot de crue à la *seta* faite par les animaux, qui est la nostre d'auiourd'huy, voicy la contradiction qui seroit grande, sans mentir, & laquelle on ne pourroit excuser: C'est, qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vraiement soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunemét à sçauoir dans l'eau boüillante, d'où on la tire, comme i'ay dit. Si bien, que si les anciens, & Mesué particulierement eussét dit *seta cruda* en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit cóme en celuy-là, qui voudroit demander du pain crud sans estre cuit: cela seroit ridicule, puis que pour estre pain il faut qu'il soit passé par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere dóc, Que si la soye n'est vn peu cuite, elle n'est pas vraye soye: car c'est vn coucon qui contient la filoselle & la soye pareillement,

d'où

d'où on la tire (comme le pain du bled.) d'où vient qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me fait conclurre, en soustenant nostre Autheur, que *seta* ne doit pas estre le coucon, comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y a du son meslé, comme la filoselle est en ces coucons ici. Que si on trouue dans Mesué, en quelques Confections, ce mot de *seta cruda*, exprimé en icelles, aux exemplaires que nous en auons, Ie soustié pour veritable, contre tous ceux qu'on voudra, que c'est la pure faute des imprimeurs, ou des interpretes qui se sont meslé de le verifier. Car il y a plus d'apparence que Mesué ait dit *sericum crudum*, plustost que *seta cruda*, s'il la vouloit employer, par les raisons que i'ay dit, inuincibles, comme ie croy. Disant, pour passer outre, m'arrestant encor à ce poinct, qu'à faute de *sericum crudum*, incogneu presentement, qui ressembloit à du cotton fin, que la soye deuuidee au Tour par les artisans, doit estre substituee plus dignement que le coucon qui

n'en

n'en approche nullement ni en forme ni en qualité, comme fait ce que ie di, ainſi que nous le remarquons, en ce que pour l'auoir des arbres, il la failloit mouiller ; ce qui conuient en ceſte-cy, puis que pour la tirer il faut qu'on la paſſe per l'eau bouïllante, comme nous ſçauons tous. Et c'eſt pour ceſt article que i'ai voulu debattre pour l'importance du faict.

Reſte le iiij. point, qui eſt odieux, à la verité, d'en entendre parler. Si on perſiſte à la premiere opinion aſſauoir, que *ſeta* ſoit le nom propre d'vn coucon. ô, bon Dieu, quelle faute? car on accuſeroit & la ſcience des autheurs & l'indigence du parler, pour n'auoir ſceu dire en leur barragoin meſme ce que nous appelons *folliculi* en Latin, & coucon en François. Eſt-il bien poſſible que Meſué, qui cite Galien ſi ſouuent, & qui a la reputatió d'auoir lui-meſme eſcrit en Grec, comme auſſi d'auoir eſté Chreſtien quelque temps apres qu'il fut ſorti de ſon pais, n'ait ſceu nommer ni deſcrire particulieremét vn coucon où le ver eſt enclos en

Syluius in Meſuë in ſua præfat. Volaterr.

vne

vne ſi noble Confection! Et qu'il ait penſé (choſe eſtrange) qu'on deuineroit que *ſeta* (ſuiuant luy) eſtoit le nom de *folliculus* ou coucon, que voicy, bien qu'il ne le ſoit pas. Certes cela eſt abſurde; n'en parlons iamais plus. O, interpretes plein de ſcience, où eſtes-vous à preſẽt, pour vous oppoſer à cela, auec viuacité! voſtre faute ſeroit grande, ſi la choſe alloit de la façon. Μέταξα & le nom de *ſeta* particulierement, Et Σηρικὸν celuy de *ſeruum*; & le *folliculus* ne ſe trouueroit point ny chez les Arabes ny chez les Grecs, puis que les Latins & les François l'ont retenu chez eux. Non, il n'en eſt rien. *Braſſanol.*

Diſons, pour finir ceſt article, que comme les choſes ſont diuerſes, les noms en ſont differens. Mais, paſſons outre, à la v. & derniere abſurdité. en laquelle ils ſouſtenoient que les coucons ſont preferables, en cecy, à la ſoye rouſſe, qu'ils croyẽt eſtre infectee par les vers quand on la cuit pour la deuuider. A quoi ie reſpon, qu'au cõtraire, les coucõs ſont beaucoup plus infects que la ſoye que voici, qui ſẽt vrayemẽt bon, & ainſi ils

ils ſe trouuent rejettables, pour trois conſiderations : la premiere, d'autant qu'ils ſeruent de cercueil à ce petit animal, qui meurt en iceluy: là où il ne ſe peut faire qu'il ne l'infecte beaucoup, tout de meſme qu'vn corps mort imprime dans ſon ſuaire ſa mauuaiſe ſenteur: duquel on refuſeroit de boire l'infuſion, ou des linceuls dans leſquels quelqu'vn ſeroit treſpaſſé. Car il eſt veritable que ce petit vermiſſeau & mort & vif eſt aſſez fœtide & puant, qui eſt cauſe que le coucon s'en reſſent touſiours vn peu, autant les entiers comme ceux qui ſont ouuerts, que le Magnã a delaiſſés, quoy qu'ils ſoyent pointus, blancs & longuets, marque de leur valeur, & non pas les ronds, mouſſus, & iaunes dorés, comme diſoit le ſieur du Pradel: d'autãt qu'en iceux, de quelle forme & couleur qu'ils ſoyent, ces beſtioles y rendent leurs ordinaires excremens d'vne ſi mauuaiſe qualité, qui impriment en iceluy des taches ordes & ſales qu'on remarque ſur iceux. Voila pour le premier. Quant à la ſeconde conſideration, qui

Eſlection des coucons.

qui nous les fait blasmer, nous disons, Que si en la decoction d'eau chaude, lors qu'on en tire la soye, l'eau en reste puante, comme on m'a dit cy deuant, & comme ie confesse aussi. Que dõc, par la mesme raison, en l'infusion d'eau rose & du suc de põmes il en aduiendra tout autant, puis que l'ordure d'iceux, qui est la seule cause de cela, peut rendre infecte ceste infusion: tout aussi bien comme l'eau boüillante, quand l'artisan susdit les y a fait infuser. Tiercement, ie dy, que quand tout cela ne seroit pas, qu'on ne me niera, toutesfois, point qu'au coucon que voicy il n'y ait vne bonne portion de filoselle, matiere beaucoup plus grossiere que la soye que nous desirons: En la consideration de laquelle, si nous y auons esgard, nous trouuerons la diuersité, vraiement: car soye & filoselle ne sõt pas mesmes choses: nul ne le dira pas. Vn pair de bas de soye couster 4. escu, & ceux de filoselle 2. escu, tant seulement. Si bien, que ie conclud, suiuant ceste replique icy, Que si on employe les coucons en ceste confection, qu'on n'ẽ-

ploye pas que la moytié autant de ſoye qu'il y fait beſoin, & l'autre moitié de filoſelle, inutile, & (peut eſtre) contraire à cela: qui monſtre aux Apothicaires Eſpagnols, en leur Antidotaire de Barcelone, que la diligence qu'ils employent en ceſt endroit icy, de ſortir eux-meſmes les magnans des coucons eſtans encor en vie, ne les excuſe pas, puis qu'ils manquẽt en les emploiant, tout auſſi bien comme les autres Pharmaciens qui ne les ſortent point alors: car touſiours la filoſelle reſte en la ſubſtãce d'eux. Et ce point eſt inuincible, de quel coſté qu'õ me veuille attaquer: D'où vient que les Moynes, qui ont commenté noſtre Autheur, rapportent que les rongneures des habits de taffetas cramoiſi, qu'on recouuroit des tailleurs, eſtoient plus propres à cecy, ſelon quelques vns, que nõ pas leſdits coucons, qu'ils reiettoient entierement. Que ſi, pour philoſopher vn peu, ie veux encor ſouſtenir q̃ la ſoye rouſſe deuuidee au tour par l'artiſan, eſt preferable aux coucons ſuſmentionnés: ie diray, en deux mots,
qu'on

qu'on le confeſſera ſelon mon ſouhait, ſi on conſidere que la ſubſtance du coucon eſt treſſeiche, dure, cõpacte, & fort ſerree, plus que le parchemin, cõme on le remarque en ce que iettez dans l'eau, ils nagẽt touſiours deſſus, ſans ſe moüiller au dedans: d'où aduient, à mon aduis, que l'infuſion qu'on y employe n'ẽ peut riẽ attirer à ſoy que de la ſuperficie tant ſeulement: au contraire de la ſoye rouſſe & fine, laquelle, pour eſtre ſoupple, ſpongieuſe, & bien purgee, ouure ſes meats les plus ſerrés, & laſche fort aiſement, le plus profond de ſon ſujet. D'où ie tire concluſion, que donc les coucons n'y doiuent pas eſtre employez. Reſpõdant, pour la fin, à ce qu'on m'a dit, à ſçauoir, que la ſoye a boüilli parmi les vers, r'emplis d'infection: qu'au contraire, il eſt vray (ſi on s'en prend garde auec curioſité) que la ſoye que ie dy, ſent aucunement bon, & les coucons vn peu mauuais, pour raiſon de l'ordure qui ſe tient en iceux, laquelle la ſoye fine a delaiſſé lors qu'on l'a ſeparee de la filoſelle dãs l'eau boüillãte que i'ay dit:

 Qui

Qui me fera perſiſter, ſous la faueur & permiſſion de ces ſieurs Profeſſeurs, en ma premiere opinion, à ſçauoir, de prendre ceſte ſoye rouſſe, deuuidee au tour, que voicy: laquelle i'employerai, donc, tout preſentement: ſans vouloir, toutesfois, blaſmer ſur ceſt article ceux qui ne ſeront pas de ceſt aduis: car ils en pourront iuger ce que bon leur ſemblera, par le diſcours qu'ils ont ouy. Sur la quantité de laquelle ie m'hazarderai, s'il vous plaiſt, de former encor vne difficulté, que ie ſupplie treshumblement meſſieurs les Profeſſeurs de reſoudre & ſtatuer, pour le bien de la poſterité & du Public: afin que par apres fondez ſur ceſte authorité, nous l'ẽſuiuions eſtroitement: qui eſt telle, Sçauoir-mon ſi nous deuons employer vne liure de ceſte ſoye, pour l'infuſer dans l'eau roſe, & le ſuc de pommes, ainſi que noſtre recepte le commande par expres: ou bien ſi nous en pouuons retrãcher vne partie ſans errer ou cõtreuenir à noſtre deuoir. A quoi quelques vns reſpõdẽt, fondés ſur les eſcrits de nos ſieurs Profeſſeurs; Qu'il en

Notable obſeruation.

Ioubert, d'Ortho.

en faut prendre la peſanteur d'vne liure, c'eſt à dire, douze onces iuſtement, & non pas moins : puis qu'ils diſent par expres,

Acc. ſucc. pom. dulc. & aqu. an. ℔. j. ß. *in quib. ſetæ* ℔. j, *fuerit per diem naturalem infuſa, &c.*

Voyez-en la recepte à la fin de la j. iournee.

Eſtant conſiderable, ce diſent ceux qui ſont de ceſt aduis, Que la recepte de Meſué ſemble confirmer cela, diſant ces meſmes mots,

Acc. ſetam tinctam ex Kermes, circiter ℔. j.

Là où vous voyez que la liure entiere y eſt mentionnee par expres. Cõtre laquelle procedure & opinion ſuſdite ie diray, auec ſupport, que nos ſieurs Profeſſeurs ne l'ont iamais creu de la façon, quoy qu'en leur ordonnance cela ſe liſe ainſi: d'autant que ſi nous regardons curieuſement les termes de Meſué en ceſt endroit icy, il nous ſera permis, ſans doute, d'en retrancher. 8. onc. pour le moins. Car, 4. onc. & non plus, ſuffiront fort bien, ainſi que ie le prouueray, premierement par l'intẽtion de Meſué, & puis par la difficulté de la preparation, En ce que la

 ſoye

ſoye toute teinte dans le ſuc de Kermes, comme Meſué la demãdoit, ne peſoit qu'vne liure iuſtement : en la teinture de laquelle 8. onc. du ſuſdit ſuc s'y eſtoit attaché, & non pas moins, au r'apport de Braſſauol, & cõme nous l'auons curieuſemẽt obſerué : qui fait que pour la teindre, donc, en ceſte ſorte anciennnemẽt il n'en faloit que 4. onc. de pure & nette, auant que de la colorer, pour en auoir, eſtant ſeichee, la liure entiere, ainſi que i'ay dit cy deſſus. D'où s'enſuit, de toute neceſſité, que donc auiourd'huy, ſuiuant noſtre methode ordinaire, puis que nous prenons le ſuc à part & la ſoye pareillement, que 4. onc. ſuffiront, en l'employant comme cela, qui eſt le meſme poids que Meſué obſeruoit lors qu'il la compoſoit. Car, autant vaut (ce me ſemble) prendre 4. onc. de ſoye pure, & le ſuc diuerſement, pour les meſlanger icy, auant que de la teindre comme de teindre la ſoye auec ce meſme ſuc, & l'y employer par apres.

Nota.

Fruſtra fit per plura, quod fieri poteſt per pauciora.

Car pourquoy eſt-ce, Meſſieurs, qu'il faudra prendre 12. onc. de ſoye

toute nette, si Mesué n'en employoit que 4. onc. seulemẽt? A la verité nous auõs esté surpris, iusqu'à present, sur cest article icy. Non, non, Si nous en retrãchons 8. onc. cela ne cõtreuiendra point à l'intention de l'Autheur, comme ie le prouueray encor par la difficulté qui s'en ensuit en la preparation d'icelle auec l'eau rose & suc mentiõné, lors qu'il y en a vne liure entiere. Car ie represẽte, en Pharmacien q̃ ie suis, que ceste grãde quantité (soit qu'on employe les coucons scharpis, ou la soye q̃ vous voyez) ne peut aucunement infuser & bouillir dans les 3. ℔ d'eau rose & du suc de põmes, qui ne sõt que 36. onc. iustement: à cause q̃ la quãtité d'icelle excede & de beaucoup la proportiõ desd. liqueurs: d'où viẽt q̃ la pluspart de nous, en faisant ceste infusiõ, sommes cõtraints d'augmẽter l'humidité, de la moitié, pour le moins, si no9 ne la voulons brusler entierement: parce que ceste soye fait vn si grand volume, à guise du cottõ, qu'il est impossible aux liqueurs susdites de la mouïller, que bien peu: qui est bien loin de l'infuser & bouïllir dedans,
 pour

pour en tirer la vertu qu'on en veut, puis que le dessus ne s'en ressent nullement. De façon, Messieurs, que vous voyez comme d'vn costé l'Autheur semble n'en auoir employé que 4. onc. seulement : & de l'autre, que cela ne se peut prattiquer comme on desireroit. Qui me fait conclurre, suiuant toutes ces considerations, que donc ce retranchement se fera fort à propos, quoy que i'en aye donné le premier aduis & aduertissement. Et de vray, ie croy, quant à moy, que si Mesué reuenoit au monde, il n'en employeroit iamais en plus grand' quantité: Ce que toutesfois, ie n'ensuiuray pas auiourd'huy, puis que ce reiglement n'est pas encor statué par les sieurs Professeurs. Car en voicy 12. onc. pesees iustement, que ie feray infuser & bouillir vn bien peu (à la rigueur de l'ordonnance) dãs l'eau rose & suc de pommes douces, & nõ pas dans le suc de Kermes, cõme Mesué vouloit: parce que lesdits sieurs Professeurs de ceste Vniuersité l'ont ordonné autremẽt: contre laquelle procedure le sieur Fontaine s'irrite d'vne façon estrange, comme ie diray cy apres ; afin

qu'en pourſuiuant ie puiſſe parler de ce qui ſuit ici, à ſçauoir, le

Succus granorum Kermes,

Lequel ie ne demõſtreray pas, qu'au prealable ie ne vous aye fait entendre trois poincts fort neceſſaires pour l'intelligence d'iceluy : dont le premier ſera l'etymologie de nom *Kermes*. Le ſecond, ſon origine, ou generation: Et le troiſieme, ſon vſage, & en quoy on l'employoit anciennemẽt: afin que par apres ie vous puiſſe repreſenter en toute aſſeuranrance l'hiſtoire particuliere de celuy duquel nous tirons ce ſuc ici, mentionné en ceſte confection.

Eſtans donc ces grains appellés *Kermes*, non pas de *Charbaſinum*, ou *Chromaſinum*, ou de la ville *Charmi*, au terroir des Sardes, comme quelqu'vn diſoit, ny moins de χάρμα, ou χάρμη, qui ſignifie ioye & contentement, ſelon les Poëtes Grecs: car cela n'a pas beaucoup de fondement; mais biẽ pluſtoſt de ce qu'en langue Punique ce mot *Kermes* ſignifie vermiſſeau, qui ſe trouue de couleur rouge comme ſang, engendré de la propre ſubſtance de quelques plan-

Homere. *Heſiode.* *Cal. rhod. lib. 8. c. 12.*

tes, cõme ie diray, qu'on employoit de toute ancienneté pour la teinture d'escarlate, cramoisi, & autres de tresgrand prix: pour raison duquel il faut entẽdre que ce nom est equiuoque bien souuent, à cause qu'il signifie quelquefois les graines de vermillon que nous auons en ce pais, & quelquefois plusieurs autres vermisseaux engendrés d'autres especes de plantes, qu'on employoit aux teintures precieuses, comme le precedent. Car, premierement, au r'apport de deux bons Autheurs, pres la ville d'Ambrosie, situee au pied du mõt Pharnasse, il se trouue communement vn certain arbuste appellé par les Gallo-Grecs en ce pais-là *His*, lequel a ses fueilles semblables au Lentisque, & vn fruict pareil au Solatre, de la grandeur de l'Era: lequel estant paruenu à maturité, engendre en soy vn petit animal comme vn mouscheron, qui semble vn ver au commencement: & puis apres que les aisles luy sont venues, vole & s'en va par l'air: duquel ceux de ceste region-là cueillent le fruict auant qu'il engendre cest animal: & quelque

Pausanias, Nicolaus, Leolic.

quelque fois aussi le laissent corrompre expressement, afin que les insectes s'yengendrent auec plus de facilité, le sang desquels est bon pour faire des escarlates.

Les Polacques, au recit d'Antonius Musa Brass. mettent trois especes d'herbes qui produisent vn tel bestion, c'est assauoir, la Parietaire, le Mediaspolack, & vne maniere de legle, qu'on cognoit familierement: Brass. in ex. syr.

Poloni tres habent herbas, sub quibus Kermes nascitur: Vna est quam ipsi appellant Niedospialech (putant esse auriculam muris: tamen non est illa Dioscoridis, sed ipsi ita appellant:) Nascitur & sub parietaria & sub siligine, quam Græci & Latini Olyram, & nos Segala vocamus. Sed hanc non excauant, quia maior est prouentus in siligine, quàm ex kermes.

Iules Cæsar Scaliger, & Cœlius Rodiginus en r'apportent vne autre sorte, qui prouiẽt d'vne espece de Saxifragé, semblable à la Pimpinelle, qui croist (selon les Moines) sur les montagnes d'Italie. c. de conf. Alk. Scalig. exerc. 325. 13.

Kermesium à vermiculis exemptis è radicibus

Cœl. rhod. lib. 8. cap. 12. Embl. 39. lib. 4.

Pimpinelæ quidam vſurparunt. *Habetur autem kermeſis certis locis ex herbæ radice, quam Saxifragam vocant, quæ pimpinella eſt, vel ei proxima.*

Grinarius ſur Dioſc. eſcrit, à la relation d'vn ſien ami qui auoit fort voyagé en pluſieurs & diuerſes regions, qu'en Podolie, pres de Pologne, il s'y trouuoit vne certaine herbe ſemblable au Plantain, à la racine de laquelle adheroit vn certain ver, non plus gros qu'vn grain de lentille, appellé en ceſte region *Iſchirbitz*; mot extrait & procedé de kermes; lequel ver eſt recueilli à la fin de May & le long du mois du Iuin, quatre ſemaines durant: & ce auant qu'il prenne forme de ver: ayant aiſles: de la couleur duquel on en teinct de draps de ſoye & de laine en couleur d'eſcarlate: nommee en ce pais-là *Schalack*.

Obſer. li. 1. cap. 17. Virg. Æn. lib. 4. parlãt du tombeau de Polydor. Pline.

Belon en a dit tout autant d'vne autre eſpece naiſſant en Crete: qui eſt vne ſorte de Meurthe, laquelle porte vne excroiſſance, & au dedans d'icelle vn ſeul animal dans la coque, rouge comme ſang.

Ælian parle d'vne certaine eſpece d'arbre portant l'ambre (c'eſt le peuplier, à mon aduis, car les anciens croyent qu'il prouenoit d'iceluy;) dans lequel il s'engendre certains petis inſectes ou beſtions, de la groſſeur d'vn eſcarbot, ſi rouges ou vermeils, qu'ils ſemblent au cinabre, leſquels les Indiens chaſſent & eſcachent, pour de la liqueur d'iceux teindre leurs veſtements en teinture d'eſcarlate.

Apud Indos naſcũtur animalia ſcarabei magnitudine adeo rubra vt Cinnabari ſimilia dicere poſsis primo aſpectu pedes habent longiſsimos, & tactu molles: naſcuntur in arboribus ferentibus electrum, & harũ arborũ fructu veſcuntur: Indi venãtur hæc ipſa, eadémque exprimunt, & ex ipſis tingunt veſtes Phœniceas, & quamuis alium pannum huiuſmodi colore tinctum. *Ælian. hiſt. anim. li. 4. ca. 46.*

Vn certain marchand en ſon voyage eſcrit qu'és enuirons de Coi en Perſe on y fait pluſieurs cramoiſis treſbeaux, auec certaines racines tirees de terre, qu'on apporte aux Indes orientales, dans leſquelles naiſ- *cap. 7.*

ſent des animaillons : ce que confirme Vopiſcus en la vie d'Aurelian; diſant qu'il eſt ſi excellent, que l'autre drap d'eſcarlate ordinaire ne paroit que cõme de la cendre iuſtemẽt en la preſence d'iceluy. Iules Cæſar Scaliger encor parlant de celuy des Indes diſoit:

Exerc. 81.ca.3. *Parua arbor frequẽtibus virgulis, foliũ qualis caſtaneæ cũ erinaceo, intus coccus ruber quo vtuntur ad tincturas.*

Quelques modernes eſtiment que la gomme lacque d'auiourdhuy eſt vn kermes pareillement, à cauſe que
Serapis. des animaillons l'eſlabourent à l'entour des tiges & petites branches
li.1.c.8. des arbres qui la portent, au rapport de Garcia, Medecin Portugais.

Finalement nous auons vne eſpece de kermes en ce pais de Languedoc, depuis la ville de Narbonne iuſques bien auant dans la Prouen-
li.1.c.21. ce: comme auſſi (au r'apport de Mathiole) en la marque d'Ancone & de la Poüille en Italie, & en Eſpagne à Valance, Eſtremadure & Portugal, qui sõt de petites veſcies ou excroiſſances rondes, de la groſſeur d'vn poids, de couleur cendree au

de

hors, tirant ſur le blanc, pleines, lors qu'ō les cueilles d'vn humeur eſpais, rouge cōme ſang, & d'vne formillere d'animaillons non plus gros que landes au cirons, ſur vn petit arbriſſeau, eſpece de cheſne vert, portant gland, non plus haut que deux ou trois coudees ſeulement, lequel on dit eſtre le Prinos des Grecs, ou coccus Baphica, *l'Ilex aquifolia*, ou *Phelodris coccifera* des Latins: qui ſont de telle nature, que ſi on ne les cueille en tēps & ſaiſon propre, pour les expoſer à la chaleur ou du Soleil ou dans vn four bien chaud, arrouſees de vin blanc, ſe tournent & ſe forment en vermiſſeaux rouges, de tres-haute couleur, qu'on appelloit, pour ceſte raiſon, *Scolecion*: c'eſt à dire, Vermiculaire, & nous Vermillon, *Plin. lib.* en François, *à Vermibus*, des vers *24. c. 4.* ou vermines: au lieu que les Grecs les appelloient κόκκον βαφικὴν, ou κόκκον φοινικὴν, & les Latinis *coccus*, ou *coccum*, *granum tinctorum infectorium*, *Quiſquiliũ*, *ou Cuſculiũ*, comme vous voudrez, l'vn vaut l'autre. Si bien Meſſieurs, que de ceſte façon, par le recit que ie vous ai fait, vous enten-

Coccos, eſt la noix d'Inde.

dez. Que donc ce mot de Kermes estoit general quelquefois à plusieurs vermisseaux rouges, qui naissoient de la propre substãce des plãtes mẽtionnees ci deuant, & quelque fois aussi à nostre Kermes seulemẽt, appellé *coccus* ou *coccum*, que nous employons presentement. Sur quoy quelques vns demandent auiourd'huy De quelle de toutes ces especes est le Kermes que Mesué entendoit employer en ceste Confection, puis que plusieurs & diuerses choses auoient mesme nom, mesme epithete, & mesme proprieté : attendu qu'il ne specifie point lequel il estimoit le plus, pour cest ouurage ici. A laquelle demande les Moines qui ont commenté ses escrits, respondent par expres, Que le Kermes duquel il a parlé en cest endroit, sont les vermisseaux qu'on trouuoit contre les racines de Pimpinelle, & non pas le *Coccus* que nous auons en ce pais.

Monach. de cõfect. Alkermes.

Granum de quo author intelligit in præsenti descriptione & aliis plurib. locis reperitur ad radices quarundam herbarum, sed abundantius ad Pimpinellæ radices,

radices, & propriè ad illas quæ ſunt annoſæ & craſſæ, quæ eſt in ſuperficie terræ. Et qui aliter ſentiunt, decipiuntur, quoniam Kermes eſt aliud à Cocco, vt multis clarum eſt.

En ſuite dequoy quelques modernes diſoient que la gomme lacque eſtoit le vray Kermes des anciens, duquel la teinture eſt ſi rare, comme on le remarque aux marroquins rouges, que rien ne peut eſtre accõparé à la couleur & excellence d'iceux. Car, diſoient-ils, il faut penſer & croire Que ſi Meſüé euſt voulu des graines d'eſcarlatte telles que nous les auons auiourd'huy, qu'il euſt vſé de ce mot *Coccus*, qui ſignifie cela particulierement, comme il ſe verifie en la ſaincte Eſcriture, où on trouue *Veſtis coccinea* que on chargea à noſtre Seigneur, qui eſtoit faite de ce que voici, & non pas des autres vermiſſeaux, que Meſüé & tous ſes predeceſſeurs n'ignoroient point eſtre vray Kermes, pour en faire le cramoiſi. A quoy ie reſpon, ſans m'arreſter à pluſieurs autre opinions que ie pourroy dire là deſſus: Que c'eſt vne grande abſurdité de

Cluſius in Carciam.

de croire que Kermes en ceste Confection ne soit les graines de nostre *Coccus* ou Vermillon que nous cognoissons; car sa reputation a esté tousiours beaucoup plus grande & plus ordinaire que de toutes les autres susmentionnees, au rapport de plusieurs, & premierement de Pline, qui disoit sur ce suiet ici,

li.16.c.8. *Omnes tamen has eius dotes Ilex solo procat cocco, granum hoc, &c.*

Ce que confirme Martial, en ces termes:

lib.2. *Coccina famosæ, donas Iãthina mechæ.*

Et Iuuenal, qui va disant,

Quem coccina Læna
Vitari iubet & comitũ lõgissimus ordo.

Et de plus encor Pline, qui escrit,

li.9.c.41. *Cocum Galatiæ rubens granum, vt dicemus in terrestribus, aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est.*

Plin. lib. 21.c.8. *Animaduerto tres esse principales colores, vnum in coco, qui in rosis micat, gratius nihil traditur aspectu, &c.*

Ce que confirme *Paul. in l. quæsitum. §.5. tit. si cui lana,* où il est dit,

Coccum, quod proprio nomine appellatur, quin versicoloribus cederet, nemo dubitauit, &c.

La

La teinture de laquelle seruoit aux gens de grand autorité, suiuant ce qui est rapporté par Pline,

Iam vero infici vestes scimus admirabili succo atque vt sileamus Galatiæ Africæ, Lusitaniæ granis coccum, Imperatoriis dicatum paludamentis, &c. l.22.c.2.

La raison estoit, le grand argent qu'il faloit despendre pour en auoir, ainsi que le rapporte Ciceron en la ij. de sa Philip. disant Qu'vne liure de soye teinte en escarlate coustoit cent deniers, qui sont vingt cinq escus de nostre monnoye.

Par le moyen dequoy donc ie cõclud Que ridicule sera l'opinion de ceux-là qui ne voudront admettre les graines de nostre Vermillon. Car certes il y a de l'apparence que c'est de celle-là que l'autheur entendoit, puis qu'en Espagne, où Mesué residoit, il s'en trouuoit, comme i'ai desia dit, & non point des autres mentionnees ci deuant. Disant encor ces mesmes mots au beau commencement de son discours,

Confectio Alkermes, & sunt grana tinctorum, &c.

La recolte de laquelle, chez nous, est

eſt ouurage des femmelettes & petites marmailles qui trouuét ces excroiſſances, comme ſi l'arbriſſeau auoit ſué des gouttelettes rondes par cy par là, de tous coſtés, au commencement du mois de Iuin, iointes ſans queuë, & attachees au fueilles, qui ſont poignantes comme celles d'vn houx, leſquelles ils inclinent tout-bellement de la main gauche, pour les enleuer plus commodemét de l'autre, qu'ils nous apportét tout auſſi toſt par apres, pour les employer promptement, de peur que ces animaux, non plus gros que landes ou cirons, comme i'ay deſia dit, ſe formans en vermiſſeaux, & ayans recouuré des aiſles peu à peu, à guiſe des magnans & abbeilles, ne viennent à s'enuoler & ſortir par le trou qu'on y void du coſté qui touche au bois; laiſſant par ce moyen la coque vuide, qui nous ſeroit inutile de la ſorte:

Scalig. exerc. 194.7. *Aiunt ea granula quæ in folliculo inſunt baphico eſſe animata, emigrare ſponte atque vacuos relinquere parietes.*

En la generation deſquels il faut philoſopher vn peu, pour dire & deman

demander Assauoir-mon si ces animaux s'engendrent de la propre substance des plantes susmentionnees, ou s'ils y viennent d'ailleurs; & l'humeur rouge qui nous donne ce suc pour nostre confection, est le sang d'iceux, ou la liqueur procedāt des arbrisseaux. A quoi Brassauole semble respondre, Qu'à son aduis ces petits animaux se viennent loger cōtre ces plantes, pour y laisser quantité de petis œufs auec l'humidité susdite, qui sort de leurs estomachs, cōme les araignees & magnans forment leurs taffetas; d'où en sortent par apres ces petits animaillons, que nous appellons Vermillon. Et moy, au cōtraire, quoy qu'Apoticaire, i'en croy tout autrement, & represente, à mon aduis, que c'est la plante seule que nous donne ces ius & ces vermisseaux, & que d'icelle ils sont immediatement engendrés; quis qu'il est aussi possible que cela prouienne ainsi, comme il est veritable que des menstrues d'vne femme, de la sauge, du potage d'oye, pourri, il s'engendre vn crapaut: de l'herbe basilique, vn scorpion: de la mouëlle de l'espi-
ne

Bap.port. mag.libr. 2. c.2. Libau. in sing. lib. 2. c.17.

Petr. de Apon. ne du dos d'vn homme, vne Vipere:
Plutarq. in Cleom. des excremẽs humains, de lumbrics:
Tit. Liu. des cornes de belier, enterrees, les
Plin. lib. 18. c. 12. esparges; & de la graisse des corps
morts és cimitieres, des feues; à cause
dequoy les Flamandiels n'en vouloyent pas ouïr parler, croyans que
les petites taches noires d'icelles e-
Virgile. stoyent les ames des trespassez. Ie
laisse à part l'admirable production
des abeilles d'vn taureau estouffé; les
escarbots de la fiente des asnes, &
les guespes de celle d'vn cheual: car
ce seroit r'apporter vne infinité d'estranges exẽples & rares productiõs.
Si bien donc, que ie di (mettant à
part l'impossibilité) Qu'ayant la nature cõduit l'humeur de cest arbrisseau, qui est rouge & cramoisi (tout
aussi bien que l'orcanette, le bresil,
l'herbe chalci, & les gouttelettes
qu'on void en la plante Atractilis, de
laquelle on pense auoir esté couronné nostre Seigneur Iesus-Christ,
le guesde, ou pastel teint en bleu, & l'algue en pourpre. d'où vient qu'on dit encor, Qu'en
memoire de cela, ceste plante iette
du sang) a ce degré de perfection,
que de se former en vermisseaux, à
guise de la sueur des hommes d'où

en

en ſortant des poux & puces, comme on ſçait; Il aduient que voulans ces animaillons ſortir hors de ceſte eſcorce, dans laquelle ils ont pris commencement, ils ſemblent trainer & comme charrier apres eux, à la faueur de la chaleur Solaire qui leur dilate les pores & plus petits meats de l'arbriſſeau, l'humeur ſuſdite, que nature leur donne pour leur nourriture & aliment; dans laquelle humidité ils s'entretiennent tout auſſi bien que fait l'Embryon ou Fœtus dans la matrice de ſa mere, parmy le ſang menſtrual & autres humidités que nous en voyons ſortir quant & eux, à la naiſſance des enfans; en la ſortie deſquels, auec leur liqueur que i'ay dit, qui vient à gouttelettes rondes, ſemblables à celles-cy, le Soleil (qui eſt pour lors aſſez en ſa vigueur) vient à cuire & condenſer l'exterieur de ceſte humidité, aſſez eſpeſſe de ſoy, d'où s'en fait tout à l'étour vne pellicule mince, que on appelle coque, vrayement, là où l'animaillon auec ſa nourriture ſont contenus, pretendans de ſe former & aggrandir leans

pour

pour s'enuoler par apres, ayant recouuré des aisles, comme i'ay dit cy uant; si les rustiques ne preuiẽnẽt à leur dessein, comme ils font, pour nous les apporter tout aussi tost, à fin d'en tirer le suc propre pour nostre Confection, ou bien aux marchands pour en faire des boulettes, & les arrouser de bon vin, à fin de s'en seruir en la teinture d'escarlate ou cramoisi, comme ie diray cy apres.

Que si quelqu'vn disoit, contre moy, que ces animaillons ne sont pas animez pendant qu'ils sont sur l'arbre, comme i'ay desia dit, mais que par apres ils viennent à se remuer, & à se former lors que on les garde vn peu; Ie replique qu'on se trompe: car il est veritable que dans la liqueur contenue dans la cocque ou pellicule, lors qu'ils sont encor contre l'arbrisseau, ces animaux s'y peuuent apperceuoir, sans attendre plus long temps. Voila pourquoy Scaliger disoit sur ce propos,

Aiunt ea granula quæ in folliculo insunt baphico animata.

Qui me fait conclurre, comme il

y a de l'apparence, que la chose va ainsi:remettant, toutesfois, la difficulté de ce suiet aux Philosophes & Phisiciens, puis que ce n'est pas mon mestier, auquel ie m'arresteray plustost, pour dire que i'en tire le suc de la façon qui s'ensuit:

Ie pren vn tamis r'enuersé, sur lequel il faut mettre vne portion des grains susdits, pour les escacher en pressant tant soit peu auec vne espatule de bois, & en faire sortir le suc rouge, espais comme miel, qui tombe dans vn plat de verre, de terre, verni, ou d'argent; (car tout autre metail noircit ce suc, & le gaste entierement.) Or d'iceluy on en pese vne liure, que nous faisons cuire auec autant de sucre fin, iusques à cõsistance d'opiate, comme vous voyez qu'est cestui-ci; remuant tousiours, de peur qu'il ne brusle au fonds, ou qu'il ne verse par, le feu, ainsi que ie diray plus exactement en la derniere iournee, lors de la mixtion: laquelle procedure se trouue entierement contraire au texte de Mesué, qui desire par expres qu'on face teindre la soye tout premiere-

ment dans le ſuc de Kermes fraichement extrait, & que par apres elle ſoit infuſee, durant 24. heures, dans le ſuc de pômes & l'eau roſe, pour la bouïllir legerement; afin que l'ayant exprimee, auec du ſucre fin on en face vn ſyrop qui ſoit fort rouge, de la couleur que ladite ſoye teinte y aura apporté. Ce que le ſieur Fontaine ſouſtient à cor & à cri: pour le premier article qu'il diſpute contre nous, ainſi que ie l'ay r'apporte cy deuant. Si bien, qu'il faut ſur ceſte controuerſe, examiner auiourd'huy laquelle des deux methodes doit eſtre preferee en ceſte Confection, puis que ie l'ay entrepris.

ij. iournee fol. 44.

Diſant donc iceluy ſieur Fontaine que Meſué doit eſtre enſuiuy expreſſement, pour les raiſons que voicy.

en ſon j. diſcours, fol. 7.

La ſoye imbibee au ſuc de kermes, par ceſte imbibition tire vne partie de la faculté d'icelle: & depuis, eſtant ſeichee, & par la ſeicchereſſe perdu ce que le kermes auoit d'humidité corruptible laquelle deuient aigre facilement, fait que le ſuc de kermes eſt purifié & fait participant de la vertu de la ſoye, pour communiquer le tout à l'eau & au ſuc:

afin aussi que la soye communique encor sa vertu au suc & à l'eau principalement par la chaleur moderee qui l'attire sans la dissiper.

Dit encor au mesme lieu, *Que par l'eschauffement mediocre il est plus attiré de la faculté dedans l'eau & le suc, & par la teinture faite auec le kermes, qu'auec la seule infusion que font les messieurs de Montpelier sans decoction.* *ib. fol. 8.*

Sur quoi l'Apothicaire susmentionné, qui ensuit comme vn Singe la leçon de son maistre, qui luy a dicté son discours de mot à mot, Apres plusieurs ergots & syllogismes qu'il s'efforce de former contre nous, Estime que la soye se doit teindre dans le suc de kermes, pour autant qu'elle a quelque grande Sympathie & consentement de nature auec iceluy: lesquels (dit-il) symbolisent beaucoup en occulte proprieté, par laquelle ils sont dediés au cœur & à sa faculté vitale pour la conseruer, fortifier & defendre plustost qu'auec ces liqueurs. *fol. 26. & 27.*

Si bien, pour toute resolution (disent-ils) que nous ne faisons rien qui

vaille en employant ce ſuc ſeparement & à part, & la ſoye pareillement. A toutes leſquelles chimeres & fantaſies, ſans m'amuſer d'auantage à t'apporter vne infinité d'autres petites raiſons, qui leur ſemblent fortes & puiſſantes pour affoiblir noſtre methode, Ie reſpon (puis qu'il n'y a rien que niaſeries, & encor mal agencees, ie le vous iure ſans paſſion, les liſe qui voudra, pour le verifier) que pour monſtrer au ſieur Fontaine la nullité de ces argumens, en l'vn & l'autre liure, allegués en iceux, Il ne faut que cõſiderer trois poincts fort neceſſaires pour bien ſouſtenir noſtre methode d'auiourd'huy: le j. l'intention pour laquelle noſtre autheur ſe ſeruoit pluſtoſt de la ſoye teinte dans le ſuc de kermes, que du ſuc de Kermes meſme, ſeparé comme nous faiſons: le ij. que quand meſme nous voudrions teindre la ſoye dans le ſuc, que touſiours il entreroit en ceſte Confection j. ℔ d'iceluy, & non pas moins. Et le iiij. Que ſi ledit ſuc de kermes eſt reprouué par luy, ſelon ſon iugement & aduis, qu'il en retranche
par

par ce moyen le plus exquis & excellent : ou bien, de toute necessité, que la soye teinte ne pourra subsister sans estre reiettable pareillement, comme nostre suc, duquel est question. Si bien donc, pour en venir au faict & au j.article, que ie represente, quant à l'intẽtion de l'autheur, sur la teinture de la soye, que Desirant Mesué composer ceste confection d'Alkermes plusieurs fois & souuent, en assez petite quantité, (puis que les drogues cordialles & qui sont douées d'vne agreable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat, & plusieurs autres; ainsi que le r'apporte Mercurial sur le discours des poudres cordialles, disant qu'apres six mois elles sont entierement inutiles,) il considera que le suc de kermes, comme de toutes sortes de vegetaux, ne se conserueroit iamais en la beauté naturelle tout seul & à part, sans quelque artifice particulier pour l'entretenir, à cause qu'il perit & se change en se desseichant, de telle sorte

de comp. medic.

qu'on le void noir & fort obscur : ie di, si on ne l'employe tout aussi tost qu'il est extrait recentement; ce que peut estre il auoit esprouué. Pour à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à destrempe, ou les teinturiers, ou plustost les confiseurs qui font les confitures, luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conseruer à part auec vn peu de sucre, comme nous; Il prit vne quantité de fine soye, la trempa dans ce suc, & la fit desseicher pour le conseruer ainsi en sa couleur rouge cramoisie, tout de mesme qu'on conserue le ius de la fleur bleuë de Cichoree par le moyẽ d'vn linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communément Tornesol, qui sert estant seiché (par l'infusion dans quelque liqueur propre) à faire des gelees & confitures d'vne aussi belle couleur, en toute saison, comme la fleur de laquelle on l'a tiré & extraict : ce qu'on ne pourroit d'autre façon; à cause que la fleur & le suc d'icelle (les gardant tant soit peu) perdent entierement leur beauté naturelle,

Sylue. de elect. simpl.

turelle, & de telle ſorte qu'ils deuiennent noirs & fort obſcurs: ce qu'on peut faire de toutes ſortes de fleurs pareillement, pour en façonner de dragees de diuerſes couleurs: car les teintures qui prouiennent des foſſiles & mineraux porteroyent grand preiudice à ceux qui s'en voudroyent ſeruir interieurement.

De maniere, donc, pour reuenir au faict, en pourſuiuant ce diſcours, Qu'ayant Meſué coloré & teint vne quantité de ſoye dans le ſuc de Kermes ſuſmentionné, (puis que l'inuention luy manquoit de le faire cuire comme nous,) la ſoye imbibee en iceluy eſtant deſſeichee, conſerua infailliblement ſa couleur cramoiſie toute telle qu'elle eſtoit lors qu'on le recueillit recentemẽt: D'où aduint (comme ie croy) que par le moyen de ceſte commodité il pouuoit faire & compoſer ceſte noble Cõfection en tout temps, en tous lieux, & en toutes ſaiſons, ſans aucun manquement. Qui fait voir au ſieur Fontaine que ce n'eſt pas donc ce qu'il penſoit. Car, quelle apparence y a-il, ie

vous prie, que la ſoye communique au ſuc du Kermes ſa proprieté par ſimilitude ou ſympathie de ſubſtance, comme diſoit ſon Apothicaire d'Auignõ, qui r'apporte ceſte raiſon, ridicule & indigne d'vn homme du meſtier! A la verité il y a de la moquerie en ſon fait: Et ie ſouſtiendrai en tous lieux qu'on voudra, quel Logicien & naturaliſte il ſoit, qu'il n'étend pas ce qu'il eſcrit: d'autant que la ſympathie n'eſt pas recognue en ces matieres, comme du fer à l'Aimant. Nenni: Il deuroit auoir honte de raconter ces fables & ces ſornettes, pour nous les faire croire auec tant de temerité: il m'excuſera, s'il luy plaiſt: l'vn eſt humide, & l'autre ſec: l'vn rouge, & l'autre iaune: l'vn chaud, & l'autre froid: l'vn odorant, & l'autre qui ne ſent rien: l'vn amer, & l'autre inſipide: en ſomme, directement contraires. Que ſi, pour me contredire, il me vouloit demander (eſmeu de quelque grande curioſité) pourquoy eſt-ce donc que noſtre autheur employoit de la ſoye fine en ceſt endroit icy pluſtoſt que du linge ou du cotton, qui

euſſent

eussent conserué ce suc, aussi bien que le Torne-sol, duquel i'ay parlé? Ie respon qu'il le faisoit par magnificence & parade, pour l'honneur du medicament & à raison de la pureté de la matiere, beaucoup plus agreable que le linge ny le cotton: en quoy les Arabes se sont tousiours estudiés : voire, s'il le faut dire librement ; affectionnés par trop : ce que les Grecs n'ont iamais fait: tesmoins l'or, l'argent, les pierreries, & plusieurs autres choses, desquelles ils ont vsé, & fort souuent: qui sont, ce me semble, inutiles pour fortifier & resiouïr le cœur, comme ils l'enseignoient, ainsi que quelques vns le croyent & l'asseurent pour certain. Si bien, que ie pense, quant à moy (s'il m'est permis de parler de ceste soye que voicy,) Que si elle eust eu quelque grãde proprieté pour auoir induit Mesué de l'employer en ceste Confection, qu'il l'eust faict mettre en poudre subtilement, auec les pierreries, ou bien auec les autres ingredians, comme en plusieurs compositions que nous tenõs chez nous, Car sa substance seroit

beaucoup plus d'effect & de profit, prise interieurement, quoy qu'en fort petite quantité, que non pas l'infusion, quand on la bouïlliroit dans les liqueurs longuement. Estimãt encor (pour confirmer ceci) que si on pese iustement j. ℔. de soye fine, & qu'on la face bouïllir & infuser tant qu'on voudra; Qu'estant par apres desseichee, on y trouuera le mesme poids; marque veritable que rien d'icelle ne s'est communiqué dans la decoction. Qui me fait cõclurre (quant à ce premier poinct) Que donc Mesué ne faisoit pas teindre la soye que pour conseruer ce suc en sa beauté naturelle tout autant de temps que bon luy sembleroit. Voila pourquoy Brassauole, sur ce propos, disoit, & doctement,

in ex. syr. *Ego in confectionibus quæ corroborare habent, potius setam arcerem, quam recipere voluerim.*

Par le moyen dequoy donc nous pouuons voir aussi clairement que le Soleil, Que c'est vne grand' folie au Pharmacien d'Auignon De disputer auec tant d'ardeur cõtre nous Que la soye communique sa vertu

au

au ſuc, ou le ſuc à icelle, pour eſtre attirés par apres tous deux dans les liqueurs, par le moyen de l'infuſion! Abſurdité des plus enormes qu'on ſe ſçauroit imaginer. Iamais Meſué ne penſa à tout cela. O, que plus à propos deuons-nous recercher (ie parle contre moi-meſme) la methode de bien & duement compoſer nos medicamens, que non pas tant ergotiſer & ſe faire accroire eſtre quelque grand Philoſophe & ſubtil diſputeur.

Non; Pour reſolution de ce ſuiet ici, diſons Que la teinture de la ſoye, du temps de Meſué, ne ſe faiſoit pas pour attirer (comme ie croy) la vertu d'icelle dãs les liqueurs, ains pluſtoſt pour les raiſons que i'ay deduit; eu eſgard que la ſoye teinte ne deuoit pas bouïllir dans icelles que fort peu, pour rendre & regorger le ſuc qu'elle auoit attiré tant ſeulement; puis qu'au texte propre de l'Autheur il y a ces meſmes mots, parlant de lad. ſoye, de l'eau roſe, & du ſuc de pommes:

Deinde fac eam modicum bullire, donec iſti liquores rubeant. *Meſ. de cõfect. Al.*

Ce qu'il euſt, ſans doute, plus exactement preparé, ſi la ſoye euſt deu rendre quelque proprieté particuliere en ces liqueurs icy. Laquelle ſoye teinte, au reſte, nous deuons reietter auiourd'hui, puis que par la diligence de nos doctes Profeſſeurs nous auons appris le moyen de conſeruer ce ſuc ſeparément & à part, auec vne portion de ſucre, ſans le gaſter & corrompre aucunement: ce que Meſué ne ſceut iamais faire, pour n'en auoir pas eu l'inuention. Arriere donc tout ce que le ſieur Fõtaine diſpute ſur ceſt article: ſans, toutesfois, que ie vueille nier que ladite ſoye ne doiue eſtre employee en la quantité que i'ay dit, de peur du reproche qu'on me pourroit faire là deſſus: car (peut eſtre) les Doctes recognoiſſent en icelle, comme Auicenne le diſoit, quelque proprieté particuliere, qui conuient à ceſte Confection. Voila quant au premier poinct. Paſſons outre, & diſons, pour le ſecond, Que la quantité du ſuc que Meſué employoit en icelle peſoit tout autant iuſtemẽt que celuy que ie pretẽs mixtionner

ner auiourdhui, & non pas moins. D'autant que ſi on prend 4. onc. de ſoye fine, & qu'on la trempe dans le ſuc recentement extrait, pour la teindre & coulourer, ſans doute ceſte ſoye peſera 16. onc. iuſtement, pour auoir attiré 12. onc. dudit ſuc, comme i'ay deſia dit: ſi on la peſe tout auſſi toſt, lors qu'il eſt encor humide & tel qu'on l'a extrait: Au lieu que ſi ladite ſoye eſt deſſeichee, (comme le ſieur Fontaine meſme le dit en ſon liuret) elle peſera 8. onc. d'auantage: qui font 12. onc. tous deux enſemblément. Si bien, donc (remarquez cecy, Meſſieurs) que ſi *1. foll 9.* 4.onc.de ſoye s'imbibent de 12.onc. de ſuc tout fraiz: Ie dy, par la meſme raiſon, qu'ils en employent tout autant comme nous iuſtement, ainſi que le ſieur Fontaine le confeſſe par expres, au meſme lieu, qui monſtre Qu'en cela il n'y a rien de changé, & qu'en vain ſon Apothicaire Ergotiſe là deſſus.

Que ſi maintenant on me replique, Que le ſuc deſſeiché contra la ſoye, eſt beaucoup meilleur que le fraiz & le recent, à cauſe de l'humi- *Font. fol. 9. du 1. liure.*

dité corruptible, laquelle amoindrit la puiſſance & la faculté de l'entiere Confection : Ie reſpon, au contraire, Que ce peu meſme d'humeur corruptible qu'il a, ne peut ſubſiſter en iceluy, lors qu'on le cuit auec du ſucre, pour en faire vn ſyrop, ainſi que nous le verifions par la conſeruation qui s'en enſuit, comme de tous autres ſucs, leſquels preparés ainſi, ne ſe corrompent iamais plus. Qui me fera touſiours conclurre, & pertinemment, à mon aduis, Qu'autant vau (ce me ſemble) prendre le ſuc à part, comme de barbouiller & emplaſter d'iceluy la ſoye premierement, pout l'en retirer puis apres par le moyen des liqueurs. Car, perſonne ne me prouuera iamais qu'il ſoit plꝰ à propos & mieux fait de s'amuſer lõg-temps à coulourer la ſoye, pour la lauer par apres, ſi on peut auec bõne commodité prendre la ſoye pure & le ſuc diuerſement, comme i'ay deſia dit en ſon lieu. Voila quant au ſecond poinct.

Reſte, pour vn 3. de prouuer maintenant, Que ſi le ſieur Fontaine reprouue ce ſuc icy, pour admettre la

ſoye

ſoye teinte, qu'il retranche par ce moyen le plus exquis & le plus excellent de ceſte Confection: ou bien qu'il faut, de toute neceſſité dire, par conſequent, s'il perſiſte en cela, Que la ſoye teinte ne pourra ſubſiſter ſans eſtre reiettable pareillement. De façon que pour commencer, ſon diſciple l'Apothicaire, parle du ſuc comme s'enſuit:

Meſué ne veut attirer que le ſuc le plus pur, comme le vray ſang, pour la teinture, & non point ceſte ſubſtance groſsiere & terreſtre, &c. fol. 38.

A quoy ie vous reſpon (monſieur le Pharmacien) que vous vous abuſez lourdemét, pour vn braue homme que vous eſtes: Excuſez-moy ſi ie le dy: de dire, Que l'intention de noſtre autheur ait eſté telle, que de reietter le plus groſſier & terreſtre du ſuc de Kermes, pour admettre le plus ſubtil. Bon Dieu, quelle interpretation eſt ceſte-cy! Certes vous n'y entendez du tout rien: parce qu'il eſt impoſſible de faire attirer à la ſoye le plus liquide de ce ſuc ſans la ſubſtance craſſe que vous blaſmez & reiettez. Car, de meſme

qu'vn

qu'vn morceau de drap rouge trempé dans vne Epitheme liquide, attire à soy le grossier des poudres de *Diamargaritum*, & autres, tout aussi bien comme le plus subtil des eaux liquides ou des sucs : Ainsi, la soye que vous teignez presentement ne sçauroit faire ceste attraction du suc de Kermes à soy, sans attirer tous les deux, à sçauoir, le grossier & le terrestre, tout aussi bien que le subtil : D'où il faudra conclurre qu'ainsi vous vous troublez, sans y penser, puis que ce que la soye attire est la mesme chose que nous employons icy, l'vn vaut l'autre, de quelle façon que ce soit. Et si la lye est en nostre suc, comme vous dites, celuy que la soye aura receu ne sera pas plus exquis. Mais, i'enten desia, ce me semble, que vous me repliquerez tout aussi tost que quãd la soye est teinte & seiche parfaictement, qu'alors vous faites tomber le plus grossier & terrestre, en la frottant pour rejetter cela, afin que le plus subtil y reste, & non pas la crasse, la lye, & le terrestre que vous abhorrez tant, qui se trouue

en noſtre ſuc, duquel vous parlez encor ainſi:

Meſsieurs de Montpelier veulent la lye auſsi bien que le bon vin ou le bon ſuc. O excellente confection & bien cordiale auec tant de terre & tant de lye. Encor eſt-ce la meilleure qui ſe face en tout le monde. fol.38.

A quoy ie reſpon, que tout ce que vous dites à preſent eſt veritable aſſeurément: & que vous nous faites grand plaiſir d'exprimer ainſi doctement nos conceptiõs. Ouï, monſieur mon maiſtre: Nous voulõs employer tout ce qui procede des graines de vermillon la lye auſſi biẽ que le ſubtil: Et ſçauez-vous pourquoy? ha, ie le vous vay dire, puis que nous ſommes tõbés ſur ce propos, pour vous faire plaiſir. C'eſt, d'autãt qu'en ceſte lye & en ceſte craſſe conſiſte le plus exquis & la plus excellente vertu de tout le ſuc du Kermes, & non pas au liquide ou plus ſubtil, (*qui habet aures, audiat.*) Vous eſtes bien trompé de le refuſer chez vous: car ſi vous conſultiez diligemment toutes ſortes de Medecins, Grecs, Arabes, & Latins, anciens & modernes, vous

auriez

auriez appris que c'eſt la mouëlle ſeule, qui eſt en poudre, qu'on employe aux Epithemes cordiales, & non pas l'eau ou le plus ſubtil qu'on en pourroit tirer: car c'eſt ainſi qu'on l'ordõne en mille & mille compoſitiõs, & non sãs cauſe, puis q̃ les teinturiers & peintres recerchent touſiours auec plus d'auidité (pour leur teinture d'eſcarlate & cramoiſi) le plus groſſier, qui eſt la mouëlle en poudre, comme le vray & fin Paſtel d'eſcarlate, que non pas le liquide que n'agueres vous diſiez: Car ceſte liqueur que vous dites, qui colore voſtre ſoye en cecy, eſt tellement inutile, qu'on la fait deſſeicher pour en tirer la graine toute pure, qui eſt le plus exquis & le plus groſſier, perſonne ne l'oſeroit nier. Et de faict, voyez, ie vous prie, qu'apres que les grains de Kermes ſont deſſeichés au four ou au Soleil, comme quoy on les crible pour recueillir l'interieur de la coque ſeulement, qui eſt en poudre, que nous eſtimons beaucoup, tant pour nos compoſitions que pour la teinture des draps de laine, qu'on appelle Eſcarlate, ou de

Taffe

Taffetas,qu'ō appelle cramoiſi. Que ſi encor vos eſtes de contraire opinion pour ceſte lye-là : pulueriſez-moy vn peu, s'il vous plaiſt, le plus ſubtil du Kermes, pour faire vos compoſitions, cordiales,& n'y employez que le liquide que vous dites qui eſt le plus ſubtil : Ouï,mais vous trauaillerez par imaginatiō:car vous ne ſçauriez pulueriſer vne liqueur, cela eſt impoſſible. Si bien, qu'il faut confeſſer franchement, & de bon accord auec moy, que la lye, la mouëlle, & le plus craſſe au faict du Vermillon, eſt iuſtement le plus exquis que nous recerchons icy. Et que donc fort à propos il en faut tirer le ſuc ſur le tamis r'enuerſé,par le moyen de l'eſpatule, comme i'ay dit cy deuant, & non pas à la preſſe, ſelon vous, d'où n'en ſortira qu'vne liqueur inutile, qui n'a aucune proprieté ſuiuant cela. De façon qu'il faut conclurre, voire ſelon voſtre propre approbation, que noſtre Alkermes ſe trouuera la meilleure qui ſe face en tout le monde: il eſt vray, au contraire de la voſtre, qui ne peut eſtre appellee *con-*

fectio

fectio Alkermes, c'est à dire, *de granis tinctorum*, comme ce mot le porte, car il n'y en a du tout point;Et vous luy faites grãd tort: Vous la deuriez plustost nommer de *tinctura granorum kermes*, & nõ pas de *granis ipsis*, comme ie vous ay dit:En quoy vous me faites souuenir de ces grãs Alkimistes, qui croyent qu'en la teinture du corail consiste ses plus grandes proprietés,& que le reste ne vaut du tout rien:qui sont de plaisantes maximes, certes, si i'osoy les monstrer particulierement; ce que ie remettray à vne autre fois,pour vous prier auiourd'huy de croire, pour toute resolution, Que prendre le suc de Kermes espais,comme nous faisons, rend la Confection beaucoup plus exquise que la teinture seulement selõ vous. Voila pour ce regard, qui me fera poursuiure ce discours, à fin de dire hardiment, Que si le sieur Fõtaine veut exclurre de ceste Confection nostre suc que voicy, Qu'il faut, par les mesmes raisons & de toute necessité, bannir la soye teinte pour composer l'Alkermes selon sa façon. Contre quoy ie ne pense pas

pas qu'il me puiſſe rien repliquer, meſme quand il s'aideroit de tous ceux de ma profeſſion: car il n'y a aucune difference de quel coſté que ce ſoit. Ou bien, s'il y en a tant ſoit peu, que touſiours noſtre ſuc ſurpaſſe, en valeur & proprieté, à la ſoye teinte & coloree, puis que nous employons le plus precieux & le plus exquis; au lieu qu'en ladicte ſoye il n'y a rien qu'imagination. De maniere, ſuyuant tout ce que i'ay dit, que les ſieurs Profeſſeurs ſe sõt auiſés d'vn treſgrand poinct, de reigler cecy, Et que mal à propos le ſieur Fontaine ſeul les a voulu taxer d'ignorãce ou d'erreur, auec ſon Apothicaire ſuſmentionné, qu'il deuoit auoir exhorté à la modeſtie pluſtoſt qu'à detracter d'vne tant fameuſe Vniuerſité. Voila pour ce reſpect. Que ſi par digreſſion & en faueur des eſtrangers i'oſe vous dire comme quoy s'appreſtent les graines de Vermillon, en ceſte Ville, pour les enuoyer au loin; ce ſera en peu de paroles, laiſſant à part ceux qui les premiers ont inuenté de teindre en ces couleurs; Qu'on pourra appren-

Preparation de la poudre fine d'eſcarlat.

li. j. chro. li. j. ca. 12. Cantic.

dre de Gilbert Genebrard, de George Venitien, de Benoiſt Arrias Montain, de Leuinus Lénius, de Septimus Florés, de Strabõ, & pluſieurs autres,

des Veſtemens du preſtre des Hebrieux

Vous ſçaurez q̃ quãd on les a cueillis & portez chez le marchand qui en fait le trafique alors il les faut curieuſement eſtendre ſur vn linceul, à terre, au plus haut de la maiſon, en vn lieu où les rayons du Soleil puiſſent entrer; duquel linceul il les faut changer tout bellement ſur vn autre, à cauſe de l'humidité qui ſe trouuera en iceluy, & laquelle pourroit faire corrompre leſdits grains, ſi on ne les changeoit curieuſement. Si bien, donc, que les ayans ainſi remués ſur vn autre linge blanc & net, on continuera deux fois le iour, durant dix ou douze iournees conſecutiuement, iuſqu'à ce que leſdites graines ne rendent plus aucune humidité, & que le linceul ne ſe trouue plus rien mouïllé; teſmoignage veritable qu'ils ſe ſont deſſeichés: Alors il faut prendre vn crible aſſez groſſier, & les cribler peu à peu ſur vn autre linge à part, & ainſi recueillir la mouëlle en pouſſiere, qui tombera

des herbes de la Bible ca. 11. culture des femmes. li. 16. geograph.

bera à trauers iceluy, pour les plus excellent: Et regarderez les coques entieres, pour les remettre derechef ſur le linceul & les ſeicher encor plus exactement, à fin d'en tirer tout ce qu'on pourra. Ceſte mouëlle en poudre ſera peſtrie entre les mains, auec de fort bon vin, & preſſee en maniant ferme entre les doigts; pour, en la malaxant, tuer & eſcacher ainſi les vers qui ſortiroyent de ce lieu-là: de laquelle paſte on en forme des pelottes groſſes comme le poing, ou moindres, ſi on veut; leſquelles, vne heure apres, & lors que tout eſt ainſi peſtri, il faut frotter curieuſement auec les paumes des mains, pour les briſer & deſfaire, puis les eſtendre ſur vn linge, iuſqu'au lendemain, qu'il les faudra encor refrotter deux ou trois fois le iour, iuſques à ce que l'humidité ſoit entierement conſumee, & que la poudre en reſte ſeiche & ſubtile comme poudre de ſang de Dragon; laquelle on ſerre curieuſement, ce qui ſe fera dans quinze iours, ou enuiron. Et ſi les coques delaiſſees peuuẽt rendre encor quel-

que

que poudre en les criblant, il s'y faudra gouuerner de mesme qu'à la premiere, pour la preparer ainsi: gardant toutesfois, tousiours les coques, quoy que vuides, pour les vendre aux Teinturiers. Car la graine de Vermillon a en soy double substance, assauoir, en la coque ou escorce, chair & mouëlle, toutes deux infiniment propres aux teintures cramoisies. Celle qu'on fait de la coque, est de moindre prix, quoy qu'elle abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en est pas si naïfue, ny tant estimee. Car si l'aune d'escarlatte, auec ce pastel ou mouëlle, couste six liures à teindre, celle de la coque ou escorce n'en coustera pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins: Aussi est-il fort rouge & la mouëlle vn peu plus blancheastre; mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre & esclattant requis en ces draps precieux; lesquels, pour auoir le vray nom d'escarlate doiuent estre teints auec ce pastel ou moüelle, & non pas de la coque; quoy que maintenant tout passe fort legerement par la negligence & auarice des teinturiers.

Il ne faut pas employer ces coques medicamens ains la poudre fine.

riers. Ie n'ose parler de la teinture, car ie m'escarteroy par trop. Voila pourquoy, en finissant ceste Iournee, ie vous supplieray de m'excuser, si ma prolixité vous a ennuyés, A quoy i'ay esté pressé, puis que ceste drogue d'auiourd'huy a donné le nom à ceste confection d'Alkermes: car *al* signifie *de*: d'où s'ensuit que *Alkermes* veut autant à dire que *de Kermes*: à quoy l'Autheur a esté induit, pour autant que ce suc apportoit la couleur à icelle, & qu'il y entroit en assez grande quantité.

Demain nous poursuiurons la suite, s'il plaist à Dieu.



IV. IOVRNEE.



E Chirurgien auare ou ignorant, qui par ses onguents attise le feu de la playe, la nourrissant en son mal, & en esloignant pour vn temps, la guerison, n'est pas tant à detester que le Pharmacien incapable ou auaricieux, qui employe (pour la santé des hommes) de fausses drogues qu'il a, peut estre, achetees à bon marché.

Nimirum vt ex alienis incommodis sua comparet commoda.

D'autant que par ce moyẽ il precipite plusieurs personnes à des grãds inconueniens, qu'il ne sçauroit reparer puis apres, par quelle espece de diligence qu'il y apporte. Voila pourquoy ie continueray curieusement la demonstration de ces ingredians que vous voyez, pour parfaire finalement, auec honneur, ce que i'ay entrepris.

Vous

Vous exhibant donc, en ceste Iournee,

Le Sucre,

Pour l'intelligence duquel nous deduirons tout nostre discours en trois parties, afin d'en parler plus pertinemment, de peur de cõfusion. En la premiere desquelles ie r'aporteray son origine, sa recolte, & son entretenement. En la seconde, depuis combien de temps il est paruenu à la cognoissance des Medecins. Et la troisieme partie m'occupera finalement à disputer contre le sieur Fontaine pour raison de la quantité qui se trouue augmentee en la recepte de nostre Confection: suppliant les plus curieux de rapporter le defaut qu'ils remarqueront en moy, ce iourd'huy, à la dignité de la matiere, plustost qu'à la bõne volonté que i'ay tousiours eu de m'acquitter de mon deuoir. Si bien donc, que le sucre, qui semble auoir tiré son nom de *Zaccara*, petite ville situee en Egypte, & non de *Zuccuir*, region Indique, comme quelqu'vn disoit, n'est pas espece de miel engendré d'vne sueur du ciel, ou d'vn

Belon li. 3. c. 13. li. 2. c. 25. 34. & 79.

excrement & saliue des Astres, ny moins d'vne vapeur fort delicate que le Soleil enleue par la force de sa chaleur, en Esté, des lieux plus humides, principalemẽt de la mer, iusqu'au haut de la region où elle s'espaissit, se cuit, & se parfait en la nature de rosee, qui tõbe par apres de nuict ou pẽdant la matinee sur toutes plantes indifferemment, comme plusieurs disoyẽt: Nenni, car cela est vne espece de Manne liquide que les Arabes appelloyent *Tereniabin*, douce cõme miel, qu'on recueilloit decoulant des arbres sans l'artifice des abbeilles: laquelle Galien disoit estre r'amassee par les rustiques de son tẽps, auec grãd' r'esiouïssance, disant:

Gal. de facult. alim. lib. 3. c. 39. *Memini aliquando cùm æstate super arborum ac fruticum herbarúmque folia, mel quamplurimum fuisset repertum Agricolas velut ludentes cecinisse, Iuppiter melle pluit.*

Voila pourquoy Virgile parlant du mesme miel & de Iuppiter pareillement, disoit, *Melláque decussit foliis ignémque remouit.* lequel les Caloieres r'amassent encor auiourd'huy, pour le manger parmy leurs viandes

Georgic. ver. 131.

les

les plus exquiſes, que Pline appelle *don celeſte*; ayant la faculté de reſuſciter les demi-morts, tant ſon gouſt eſt bon & agreable. *Bellon. li. 2. c. 65. Pli. lib. 11. c. 34. 15.*

Ains pluſtoſt le ſucre eſt vne mouëlle liquide qui s'engendre naturellemẽt dans les canes ou tuyaux d'vne plante ſemblable au mil d'Inde, que les Italiens appellent Mellegua ou Sorge, mais ell' eſt plus courte, ayant la tige nouëuſe comme vn roſeau, couuerte d'vne eſcorce fort tenue non vuide dedans, mais pleine d'vne matiere ſpongieuſe, comme le mil ou le jonc d'vn ſuc treſdoux & agreable, lequel eſtãt exprimé, comme ie diray cy apres, rend ce dequoy ie parle, qui eſt le ſucre duquel eſt preſentement queſtion : leſquelles plantes, au reſte, on moiſſonne & cultiue diligemmẽt, auec grand' curioſité & intelligẽce. Car autremẽt, leſdites cannes n'eſtans duëmẽt entretenues & arrouſees, ſeicheroyent pluſtoſt qu'elles ne rendroyent du ſucre, à quoy les habitans des regiõs où il croiſt, s'exercent, auec leurs eſclaues, tout le long de l'annee: Eſtant veritable que tel particulier *Bellef. au diſcours de Paler.*

aura deux cens esclaues, lesquels il employe seulement à la culture d'icelles. Et voicy cõmẽt ils y procedẽt

Bellef. ib.

Premierement, ils houënt diligemment la terre, qui n'est pas loin de la mer, & la disposent en sillons vn peu hauts & eminens ; & puis au mois de Mars ils y plantent les nœuds de ces cannes douces, qui tiennent au bout d'icelles, apres les auoir effueïllees ; tellement qu'ils fichent à tous les deux costés des sillons trois ou quatre plantes à la fois : Et en ceste façon ils r'emplissent tous leurs sillõs ; puis on couppe & rõpt, sur l'hyuer, au temps du Solstice, ces cannes là, laissant les racines pour la semence, laquelle dure deux ans. Que si on les a plantees en Ianuier, ils les couppent au commencement de Iuin ; & celles de Feurier, à l'entree de Iuillet, lesquelles sont pour lors assez meures & parfaites. Et ainsi, il n'y a mois en l'an qu'ils n'en plantent & recueillent sans que le Soleil leur porte aucune nuisance, lors mesme qu'il leur est perpendiculaire és mois de Mars & de Septẽbre ; car alors tant s'en faut que ses

Il y a solstice d'esté & solstice d'hyuer. Card. de subt. l. 21. de Deo. Bellefor. de la mer Æthiop. c. 300.

ses rayons soyent vehemens, ainsi qu'aucuns ont estimé, que plustost il y pleut sans cesse, & l'air y est chargé de nuees, ce qui est trespropre pour les sucres. De leurs nœuds, meurs, & iceux decouppés menu, on en tire le ius, à la façon de l'huile, auec lx. ou tant d'instrumens ou engins qu'ils dressent, par lesquels l'eau court, qui sert à piler les cannes, pour en tirer le suc: & és lieux où ils n'ont pas l'eau à commandemẽt, ils y employẽt les esclaues, à force de bras, & par fois des cheuaux: nourrissans de ce qui est exprimé par le pressoir, les pourceaux, qui s'en engraissent de telle sorte, que leur chair est aussi saine que celle des perdris & chapons. Ce suc est bouïlli sur le feu, en vne chaudiere, là où on le purge & coule puis apres par vne chausse de drap, & incontinent ils mettent le suc qui est coulé dãs vne autre chaudiere, & vn peu apres le remettent dans vne troisieme, là où ils le battent & remuent pendant qu'il boult pour le blanchir, lequel se fait (par le moyen de ceste agitation & ebullition) fort beau & blanc, au lieu

qu'il estoit noirastre & crasseux: duquel on en tire vne crasse rouge & visqueuse qui se trouue par dessus, comme escume, laquelle nous appellons Cassonade rouge: Et le reste, qui est beau & blanc, estant refroidi & congelé, s'appelle Cassonade blanche: de laquelle puis apres se forment & se façonnent les pains de sucre grans ou petis, selon qu'ils ont coustume de faire, Et voicy cõment: Ils prennent le syrop ou la Cassonade fondue, coulee & bien passee à trauers vne chausse d'hypocras, laquelle ils iettent dans des moules faits de terre, qui ont vn pertuis au bout: sur lesquels on verse vne lessiue de cendre, qui s'escoule par ledit trou, pour le puger: la où au bout de quelques iours on sort ces pains entiers, lesquels sont beaux & blancs, selon les lieux où ils sont faits: car à Valence d'Espagne on l'accoustre mieux qu'à Madere, & à Madere mieux qu'ez Isles Canaries, & en icelles mieux qu'à S. Thomé, qui est vne isle de la mer Æthiopique, là où ils n'ont iamais peu faire si bien que leurs pains de

Cassonade

Factiõ des pains de sucre.

Leo. Afric. lib. 2.

sucre

ſucre ſoyent deuenus ſi durs &blãcs comme ez autres lieux: en imputant la cauſe de cela à la graiſſe & trop grande humeur de la terre: car ils ſe reſſentent de ceſte humidité, ſi ce n'eſt (pour mieux dire) qu'il faille croire & eſtimer que les exhalaiſons vapoureuſes du Soleil y facent plus que l'humeur de la terre, qui empeſchent que le ſucre ne ſeiche pas ſi bien: au lieu qu'ailleurs le pays eſt chaud, & l'air ſec, n'y faiſant iamais froid, qui les humecte cõme en aduient en ladite iſle de S. Thomé. Car, de quelque coſté que le Soleil les regarde, il n'eſt iamais autre que chaud & humide, ſauf és mois de Iuin, Iuillet & Aouſt que les vents Leuantins y ſoufflent deuers l'Ethiopie, qui ſont ſecs & froids, & encor ne ſuffiſent pour les deſſeicher: de là eſt venu que les laboureurs ont inuenté vn moyẽ pour empeſcher que le Soleil ne leur puiſſe faire mal: car ils font vn petit plancher d'ais, bien clos de tous coſtés, ſans aucune feneſtre ny ouuerture q̃ la porte: & là ils dreſſent cõme vn petit eſchafaut, eſleué de quel- *Leo Afri. lib. 2.*

ques six pieds de terre, & dessus ils mettent des pieces de bois, à quatre pieds l'vne de l'autre, sur lesquelles ils posent leurs pains de sucre: & sous cest eschafaut ils font du feu de gros bois fort sec, qui sans flamme ne fumee se consume tout ainsi que du charbon: & en la sorte ils font desseicher leurs sucres, comme s'ils estoient dedans vn poisle: Et dés que les nauires y arriuent, ils les vendent, car ils ne sont point de telle garde que ceux des autres lieux. Or en ce lieu-là les habitans y sont merueilleusement troublés d'vne abondance de mouschetons, fourmis, & rats: mais vne legere pluye les tue tous, ce qui aduient fort souuent: car ils ne viendroient iamais à bout de leur sucre: la où le reuenu est tresgrand, en ce que la Decime qui en vient au Roy de Portugal peut monter à deux cens quarante mil liures, qui n'est pas peu de cas, & encor vaudroit d'auantage si tous payoient, car il y en a beaucoup qui sont exempts, là où il y en vient abondamment: d'autant que le terroir y est gras & mol comme cire:
qui

qui fait que ce lieu porte aisément tout ce qu'on y seme & plante, pourueu aussi que le terroir soit bien femé & cultiué. Voila pour la premiere partie; que ie vous auoy promis, pour ce qui concerne la faction des sucres.

Parlons depuis quel temps le sucre a esté recognu des Medecins: Les vns disent que les anciens faisoient toutes leurs confitures auec du miel: & que iamais le sucre ne paruint à la cognoissance d'Hypocrate, Galien, Pline, & de plusieurs autres, comme n'ayant pas esté recueilli de leur temps. Les autres, au contraire, rapportent que ce n'est qu'vne pure negligence en ceux d'entre les anciens qui ne l'ont pas recogneu, à cause que la cognoissance d'iceluy est fort ancienne, combien que lesdits Autheurs n'en ayent iamais parlé. Car nous colligeons des escrits de Marc Varron, Narbonnois, qu'il a fort bien cognu que c'estoit que du sucre, duquel il a parlé, comme s'ensuit:

Indica non magna nimis arbore crescit arundo, M.Varro.

Illius; & lentus premitur radicibus humor,
Dulcia cui nequeant succo contendere mella.

Lequel Varron a vescu deuant Galien, au parauant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qui estoit lors que Cæsar occupoit l'Empire : au lieu que ledit Galien ne vint qu'apres l'incarnation de nostre Seigneur, du tẽps des Empereurs Marc Antoine, & Adrian: pour lequel Adrian il fit & composa la Theriaque. D'auãtage, il me souuient auoir leu en quelque part, que Statius Papinius, qui florissoit du tẽps de l'Empereur Nerua, auoit fort bien cogneu le sucre, puis qu'il disoit d'iceluy en ceste sorte:

Gal. anti dot. vbi de cinamom.

Et quas præcoquit ebusita cannas: où, pour *ebusita*, dit Hermolaus, il faut lire *Hypasita*, du fleuue *Hypasis*, d'où (par fois) les Indiens sont appellez *Hypasiens*. En outre, Strabo parlant des Indes, semble auoir cognu le sucre aussi, disant que de son temps on tiroit du miel de certaines cannes & racines qui le rendoiẽt. Lequel Strabo au reste) estoit du temps d'Octauian,

Geog. lib. 15.

ctauian, auant la venue de nostre Seigneur Iesus-Christ. Finalement, Solinus, au discours des Indiens, escrit, Qu'en leur pays on tire vn suc des cannes, qui est doux comme miel. Si bien, par toutes ces authorités, que vous voyez comme d'vn costé les Medecins les plus illustres d'entre les anciens ne furent pas si heureux que de le recognoistre: & de l'autre, que les Geographes & Historiens en sçauoient tres-bien l'histoire & la recolte: ce que les plus curieux par apres & qui ont succedé aux autres, voulurent remarquer en leurs escrits, ainsi que nous le lisons dans l'Antidotaire de nostre Mesué & d'Auicienne son contemporain, qui sous le nom de sel du pays des Indes parla du sucre comme s'ensuit: *Hypocr. Galien.* *Act. lib. 2. c. 54. vbi de scabrit. ling.*

Sal qui asportatur ex India, est in colore salis, & in dulcedine mellis.

Lequel, toutesfois, ne se façonnoit pas comme au siecle de present, car ce n'estoient que larmes & goutelettes claires & blanches en perfection, qu'on r'amassoit curieusement, que les Latins appellerent *saccharum.* *Auicen. de aspe. ling. feb. can. 4.*

charum.

charum chandidum , ſucre candi, à cauſe de ſa candeur treſagreable, qui a donné le nom par ſimilitude, voire l'occaſion de faire le ſuccre candi artificiellement , que nous faiſons auiourd'huy : de maniere que voila ce qui depend de ceſt article. Diſant pour le troiſieme, quant à la quantité que i'employe en ceſte Confection , qu'il eſt veritable , & ie ne le nie pas , qu'en l'ancienne recepte de Meſué il ne s'y trouue d'iceluy ordonné que 150. drachmes, qui font j. ℔. ß. vj. drachmes iuſtement; laquelle quantité les ſieurs Profeſſeurs de Montpelier ont augmentee de 42. drachmes, qui font cinq onces deux drachmes ſeulement , & ce pour les raiſons que ie diray tantoſt , apres que i'auray diſputé quelque peu contre le ſieur Fontaine, qui reprouue infiniment ceſte procedure en ſon eſcrit, auec l'Apothicaire duquel i'ay fait mention; d'où ils prennent occaſion de dire que noſtre Confection ne vaut du tout rien: diſant ces meſmes mots ſur ce propos:

Ils employent deux liures de ſuccre, ſçauoir, demi liure plus que Meſué ne *com-*

au 1. eſcrit fol. 9.

commande, sans rendre raison de leur adioustemēt, si ce n'est qu'elle en deuient plus douce, & on la peut vendre à meilleur marché, meilleure au goust, à moins de fraiz, pour luy oster sa vertu.

Ce que l'Apothicaire a voulu presser de plus pres, parlant de ce faict icy, apres plusieurs autres discours, disant contre nous:

Passons outre, & excusons ceste affection excessiue & bruslante de gagner, en augmentant, pour le moins, iusqu'à iiij. ℔. ce qui ne deuroit passer de peu les ij. ℔. &c.

Mais, mon maistre, où auez-vous appris de porter faux tesmoignage contre vostre prochain? Dites, n'est-il pas manifeste que c'est vne pure fausseté que nostre Confection soit augmentee de ij. ℔. pour le moins, comme vous dites impudemment? lisez vostre Docteur propre, duquel vous auez tiré la leçon, & vous iugerez qu'il n'y en a pas demi liure; & vous dites qu'il y en a deux. Certes vous estes indigne de disputer contre moy, puis que vous vous aggreez à la fausseté. Donc chez vous 5. onc. 6. drachmes

pesent 2. ℔. iustement! He, quelle reigle est celle-la, ie vous prie? Monsieur Fontaine ne le dit pas, ny aucun de vos compagnons, ils sont trop bien versés en ceste supputation. Ayez honte de vous-mesmes, & laissez-moy parler au sieur Fõtaine, qui ne s'escarmouche pas ainsi; auquel ie respondray en trois façons, pour le contenter tant mieux. Et premierement, en ce qu'il dit que nos sieurs Professeurs ne donnent aucune raison de leur adioustement. Ie m'estonne & suis grandement esbahi d'vn tel personnage comme luy, qui daigne se plaindre de cela. Car, à qui vouloit-il qu'on donnast raison de ceste augmentation? à luy? ie croi que non, par ce qu'alors il n'estoit pas encor au mõde; ou s'il viuoit, à S. Maximin d'où il estoit natif, (selon son propre escrit,) ces grans hommes n'auoient garde de l'aller chercher là pour cõsulter de ce faict auec luy. Que s'il s'addresse aux Professeurs qui viuēt à presēt, ie respõ qu'il est en trop grāde reputatiõ parmi les Doctes d'auiourd'huy, pour auoir besoin d'estre

en

enſeigné ſur vn art. ſi petit. Non, Il doit ſçauoir cela, comme grand Medecin qu'il eſt, nous le confeſſons tous, & en ſommes bien aſſeurés. Que s'il replique qu'on le deuoit declarer à ceux qui n'eſtoient pas ſi auancés en ceſte ſcience, & qui ſont encor Eſcoliers; ie reſpon qu'il ne s'en trouue pas vn qui ait eſtudié en ceſte celebre vniuerſité, auquel on ne l'ait fort bien appris, teſmoin le ſieur Pons, qui luy a donné beaucoup d'occupation ſur ce ſuiet, & plus qu'il ne deſiroit: Si bien que les Medecins qui ont paſſé par icy ne luy ſçauront pas gré de ſe formaliſer pour eux. Mais i'enten deſia, ce me ſemble, qu'il ne ſe ſoucioit pas tant de l'apprendre de nous pour ſon particulier, ni ne doutoit pas que les Eſcoliers n'en euſſent ouy parler en ceſte Academie: ains qu'il euſt eſté fort bon à ſon aduis, que les feu ſieurs Ioubert & d'Orthoman en euſſent parlé en leurs eſcrits, puis qu'ils s'hazardoient de ſtatuer cela, pour en informer le public en general, de quelle profeſſion qu'on ſoit. A quoy ie reſpon, qu'il deuroit

donc

donc par mesme raison expliquer ses intentions lors qu'il ordonne quelques remedes dans ses receptes pour les malades qu'il entreprend de guerir: ce qui ne luy aduint iamais, comme ie croy, car ce seroit vne grande absurdité, à cause que les Doctes, sans aucune explication, cognoissent fort librement le dessein du Medecin: Si bien, qu'en semblable façon il n'eust point esté à propos, ce me semble, en cest endroit ici, de faire de grandes explications pour parler de retranchement: Non, il n'y auoit point de lieu, puis que la Pharmacopee du sieur Imbert n'a esté faite qu'en faueur des Apothicaires, qui doiuent eslire, preparer, & mixtionner tant seulement, mais non pas penetrer iusques à cela. Et l'imprimé du sieur d'Orthoman s'adresse à toutes sortes de personnes indifferémment, enuers lesquels il ne fust esté à propos d'abandonner ses raisons à vn prophane mespris du vulgaire, trop insolent, lequel en luy ouurant trop appertement le noyau caché dans l'escaille, n'eust peu estre retenu par

aucune bride : de façon qu'il a esté de ceci & de tout ce qui consiste en ce changement , comme des liures du bon Noé , qui les laissa aux Armeniens , Egyptiens , & Hetrusques, tant difficiles qu'autres que les Prestres n'en approchoient. D'où ie conclud , & pertinemment , à mon aduis , que ces Messieurs n'auoient que faire de proceder à cela , en imitation des Arrests qui se donnent par toutes les Cours souueraines de Parlement , & ailleurs ; là où on ne void pas que le droict des parties , ny les causes qui ont meu les Iuges de s'arrester à leurs Decrets soient specifiees dans iceux. Non, Iamais cela n'a esté fait ; Consultez en tant qu'il vous plaira. Voila donc, Monsieur, comme vous vous estonnez fort mal à propos pour ce regard.

Poursuiuons , Vous dites (Monsf. Fontaine) que le succre y est augmẽté , afin qu'elle se puisse vendre à meilleur marché, Et par qui, ie vous prie? par les sieurs Professeurs? Vous auriez le plus grand tort du monde, de penser à cela ; car ils n'estoient

pas

pas reuendeurs des drogues que nous faisons, puis que leur qualité estoit plus releuee que d'auoir besoin de s'auilir ainsi: Et s'ils l'eussent desiré tant soit peu, ie di que le prince s'en fust fort offencé: outre cela, nos predecesseurs ne l'eussent iamais souffert, puis qu'il n'est pas seant, non plus, que les Apothicaires facẽt des Medecins: non, nous ne viuons pas ainsi. Et de faict, cela est si bien reiglé en ceste celebre Vniuersité, que si quelqu'vn auoit trauaillé de ses mains en quelque vacation que ce soit, il est declaré indigne d'y estre iamais matriculé; qui est biẽ loin de faire le mestier ouuertement pour vendre de l'AlKermes lors qu'ils sont Professeurs & Regens, tout couuerts d'honneur & de reputation. Fi de ceste iniure. Vous deuriez rougir, de les auoir accusé de la façon: car vous ferez penser & croire à plusieurs qui vous ont ouï sur ce discours, que donc vous estes reuendeur, puis que vous croyez que vos semblables en ayent fait le mestier; dequoy vous vous purgerez quand bon vous semblera.

ra. Pour moy, ie n'enten pas vous empeſcher. Que ſi vous n'en parlez pas ainſi, ains pluſtoſt qu'il y auoit quelque ſecrette cabale des ſieurs Profeſſeurs auec nous, pour participer au gain de noſtre Cõfection, ſãs qu'ils y fuſſent deſcouuerts; vous vous moquez des gens, ie ne repliqueray rien à tout cela, à cauſe de l'abſurdité. Mais (peut eſtre) les auõs-nous ſubornés pour nous permettre l'augmentation du ſucre, afin que la Confection ſoit à meilleur marché: Ils eſtoient trop gens d'honneur, & nos predeceſſeurs pareillemẽt, pour auoir pensé à cela. Mais, attendez, ie vous prie, que ie paruienne au diſcours de l'ambre gris, pour continuer ce propos: là où vous vous ahurtez encor à ce poinct: afin que ie vous reſpõde au iij. article de voſtre argument que ie vous ay r'apporté, où vous dites que par ceſte augmentation l'Alkermes eſtoit de meilleur gouſt & plus agreable au manger. A quoy ie vous reſpon qu'il eſt vray, & que vous auez touché au blanc pour ceſte raiſon ici: car c'eſt cela meſme à quoy ces Meſ-
ſieurs

ſieurs ont penſé, lors qu'il fut deliberé (d'vn commun conſentement) d'y en adiouſter demi liure moins vn quart d'once, comme ie vous ay deſia dit. D'autant (s'il vous plaiſt que ie vous en die le ſuiet) que l'Alkermes faite par Meſué anciennement, eſtoit fort amere, d'vn tresfaſcheux & mauuais gouſt, de laquelle nous n'euſſions iamais vsé pour Confection agreable, en quelle façon que ce fuſt, ſans l'abhorrer eſtrangement: Au lieu (ie le confeſſe) que ces vieux Africains & Mores de Barbarie d'alors la mangeoient delicieuſement & à plaiſir; parce que ce gouſt leur plaiſoit, comme il leur aggree bien encor. Et ſont de ceſte humeur, de boire plus volontiers & plus friandement vn grand verre d'huile d'oliue, rance, puant, & infect, qu'ils ne feroient de la Maluoiſie ou du vin muſcat de Frontignan. Et de faict, (ainſi que Garcia le r'apporte) ils s'aggreent encor auiourd'huy de frotter par grandiſſime delice leurs poëſles & aſſiettes d'vne drogue que nous appellons *Aſſa fœtida*, la plus puante & infecte du

Vigin. in Cæſar.

mon

monde, qui nous feroit ietter trippes & boyaux d'y penser tant seulement: ce qui n'est qu'vne affection toute particuliere qu'ils ont à cela, comme ie le remonstre beaucoup plus exactement encor sur la myrrhe qui entre dans la Theriaque, que les curieux pourront lire à loisir, où vne infinité d'exemples confirment ce que ie dy. De façon, suyuant tout ce que dessus, que donc vne demy liure de sucre y est adioustee fort à propos, puis que l'Alkermes deuoit estre employee pour les plus foibles & delicats principalement, qui n'approcherent iamais à la rudesse des Mores & Africains. Disant encor, outre ces raisons, que la forme de l'Alkermes, c'est à dire, la consistance en est plus parfaicte, & se conserue plus longuement.

Voila, Messieurs, ce qui dependoit de ce subiet icy. Permettez-moy, s'il vous plaist, de prendre en main ceste drogue tant estimee, qui sert de vehicule aux odeurs, comme le sel aux viandes & le Pastel aux couleurs; qu'on appelle

Ambre

Pour raiſon de laquelle i'ay trois choſes à remarquer principalement. En la premiere, ſon hiſtoire & intelligence. En la ſeconde, la quantité que nous en employons. Et finalement, la preparation d'iceluy, en quoy conſiſte l'excellence de ceſte Confection. Diſant donc, pour cõmencer ſon hiſtoire, *ab Ouo*, comme on parle, Que l'ambre gris, (que tous accordent eſtre vne liqueur engendree en la mer, & trouuee d'ordinaire au riuage de l'Ocean, toute eſpaiſſie en morceaux, comme vous voyez qu'eſt ceſtuy-cy,) eſt d'vne nature tant merueilleuſe, que quaſi impoſſible ſeroit à Ariſtote d'en dire ce qui en eſt, quelque grand Naturaliſte & Philoſophe qu'il ait eſté; voire à ce grand Roy des Hebrieux, tant renommé en ſapience, ſur tous les autres hommes du monde, quoy qu'il ſçeuſt diſcourir du plus grand arbre du Liban iuſqu'à la plus petite plante qui fuſt en ſes iardins. Car le Facteur de la Nature s'eſt reſerué des ſecrets particuliers, qui ne tombent point en l'apprehenſion de la ſcien

Baccius.

Salomon.

ſcience cogneuë des hommes mortels. Voila pourquoy ie ſeray excuſable, à mon aduis, ſi ie n'y peux dignement ſatisfaire au contentement de ces Doctes Auditeurs ; attendu la controuerſe qu'on rencontre dans les eſcrits de ceux qui en ont parlé; les vns voulans qu'il croiſſe au fonds de la mer, tout ainſi & en la meſme maniere que les champignons croiſſent ſur la terre: Et que les flots & vagues tempeſtueuſes le tirent ou pluſtoſt arrachent de ces creux & abyſmes, pour les pouſſer finalement, auec les pierres & cailloux, ſur les bords & riues d'icelle.

Ambra naſcitur in mari, & generatur in ſpeciem fungorum qui generantur in terra: & quando mare turbatur, eiicit à fundo eius lapides magnos, & cum eis eiicit fruſta ambræ. *Serap. de ſimpl. cap. 196.*

Les autres repreſentent que l'ambre gris eſt voirement engendré de la façon: mais qu'on le retrouue tout autrement, à ſçauoir par le moyen d'vn poiſſon appellé *Azel*, (c'eſt le Merlus, à ce que i'ay appris) lequel eſt fort friand de ceſte bonne ſenteur, & s'en repaiſt, à ſon *Mathiol.*

& s'en repaiſt, à ſon preiudice, toutesfois, comme ie diray tantoſt ; car il meurt lors qu'il en a mangé;le naturel duquel eſtant recognu par les peſcheurs, qui le voyent flotter ſur l'eau tout mort, le tirent à eux auec des crochets, puis le deſentraillent, & en tirent ledit Ambre, de diuerſes couleurs, dont le meilleur (diſent-ils)eſt celuy qui eſt plus pres de l'eſpine du dos.

Ioan. Leo Bfric.l.ij. Marc pa. li.3.c.39. Les autres diſent que l'Ambre gris ne peut eſtre autre choſe quele ſperme & la ſemence de la Baleine, qui diſtile des genitoires du maſle lors qu'il ſe veut accoupler à la femelle, & lequel s'endurcit par la force de l'eau, ſe trouuant tout tel que vous le voyez, d'où il ſemble auoir pris ceſte appellation. Car *Ampar*, en langage Barbare de Maroch & de Fez, ne ſignifie autre choſe qu'vne Balaine,come le r'apportent Scaliger & Cluſius, hommes de grande reputation, & verſés en ceſte langue-là. Qui fait que le Karabe, (qui n'eſt autre choſe que le Naphta ou Petroleum endurcy dans la mer Balthique, vers la Pruſſe, & lequel

Scal.exc. 104. 10. Cl.inGa. lib.j.c.j. Agric.de. nat. faſſ. Tacit. de germ.

on

on pesche par apres auec des rets & filasses, à guise des poissons) a esté appellé Ambre pareillement sur la croïance que ces barbares auoient qu'il procedast des Baleines, comme cestui-ci qui a si bonne senteur. De façon, à leur dire, que l'ambre gris est retiré desdites Baleines, & non d'ailleurs. Voila pourquoy Nicolas Monardes, qui à voyagé aux terres Neuues, r'apporte Qu'aux isles Canaries, qu'on appelle Fortunees, il s'en trouua vne grosse piece, qui pesoit 100. ℔. pour le moins, dans le ventre d'vn semblable animal: *Munster. Cosmog.* *Clusius.*

Verum est meo tempore Balænam circa Canarias) quas Fortunatas insulas vocant) captam, in qua inuentæ plus quam centena. ℔. *Mon. c. 7*

Fuchsius, homme docte & de grãd renom, pense, quant à luy, que l'Ambre gris n'est autre chose qu'vne mixtion artificielle, composée de musc, de ciuette, de lign. aloes, de storax, de benjoin, de ladanũ, & autres choses que les barbares assemblent gentiment. Garcia, ce grand Nauigateur, raconte Que c'est vne *Cysalp. pẽse que ce soit l'aromatites pierre, de Pline.*

terre grasse & spongieuse qu'on trouue dans des Isles toutes de pur ambre gris, suiuant ce qu'on luy en auoit dit:

lib 1.c. 1. *Cæterum hæc mea est opinio, veluti pro regionum natura: terra interdum rubra est, vt bolus armenus: interdum candida vt Creta, nonnunquam nigricās: sic verisimile est, aut insulas aut terras similis cum Ambaro formæ inueniri, quod terra est aut fungosa, aut alterius generis. Ideo affirmarunt nonnulli se insulam ex puro Ambaro vidisse.*

Edoard Barbosse li. de Ind. D'autres encor se trouuent d'vn autre aduis, disans Que ceste drogue tant exquise s'engendre aux Isles appellees Palandures, és Indes de la fiēte d'aucuns grans oiseaux qu'on trouue en ces Isles inhabitees, le lo long de ce grand Archipelago; lesquels se vont ennuiter & prendre leur repos, de nuict, sur les pointes des rocs & escueils le long de la mer; disans que de là auant ils deschargent leur ventre en ces endroits là où ceste fiente va s'affinant à l'air, au soleil & à la lune, parce qu'elle y demeure iusqu'à ce qu'il aduient

quel

quelque grande tempeste ou orage de vents, lesquels faisans enfler la mer, emporte cest Ambre de dessus les rocs & escueils, où ils adheroiēt auparauant;& ce en grandes & petites pieces, qui puis apres vont nageāt sur l'eau, iusques à tant qu'on les trouue ou que les ondes les poussent du long des plages & riues de la mer, ou bien qu'elles soient englouties par les Baleines,ainsi que Scaliger le semble confirmer,disant:

Insulæ sunt Indici maris Palanduræ nomine, quarum incolæ, Ambar arbitrantur esse stercus Auium, quod maris allisionibus è scopulis abradatur. exc. 104. 10.

Ce qui pourroit estre auec autant de possibilité (disent ceux qui sont de cest aduis) comme on void que les bestes portent & rendent de ciuette & du musc les plus exquises & rares senteurs.

A toutes lesquelles opinions, quoy que procedees de plusieurs bons Autheurs, ie respon. Qu'elles semblent estre reiettables par beaucoup de valables raisons que ie pourroy representer contre chacun d'iceux, en destail & en particulier, si i'en

ay du loiſir tant ſoit peu; à fin de faire voir qu'ils n'ont pas parlé de ceſte drogue aſſeurément & ſelon la pure verité. Car, quant aux premiers, qui le croyent eſtre engendré comme les champignons deſquels les poiſſons s'empoiſonnent; Ie reſpon que iamais les fungus ou champignons ne ſont d'vne ſubſtance graſſe & oleagineuſe, comme eſt noſtre Ambre gris, ains humide & prouenue des humidités que le chaud peut endurcir d'auantage, ainſi que nous le voyons en l'Adarce eſpece de ſel engendré de l'eſcume de la mer, le contraire de ceſte drogue ici, que le feu fait fondre libremẽt qui monſtre que cela n'eſt pas prouenu de la façon, ni moins du ſperme de la Baleine, comme diſoyent ceux qui ſont venus apres: d'autant que le ſperme de ceſte beſte eſt blanche & mollaſſe comme neige vrayement, & non pas griſe, que nous cognoiſſons familierement en nos boutiques: graſſe, au reſte, comme ſuif de chandelle, faite à eſcailles & petis morceaux, d'vne fœtide & mauuaiſe ſenteur; tout au contraire de l'Ambre gris en

tou

toutes proprietez. Laquelle ſemence de Baleine les Mariniers recueillent à cuillerees, la voyans nager ſur l'eau, comme cire blanche fondue, qu'ils font ſeicher par apres, ſoit que ceſte eſpece de graiſſe ſe reſpande par l'eau ſans entrer dans la matrice des femelles, à cauſe de la violente & prompte action que fait ceſt animal auec ſa femelle quand ils ſe veulent accoupler, comme l'a creu Olaus le grand en l'hiſtoire du *l.21.c.17* Septentrion, ou bien pluſtoſt comme l'eſtime Pline; à cauſe que le maſle, qui garde curieuſemẽt ſes petits faõs, ſous ſoy, iette de ladite ſperme en quantité ſur iceux que l'eau emporte par apres, pour eſtre recueillie comme i'ay deſia dit; ce qui eſt plus vrai-ſemblable; d'autant que tous poiſſons iettent leur ſemence d'vne viſteſſe extreme, horſmis les Cetacees, qui ſont les Baleines aſſeurément, leſquelles y vont plus à l'aiſe, auec plus de temps & de loiſir, ainſi que l'enſeigne le docte Rondelet en ſon hiſtoire des Poiſſons. Qui fait voir, comme qu'il en ſoit pour ce regard, que l'ambre

gris n'eſt pas ce qu'ils penſoient ; attendu encor, outre ce que i'ay dit, qu'on en prinſt fort ſouuent aux meſmes lieux deſquels Monardes auoit parlé, là où on n'y en trouua iamais plus:

Mon.c.7. *Poſtea tamen infinitas Balænas cum ſuis catulis interfecerunt, ſed nihil ambari in eis inuentum eſt.*

Qui n'euſt iamais manqué en aucunes d'icelles, ſi c'euſt eſté leur ſperme, comme on diſoit. Que ſi ie deuoy reſpondre à Fuchſius, qui la croyoit eſtre artificielle, i'auroy vn beau champ pour cõbatre ceſt aduis: mais parce qu'il n'y a point d'apparence de s'y amuſer tant ſoit peu, ie diray fort frãchement qu'il eſt auſſi peu poſſible de faire de bon ambre gris artificiellement, comme d'extraire l'huile de Talc, imaginaire, qu'on louë auec tant d'admiration. Car apres qu'vne foule de miſerables s'y ſont long temps amuſez, tout leur ouurage s'en retourne en fumee, & rien dans leurs Threſors & magazins. Diſant, pour pourſuiure ce diſcours, & reſpondre à Garcia, qui penſoit trouuer des iſles toutes

tes entieres de ceste drogue icy, pour raison des gros monceaux qu'on en trouuoit, Qu'en cela il a creu trop de leger, puis que ceux qui luy en porterent la nouuelle ne luy sçeurent pas marquer le lieu, qu'ils eussent assez exactement verifié, si la chose fust esté comme ils le luy r'apportoient: car ils confesserent librement que iamais ils n'y sçeurent retourner:

Affirmarunt nonnulli se insulam ex puro Ambaro vidisse, quam cum postea requirerent, nusquam comparuisse. *Garc. lib. 1. c. 1.*

En quoy ils se pouuoient estre aussi bien trompés comme les Espagnols, desquels parle Monardes, qui arriuerent les premiers au port de saincte Heleine de l'Amerique; lesquels, au rencontre du bois de Sassafras, qui sent au fenouïl parfaitemēt, croyoiēt auoir rencontré vne forest de pure canelle, qu'ils estimoient vn grand thresor: car il y a quelque apparence que la terre de l'Isle qu'ils disoient estre odorāte, auoit acquis ceste bonne senteur de deux causes toutes manifestes qui rendent les terres odorantes, mais non pas pourtant que ce *Monard. cap. 24.*

fust de l'ambre gris:la premiere, lors qu'elles sont incultes entierement: & puis, lors que l'arc en ciel paroist frequemment sur icelles, selon le r'apport de Pline, qui va disant,

li.37.c.5. *Sæpe quiescente terra sub occasu Solis, in quo loco arcus cœlestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit imbre, tunc emittit illum suum habitum diuinum ex sole conceptum, cui comparari suauitas nulla posit.*

Card. de subt. li 5. post Agr. Ainsi qu'estoit la terre qu'on tira des mines de Marienbourg, en Saxe, en la presence du Prince: qui ressentant vne tresgrande & bonne senteur proceder d'icelle, fut contraint de dire tout hautement, Que c'estoit là le Calecuthum, qui est vne ville d'Indie, laquelle engendre & porte grand' quantité de drogues aromatiques, comme aussi se remarque

Cardan. en la terre de Malacca esdites Indes, de laquelle on fait de vaisseaux de tresbône & agreable senteur. Et, qui

Mathiol. li.5.c.73. plus est, en la terre sigillee, qui sent fort bon pendant qu'elle est encor dans la propre miniere en l'isle de Lemnos, Stalimene auiourd'huy:

ce

ce que confirme le nompareil Scaliger, disant, pour le faict de l'arc en Ciel susmentionné, que.

Calor cum radio in iridem odoris facit impressionem. exc. 80.7

Comme ie le r'apporte beaucoup plus exactement en mes discours de la Theriaque, que les Doctes pourront verifier, s'ils y prennent contentement & plaisir. Disant donc que l'ambre gris ne pouuoit pas estre la terre de ces endroits, quoy qu'elle sentist aucunement bon.

Reprouuant encor, pour la fin, la derniere opinion de ceux-là qui attribuoient ceste drogue à la fiente des oiseaux : car cela ne peut estre comme ils pensoient, à cause (ce me semble) que les excremẽts de ces animaux ne pourroient suffire pour tout le monde, comme il s'en trouue à present: puis qu'ils n'habitent qu'ẽ certaines Isles tant seulement, & encor sans sçauoir leur nom & appellation, qu'Aristote, à la faueur de ce grand Alexandre, eust infailliblement recogneu.

Si bien donc, que ie conclud Que l'ambre gris n'est point aucune de

toutes ces choses qu'ils ont rapporté cy deuant, ains plustost, & auec plus de raison & de sujet, vne espece de Bitume gras, inflammable & visqueux, qui distille de certaines roches dans la mer, en plusieurs endroits, là où par la froideur de l'eau & par les flots qui l'agitent & remuent incessamment de tous costez, ceste matiere, de liquide qu'elle estoit, s'espaissit peu à peu, & vient à se condenser puis apres, pour estre iettee sur le riuage, là où on la trouue de diuerses formes & grosseurs, selon que l'apposition de matiere s'y est peu r'encôtrer pour faire de couuertures & escailles à la façon d'vn oignon, mais plus espaisses de beaucoup : farci, au reste, de plusieurs petis morceaux de becs de seiche, qui sont fort noirs, lesquels s'y prennent lors que l'ambre coule estant encor liquide: qu'aucuns (mal à propos) disent estre becs de Perroquets. En la generation duquel Ambre gris il faut vn peu philosopher, pour dire que ceste drogue, comme tout autre bitume, quel qu'il soit, s'engendre dans les entrailles de la terre, non

i'eidit ce-ciau disc. de la The. 25. iourn.

Esprit. Andréde

non pas des ſeules vapeurs, comme diſoit vn fameux Docteur de noſtre temps. Car d'icelles ſeules ſont produites d'ordinaire les eaux ou humidités ſeulement, & non les matieres graſſes & vnctueuſes telles que ſont les Bitumes : ny moins le Bitume n'eſt pas comme vne ſuye eſpaiſſe ou fumee eſpaiſſie prouenante de quelque corps metallique bruſlé ſous les entrailles de la terre, ainſi que l'a penſé le docte Scaliger : non, il n'y a nulle apparence de ſouſtenir ceſte opinion : mais pour philoſopher au vray, ie dy, que tout Bitume s'engendre partie des exhalaiſons que la chaleur Solaire enleue des endroits le plus ſecs de la terre, & partie des vapeurs humides, qui s'incorporans enſemble & paruenans contre certains rochers & pierres, là par la froideur d'icelles ces deux matieres mixtes & vnies en vn corps, viennent à ſe condenſer & ſe conuertir en vne certaine liqueur huileuſe, qui s'appelle Bitume, les vapeurs luy donnans la fluidité & la conſiſtance, & les exhalaiſons la chaleur extreme, qui les rẽd inflammables,

Beziers, ẽ sõ diſc. de l'huile de Gabian.

bles, comme i'ay dit. Car ne plus ne moins (pour vne plus claire demonstration) que le Soleil enleue des lieux les plus humides du dehors de la terre, comme des fleurs, fontaines, estangs, & de la mer mesme, la substance la plus aëree & la plus subtile partie, que on appelle vapeur, iusques en la moyenne region de l'air, pour d'icelle en former la pluye qui tombe par apres ça bas en terre. Et en semblable façon que le mesme Soleil ou la chaleur qui procede de ses rayons enleue pareillement des lieux les plus secs & arides du dehors de la terre la substance la plus aëree & la plus subtile partie, que les Philosophes appellent exhalaison, d'où se forment en la supreme region les causes efficientes des Tonnerres, les Cometes, & autres corps ignies: Ainsi, & de mesme, sans aucune dissimilitude, ie remonstre qu'il s'engendre leans, par ce mesme moyen, deux matieres semblables, qui se r'apportent entierement, l'vne à la pluye, & ce sont les Sels; l'autre aux Meteores & corps ignes, & ce sont les Bitumes. Car

la chaleur Solaire venant à enleuer la plus aërée & la plus ſubſtile partie des lieux les plus humides ſouſterrains, aſſauoir, des lacs & eſtangs qui s'y trouuent, pour les apporter iuſqu'aux ſommités des rochers & des prieres froides; elles ſe condenſent en ce lieu-la en ce que nous appellons ſucs concrets, humides & aqueux, tels que ſont les Sels, comme le vitriol, le nitre & ſemblables matieres, qui repreſentẽt la pluye de laquelle i'ay parlé. Mais, quand la meſme chaleur Solaire éleue la ſubſtãce & la plus ſubtile partie nõ ſeulement des lieux humides & aqueux, mais auſſi des plus ſecs & arides ſouterrains, les apportans par enſemble, & les conduiſãs tous deux iuſqu'au sõmet deſdites roches: alors, & en ceſt endroit qui eſt tresfroid, ſe condenſent & ſe forment ces deux matieres ſuſdites, mixtes & vnies, en vn corps, en vne ſubſtãce aërée, graſſe, vnctueuſe, & tenãt de la qualité du feu; q̃ les anciens ont appellé Soulphre liquide, & no⁹ Bitume, sẽblables aux corps ignes allegués cy deuãt: ce qui aduiẽt encor tout ainſi & en meſme

fa

façon qu'en nos huiles diſtilés dans le refrigeratoire, qui ſont vrais Bitumes artificiels, pour l'extraction deſquels il ne faut pas tant ſeulement employer des fleurs ou autres matieres quelles qu'elles ſoient, pour les extraire & recouurer, ains de l'eau pareillement, ainſi que les Diſtillateurs le confeſſeront tous de bon accord. De maniere donc, pour paſſer outre, que l'ambre gris eſt engendrè de la façon, car il eſt inflammable & viſqueux, ſi on le chauffe tant ſoit peu, comme toute autre ſorte de Bitume eſpaiſſi pareillement; d'où vient qu'on les appelle de la façon? Car *Bitumen* prouient de Batuo, *antiquo verbo, id eſt obturo.*
d'Orthom. de Therm. Bellilus. D'autant que d'iceux, à cauſe de leur viſcoſité extreme, on en coloit & cimentoit anciennement les matieres plus fermes & ſolides, quand on les vouloit ioindre enſemble, ainſi que i'en rapporte vne quantité d'exemples en mes diſcours de la Theriaque, que i'obmettrai icy, de peur de prolixité.
Aet. lib. 16.c.133. Voila pourquoy donc Aëtius & Simeon Sethi, qui ſeuls d'entre les Grecs ont parlé de l'ambre

bre

bre gris, auoient iuste occasion de dire, & pertinemmét, comme Auerroes & Auicenne apres eux, ce qui s'ensuit: *Auer. 5. colleg. ca. 56.*

Ambra secundum quod existimo est manatio fontis in mari: Illud verò quod dicitur quod est de spuma maris, aut stercore animalis maris longinquum est. *Auic. li. 2. tra. ij. c. 6.*

Laquelle opinion est confirmee par tous les Doctes qui leur ont succedé, ainsi que le r'apporte Labauius en ses singularités, où les curieux se pourront addresser pour y lire vn grandissime discours dressé & recueilli tresdoctement auec toute la curiosité qu'on sçauroit souhaitter. De maniere, pour toute conclusion, que l'ambre gris séble ne s'engédrer point autremét la bóne senteur duquel (disoit vn Philosophe) prouiét. *Par. 3. li. 4. Agric. de nat. Fossil. Cysalp. de Metallic. Fallop. de Thermis.*

Quia excoctum bitumen & maris salsedine ab omni putredine defensum, odorem quemdam maris in se contraxit siccantem pariter & reficientem. *Libau. in singul. de ambra od. c. 27.*

Sans que ie m'y vueille opiniastrer, toutesfois, puis que tant de grãs hommes se sót meslés d'en dire leur aduis, ausquels il est plus seant de philosopher ainsi, que non pas à

moy

moy, qui me dois, ce me ſemble, arreſter à dire, que d'iceluy on en treuue pluſieurs & differentes couleurs qu'il acquiert (comme ie penſe) par l'aage & le temps tant ſeulement, & non pas de regions & contrees où on la trouue, comme quelques vns diſoient : car s'il eſt fraiz & recent, on le void iaunaſtre ou verd obſcur s'il eſt vn peu plus auancé, il deuient gris ; & finalement on le void blanchir en perfection ; d'où vient que, nous diſons, par traditiue, que le blanc a perdu toute ſa bonne ſenteur : au lieu que le gris, qui eſt mitoyen entre les deux, non trop recent ni trop vieux, eſt recognu pour le plus exquis, ſans aucune contradiction : i'enten lors qu'il ne retire pas par trop ſur le blanc : car, par experience ie le di, qu'il eſt ou affoibli ou falſifié auec du gip, comme Garcia le diſoit. Or l'ambre ſe trouue és riuages de la mer Indique Æthiopique, comme auſſi en noſtre mer de la Guienne, és enuirons de Bayonne, d'où on nous en apporte bien ſouuent encor auiourd'huy, mais non pas en ſi groſſes pieces qu'eſtoit

Hermol. l'appelle ſuccinũ Oriantale.

qu'estoit celle-là qu'vn seigneur de la Cour recouura d'vn miserable faquin, qui l'auoit trouuee par hazard, pesent xxxij. ℔. pour le moins. Car certes c'estoit vne merueille, de voir ceste piece la. Ie ne parle pas encor de l'ambre noir, lequel nous appellons Renardé ; car ie reserue d'en dire quelque chose cy apres, ensemble de la preuue necessaire qu'il faut obseruer en l'eslection du meilleur, de peur de surprise: afin que poursuiuant mon dessein, ie represente le second poinct, qui est la quantité que i'employe en ceste Confection: Sur quoy il faut que ie confesse que nous n'y en mettons que deux drachmes tant seulement, au lieu de quatre : c'est à dire, demi onc. que Mesué ordonnoit en sa description ; contre quoy le sieur Fontaine commence son propos, ainsi:

Il faut par necessité, retourner à la vieille escrime, & mettre la quantité de l'ambre gris requise par Mesué, pour la charité que nous deuons à nostre prochain : car il faut faire l'aumosne du meilleur, & donner au disme du plus gras, à l'imitation du bon Abel. *lettre ij. fol. ij. & x.*

A quoy

A quoy ie vous respon, Mons. (s'il vous plaist) qu'à vous ouyr parler on diroit que vous voulez contribuer par charité à vostre prochain deux drachmes d'Ambre gris en ceste Confection, plus que nous, pour vous faire recognoistre & acquerir reputation d'estre vn grand aumosnier, secourant ainsi les poures & souffreteux : Ce que nous approuuerions veritablement de zele & d'affectiõ, si vos parolles emmiellees pouuoient entrer dans nos cœurs, pour nous persuader ce que vous promettez. Mais, comment feriez-vous ce coup-là, ie vous prie, puis que vous ne vendez pas l'Alkermes au public, comme ie vous ai dit cy deuant? Est-il bien possible que vous soyez tant deuotieux & tant affectionné à la Religion, que d'aller payer les parties aux Apothicaires, lors qu'ils ont employé leur rare & pretieuse Confection pour des necessiteux & miserables? Certes, si on nous monstre sur leurs liures de raison que vous y soyez endebté pour ce suiet particulier, nous le croirons de bon cœur. Mais ie ne

me le promets pas:car de persuader au sieur Iean Pons,de Lyon,de viure en bonne conscience, & de ne frustrer les poures de l'ambregris, Vous ferez pour ce mestier-là, puis que les exhortations ne vous coustent pas vn liard. Mais,de mettre la main à la bource, pour acheter de ceste drogue, & en faire des restaurans pour les chetifs & mandians,ie vous proteste encor que nous n'en croyons rien. Mais,peut estre voulez-vous que cela ce face aux despens des Apothicaires; & puis apres, paye qui voudra. Ie le croy:car,consolations ne leur manqueront point s'ils vous veulent escouter tant soit peu; Et au partir de tous ces beaux discours, qu'ils aillent disner de cela. Non,ie voy fort clairement que vos bien-faits se font en beau papier, & non pas en bon argent: D'où ie conclud que vous n'auiez que faire de vous addresser à vn si honorable vieillard pour le persuader d'exercer charité. Tous les Lionnois vous diront qu'il a fait de grãs biens aux poures parauant que fussiez au monde, & qu'il s'acquittoit

Le sieur Iean Põs.

de ſon deuoir, leur departant des alimens, & non pas d'ambre gris, duquel ie croi qu'ils ne ſe ſoucient gueres : car, mieux vaut à vn poure malade vn bon chappon bien cuit, qu'vne once de voſtre ambre, que vous luy voulez conſeiller ou preſcrire, mais non pas le payer. Que ſi vous penſez accuſer nos ſieurs Profeſſeurs, qui ont retranché ceſt ambre gris, de n'auoir eſté charitables en ce faiſant, ie vous reſpon ſur ceſt article, que iamais, au grand iamais vous ne donnerez tant de biens aux poures comme a fait vn ſeul d'iceux, & notamment (remarquez) celuy qui le premier a diminué ceſte drogue en ceſte Confection, aſſauoir, Iean Falco (duquel i'ai ceſt honneur d'eſtre deſcendu) lequel donna plus de vingt mil eſcus aux neceſſiteux & aux poures filles à marier; le teſtament y eſt, & la diſtribution qui s'en eſt enſuiuie: ie le verifieray à qui vous trouuerez bon. Si bien, que ie perſiſte contre vous, qu'il vous ſurpaſſoit de beaucoup en zele & deuotion, puis que pour toute aumoſne vous ne voulez que or-

Ioub. de conf. alk.

donner (aux depens des Apothicaires) ij. drachmes d'ambre gris, pour vous acquerir, par vne ſimple recete, le Royaume de Paradis. Ha, monſieur, quitons ce propos, ie vous prie, à la charge qu'il ne vous aduienne iamais plus de dire qu'on l'ait retranché faute de charité: car ceſte calomnie vous rendra blaſmable à tout iamais. Mais diſons pluſtoſt enſemble (vous auec nous) que l'vſage de ceſt ambre (comme nos ſieurs Profeſſeurs le ſçauoient bien) n'eſt pas ſi bon pour nous, qui ſommes Septentrionaux, comme il eſtoit pour les Mores & Africains, pour leſquels Meſué l'auoit ordonné: car il eſt inflammable, & nous ſommes fort chauds & humides, au lieu que les Meridionaux ſont froids & ſecs, comme ie vous le diray plus particulierement cy apres. Si bien donc que vous errez (pardonnez moy s'il vous plaiſt) de ne bien conſiderer tout cela, pour preuoir le danger qui nous en pourroit ſuruenir: Ce que ie preté verifier encor, apres vous auoir repreſété le téperamét dudit ambre afin que vous ne vous puiſſiez pas

plain

plaindre de mes raisons;lequel donc est inflammable, comme i'ay dit, & spiritueux, tenant de la qualité du feu, comme vray soulphre qu'il est: ie croy que vous ne le nierez pas;car Crato sera pour moy, duquel il a parlé ainsi:

li. de cur. febr. pesti. *Hoc loco silentio minimè præterire debeo sacræ Maiestatis Maximilian. ij. Augustam coniugem, Mariam Caroli V. filiam, Ambram mihi donasse, quam ego pro vero & natiuo sulphure habeo, cum ardeat incensa & maculas sulphureas habeat.*

Et encor en vne autre part:

Epist. 137. ad Zuuingerum. *Ergo veteres Ambro sulphurea quam ego chryseam appello, in morbis pectoris & alios vsus arbitror, eámque plurimum iuuare ac verè huic, θεῖον [sulphur] inesse comperi reipsa.*

Par le moyen dequoy vous voyez clairement, sans gueres disputer, que le retranchement est legitime & fait fort à propos: car nous n'auons pas tant de besoin d'estre eschaufés par la quantité d'iceluy, comme les seuls Africains, qui s'en porteront fort bien, quoy qu'on leur en dõne beaucoup. Que si vo⁹ reuoquez en doute

la cha

la chaleur que nous auons auec plus d'humidité par dessus les Meridionaux, Ie ne vous r'apporteray autre chose que l'antiperistase des regions froides, qui resserre la chaleur si bien au dedans de nous, qu'il faut confesser & dire Que les habitans du Midy n'en approcheront iamais: car la leur se dissipe par l'ardeur du climat, tout ainsi qu'il en aduient és lieux sousterrains en hyuer & en esté; les Doctes m'entendent assez, comme Plutarque en ses questions Platoniques, & du Bartas, Poete François, l'ont enseigné dignement en la façon qui s'ensuit:

Ceste antiperistase, &c. (dit-il)

Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouuer j. semaine, ij. iou.
Le tison flamboyant, sur le cœur de l'hiuer,
Qu'aux plus chauds iours d'esté; qui fait que la Scythie c. la Tart.
Baisee trop souuent par l'espoux d'Orithie, c. le vent du Sept.
Produit des nourrissons, dont les seins affamez,
Soit l'esté, soit l'hiuer, digerent plus de metz

c.le Soleil. *Que les maigres humains, que la torche Delphique*
les deserts d'Afrique. *Rostit incessãment sur le sable Lybique;*
Qui fait mesmes que nous, qui (bienheureux humons
Vn air sainement doux és creux de nos poulmons,
Cachons dans l'estomach vne chaleur plus viue
c. le Soleil. *Lors que le froid Ianuier sur nos climats arriue,*
Que quand le blond Phœbus pour vn temps se bannit
De Chus, pour recourir pres de nostre Zenit.

c. l'Ethio. Par lesquels discours vous voyez clairement (& ie croy que personne ne l'ignore pas) que les peuples du Septentrion n'ayent leur chaleur extense beaucoup plus grande & auec plus d'humidité que non pas ces Barbares, qui l'ont intense seulement, iointe auec de la siccité; d'où vient (comme il dit) que d'ordinaire ils sont desgoutés; au lieu que les autres, assauoir, les Septentrionaux, voudroient tousiours boire & manger, suiuant le prouerbe Grec, *Boire en Scythe*, au r'apport d'Athenee, sur

sur ce propos. D'où ie tire ma conclusion Que l'vsage de l'ambre gris doit estre fort moderé à ceux-cy, & plus largement donné à ceux-la: car la chaleur d'iceluy leur profite, comme il leur aggree bien tousiours, de quitter le païs chaud, pour venir au Septentrion, à cause que leur chaleur s'y augmente, & s'en portent fort bien, comme en aduint à l'armee d'Annibal, laquelle se plaisoit merueilleusement en Italie, & celle des Mores en l'Europe; tout au rebours des autres dont i'ay parlé, ausquels la chaleur est nuisible & fort fascheuse, tesmoin les Cymbres (ce sont les Danois) qui moururent presque tous de chaleur, en Prouence, & les François deuant Naples: Qui me fait persister, comme deuãt, que donc l'ambre gris, qui est fort chaud, nous inflammera, sans doute, & nous portera preiudice; au lieu qu'aux autres le profit & l'vtilité s'en ensuit: Ce que ie presse encor, pour arrester le sieur Fontaine & sõ Apothicaire Auignonois en disant que si on donne gueres de ceste drogue aux François, Ale-

mans, Anglois, Escossois, ou autres qui sont quasi tous plus humides que non pas aucuns des Meridionaux, (tesmoin leur grandeur & force de corps, vrayemét cause de cela) infailliblement on leur fera courre fortune, si non de la vie, à tout le moins de grans maux qui leur en arriueront; & voici comment, En ce que de l'vsage de ceste drogue il s'en esleuera vne grande abondance de vapeurs & fumees si espaisses vers le cerueau, qu'à peine pourront-ils resister sans endurer de grans maux de teste, desquels ils seront tourmentés & comme tout estourdis. *voyez Menardes sur ce propos*, disant qu'il enyuroit: ce qui se fait à guise de la chaux, ou d'vn charbon ardét qu'on ietteroit dans vn bassin plein d'eau; remarquez ce trait-là, il est inuincible, songez-y tant que vous voudrez. Voila pourquoy les Anciens disoient que tous les poissons qui aualoient l'ambre gris, dans la mer, estouffent vn peu apres, & meurent comme estranglés. *Et pisces magni qui deuorant eam, occiduntur ab ea, & natant super aquas mortui.*

Galien.

Nota.

Strap. c. 196.

lesquels

lesquels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux, car ils n'õt gueres d'humidité pour fournir à ces vapeurs; & ce peu mesme qu'ils en ont, garde que l'ambre ne s'inflamme pas, ains qu'il s'esteint tout-bellemẽt en eux. comme feroit vn charbon ou de la chaux parmi du bois moüillé ou quelque autre matiere qu'on voudroit: de là vient que les Renards, qui en sont fort friands, courent apres iceluy, & en mangent auidement sans aucun danger, comme ie diray cy apres. Lesquels Renards, quant au temperament, semblent se r'apporter au naturel des Africains, comme i'ay dit ailleurs, parlant des ruses & finesses qu'on recognoist en iceux: De façon que tousiours le Droict est de mon costé. Mais, afin que ie responde de bonne heure à ce qu'on me pourroit obiecter de l'authorité de Scaliger & de Garcia, lesquels pensoient que les poissons n'en meurent pas, comme ie disoy cy deuant: ou, que si cela estoit, qu'il faudroit que les poissons mesmes fussent veneneux, puis que l'ambre gris est cordial, propre *Exe. 104. 10. lib. 1. 61.*

pour conſeruer, & non pas pour faire mourir,

Ie repreſente, premierement, que tous deux m'excuſeront, s'il leur plaiſt, pour raiſon de ce faict icy. Car quant, à Scaliger, ie replique qu'il ſe pouuoit auſſi bien tromper, de nier que les poiſſons ſe meurent apres auoir mangé de l'ambre gris, comme il s'eſt abuſé de dire que les renards qui en ont aualé, le rendent auec leurs excremens: ce qui n'eſt nullement vray, & iamais aucũn autre ne l'a dit: au contraire, ces beſtes le reuomiſſent, à cauſe qu'ils ne le peuuent digerer, pour raiſon de ſon extreme viſcoſité, lequel ils rendent noir comme poix, auec quelque peu de ſenteur. Car s'ils le rendoient auec leurs excremens, comme ce docte homme le diſoit, iamais nous ne verrions d'ambre noir, qu'on appelle renardé: car la fœteur extreme de leurs excremens le corromproient de telle façon, qu'on ne le recognoiſtroit iamais plus. Eſtant treſcertain & veritable qu'il n'y a animaux au monde qui ſe purgent auec plus d'infection que font les

Le noir ne vaut que 4. △ l'onc. & le bõ, 25 △.

les renards. Voila pourquoy ils v de ceſte fineſſe, de ſe barbouïl queüe auec d'vrine & de fient, ſe defendre contre les chiens q ils en ſont pourſuiuis de trop p car ſi vn renard donne de ſa queuë contre le muſeau d'vn chien, il le fera fuir au loin : comme en aduient aux Taxons, leſquels leſdits renards deſlogent, en laiſſant de leurs excremens à l'entree de ſes taſnieres, ainſi que le r'apporte Oppian au liure de la chaſſe, & ailleurs. *lib. 3.* Voila quant à ceſt Autheur. Diſons, pour pourſuiure Garcia ſur ce poinct (qui penſoit que l'ambre ne pouuoit faire mourir les poiſſons, ſi les poiſſons meſmes n'eſtoient venimeux) que s'il reuenoit au monde il me cõfeſſeroit le contraire de ce qu'il auoit eſcrit : car iamais on ne peſcha Baleine ou autre poiſſon dans la mer, en vie, dans lequel on ait troué de l'ambre gris : non, car

Poſtea infinitas balænas cum ſuis catulis interfecerunt, ſed nihil ambari in eis inuentum eſt, *Monard. ca. 7.*

Ains tant ſeulemét dans les corps des poiſſons morts, qu'on voyoit

flottans ſur l'eau,& leſquels on attiroit auec crochets & cordages,pour les eſuentrer par apres,& en tirer ledit ambre, qui ne valoit rien;à guiſe du renardé.

Serap. ca 196.

Et natant ſuper aquas mortui, quos videntes homines de gingios, proiiciunt ſuper eos vncos ferreos & extrahunt ipſos de mari,& extrahunt ambra de vẽtre eorum,& eſt ambra non bona.

Qui fait voir apertement comme ces brabares(au r'apport de Monardes)ne faiſoient que ſe tourmẽter en vain, de faire tant la guerre à ces poures animaux en vie, cuidans trouuer de l'ambre gris en eux: Ouy, car leur folie eſtoit grande, de ne conſiderer ce que i'ay dit: Comme pareillement c'eſt vne faute eſtrange à Garcia, d'auoir dit (on m'excuſera de dire cecy contre ceſt Autheur) que les poiſſons ſont eux-meſmes veneneux,ſi l'ambre les fait mourir. Car l'humidité abondante que l'ambre rencontre dans leurs eſtomachs, fournit ces vapeurs eſpaiſſes qui ſuffoquent comme eſtrãglés:tout de meſme qu'il en aduient du muſc & autres ſenteurs odoriferan

rantes que les femmes craignent tāt ainsi que chacun le sçait, dont la raison est semblable sans aucune difficulté. Si bien donc, suiuant tout ce que dessus, qu'il n'y a point d'apparence de s'imaginer que les poissons soient eux-mesmes venimeux, lors que l'ambre (tant exquis) les estouffe & fait mourir: Non, car la comparaison n'est pas semblable comme de la pierre du Bezoar, qui tue la Vipere quand on luy en donne interieurement; & laquelle pierre, par le seul attouchement, amortit le venim du Scorpion: car cecy se fait par quelque antipathie secrette qui n'est point entre les poissons & l'ambre gris. D'où ie conclud, comme i'ay fait cy deuant, que la chose va ainsi que ie l'ay curieusement r'apporté. *Mars. Fic. epid. ca.24.*

Mais, quittons ce propos, pour recercher d'où vient que les poissons & les renards sont si friands de ceste drogue, en l'aualant comme i'ay dit. A quoy ie respon, qu'il y a de la peine pour satisfaire dignement à ceste curiosité; car les vns pensent que les poissons l'auallent par hazard, sans croire que ce soit *Les Renards s'agreent és riuages de la mer tant pour chasser aux lie-*

ures, que pour raisõ des escreuices qu'il ypeschẽt: mettans leur queuë dãs l'eau.

chose bonne pour eux ; de mesme qu'il en aduint de l'anneau duquel est fait mention dans Herodote, qui appartenoit au tyran Polycrates, lequel il auoit ietté dans la mer: les autres pensent que les poissons & les renards aiment aussi friandement ceste senteur comme vn petit oiseau duquel parle Paracelse, qui se meurt en chantant, apres auoir mangé de la ciuette, tant il en est satisfait:

Libau. sin lib. 4. c. 5. de ambra

Aiunt quandam auiculam commesta cibettæ pinguedine, ita delectari, vt cantando moriatur.

Les autres pensent que cela soit vn goust particulier qu'ils ayẽt à cela, cõme les Pantheres au storax : car ces bestes trauerseront, contentes, toutes les montagnes d'Armenie, pour paruenir au mõt Taurus, ou en Pãphilie, qui en portẽt de fort exquis. Finalement, les autres estiment que toutes sortes d'animaux se plaisent aux bonnes & agreables senteurs, ainsi qu'on le prouue par vne espece de Panthere, qui sent merueilleusement : l'odeur de laquelle attire toutes sortes de bestes à soy : au moyen dequoy en mussant sa teste dans vn buisson, elle les attrape fine-

Phil. vita Apol. c. 1. lib. 3.

Plin. li. 8. c. 17.

ment, & s'en repaiſt quand elles luy rodent trop à l'entour. Voila, pour ce regard, comme ceſte drogue n'eſt pas trop bonne pour nous. *Ælian. hiſt. ani. lib.5.c.11.*

Que ſi vous, Monſ. Fontaine, rencontrez en Prouence quelque More ou Africain, auquel vous vueilliez faire prendre force ambre parmi ceſte Confection, voicy vn bon aduis que ie vous veux donner: Prenez de la noſtre (au lieu d'vne drach. que nous en donnons au commun) deux toutes entieres, & en icelles vous y en trouuerez le double iuſtement, qui ſera la quantité que tant vous deſirez. Et ſi ces deux drachmes ne ſuffiſent, pour vous contenter prenez-en quatre, & continuez plus auant tant qu'il vous plaira, iuſqu'à ce que ſoyez ſatisfait: nous n'y contredirons point. Mais, aux naturels François, Alemans, & autres, Non: Qu'il ne vous arriue iamais plus de ſurpaſſer la doſe d'vne drachme, cóme ie le vous ay dit: car vous les incommoderez: Et croyez-le, s'il vous plaiſt. Que ſi, pour me payer de la meſme raiſon, vous me diſiez que ie doy faire l'Alkermes ſuiuant *Liſ. le ſyr. aceteux Meſua.*

la recepte de Mesué,& n'en exhiber, au lieu d'vne drachme, qu'vne demie seulement: c'est à dire, la moitié; dans laquelle il ne se trouuera que bien peu d'ambre, comme nous semblõs le desirer: Ie replique qu'en vne demie drachme il y aura si peu des autres poudres, que ce seroit moquerie au Medecin d'en pretendre corroborer son patient:non:car il ne s'y en trouuera que quelques grains: au lieu qu'ẽ vne ou deux drachmes, quand l'occasion le veut, les poudres ont la proprieté de fortifier le patient ou celuy auquel l'vsage en est conseillé, aussi bien que l'ambre gris. Si bien donc, que de toutes façons ie vous presse, sans que puissiez eschapper. Mais, passons outre à l'auarice que vostre Apothicaire nous reproche si souuent, comme si nous desrobions le Public en vendant la Confection, dit-il, à nostre grand profit. Auquel ie respõ qu'il se trompe lourdement encor, comme vn pauure Arithmeticien qu'il est. Escoutez, s'il vous plaist: d'autant que si la vostre se vend en Auignon 2. escus l'once,& non pas moins, com-

me il eſt vray, à raiſon de la demie once entiere d'ambre gris qu'on y met : Ie dy, qu'il n'y a point de fraude ny d'excez en nous, de donner la noſtre pour xl. ß, comme nous la baillons. Car, ſuiuant voſtre ſupputation propre, elle deuroit valoir 1. eſcu, puis qu'il y a deux drachmes d'ambre gris la moitié moins que chez vous : dequoy ie vous vay rendre raiſon, toutesfois, afin de vous faire voir, & à tous ceux qui m'eſcouteront, que nos predeceſſeurs l'on taxee ainſi de bonne foy, à cauſe des cinq onces deux drachmes de ſucre qui augmentent la quantité & diminuent le prix duquel eſt queſtion : de ſorte qu'elle ne doit pas valoir vn eſcu, mais 20. ß. moins, à ſçauoir, 40. ß, comme i'ay deſia dit. Et ainſi, cela ne s'appelle pas ſurgagner : prenez y garde, c'eſt la pure verité. Mais, venons à la prepation. Ie parle cõtre vous monſ. Fontaine: car voſtre Apothicaire n'eſt qu'vn iniurieux & calomniateur: ie le veux laiſſer là, pour le punir comme il faut ; ce n'eſt pas mon meſtier que de ſatyriſer. Vous dites qu'eſtant

Es deux lettr. fol. 10. broyé sur le marbre auec son propre syrop, il se meslera beaucoup mieux, à cause du grumelement qui s'en ensuit, quãd on le fond comme Mesué l'enseignoit. Ha, mõsieur! que dites-vous ici ? Ie remarque que iamais confection d'Alkermes ne fut bien faite là où vous estiez: puis que vostre Apothicaire n'a pas l'inuention de fondre l'ambre gris pour le bien mixtionner: ô Dieu, que i'en suis aise! Qu'il soit encor si mal instruit, & qu'il vueille ergotiser cuidant estre vn Docteur: *non sunt decepti, nisi putatiui.* Croyez-moy, enuoyez-le refaire son apprentissage icy, si vous voulez: on le luy apprendra, pourueu qu'il n'escriue iamais plus cõtre nous, pour se noircir ainsi luy mesme, cõme il a fait cy deuant. He, quelle crasse & lourde ignorance est celle-là, s'il vous plaist! qu'vn vieux maistre en Pharmacie ne puisse pas mesler l'ambre gris sans le grumeler. Concluez donc tous deux, que si ie le fay, & non pas vous, que ma Confection seule surpasse la vostre en toutes façons, quoy que vous vueilliez dire pour vous

excuſer tous deux : D'autant que ſi l'ambre n'eſt fondu (remarquez cela) la Confection ne ſentira iuſtement qu'aux autres ingrediãs, & non pas à celuy-là. Et ſi vous le pulueriſez, ou que le vouliez broyer, comme vous dites, ſur le marbre, auec ſon propre ſyrop, dites hardiment qu'autant vaudroit qu'il n'y fuſt pas: ouï, monſieur, il eſt vray. Car s'il n'eſt fondu, diſſout, & liquefié par la chaleur, il ne rend pas la proprieté ny la bonne ſenteur qu'on en deſireroit. Voila pourquoy nous ne l'employons iamais aux poudres de chipre & de violette (les parfumeurs m'entendent aſſez) parce qu'il y eſt inutile, croyez-le, ains ſeulement aux caſſolettes, aux chaines de muſc, & colets de ſenteur, ſur leſquels on l'applique liquefié & diſſout, tant pour le faire adherer que pour le faire ſentir bon : ce que autrement il ne feroit iamais, teſmoin qu'eſtant tel qu'on le trouue, il ne ſent quaſi rien : qui monſtre que pour le mettre en poudre il ne ſentira pas mieux : Nenni, ains en le liquefiant, comme i'ay dit. Que ſi, pour preſſer

ceſt

ceſt affaire, il faut parler en Pharmacien, Ie dy, que ſi l'ambre n'eſt fondu en ceſte Confection, & par tout lors qu'on le prend interieurement, il en arriue deux incommodités toutes manifeſtes, leſquelles vous ne pourrez euiter. La premiere, qu'il adhere long temps, par ſa viſcoſité, dans l'eſtomach (eſſayez-le entre les dents) comme il en aduient aux renards, qui ſont contraints de le reuomir: & ainſi, il nous en arriue des douleurs & indigeſtions, ſans qu'on en puiſſe rẽdre la raiſon. Voila le premier inconuenient. Venons au ſecond. C'eſt qu'eſtant pris interieurement, il doit r'eſiouir le cœur, le fortifier par ſa bonne ſenteur, & penetrer promptement vers iceluy: ce qu'il ne ſçauroit faire s'il eſt pulueriſé: d'autant que pour ſe rendre penetrable, par les plus petits meats, pour paruenir au cœur, il faut qu'il ſe diſſolue & qu'il ſejourne dans l'eſtomach, pour s'y fondre: là où durant ce ſejour (remarquez) il s'eſuanouït fort aiſement auant qu'il ſoit digeré: ce qui n'arriueroit pas ſi le ſyrop eſtoit bien meſlé auec iceluy:

Voyez ci apres.

car

car tous deux pafferoyent promptement, auec toutes leurs proprietés, vers le cœur, comme il aduient quād on le fond artificiellement enſemble auant que de l'exhiber : là où ils engendrent des nouueaux eſprits, & non autrement : car le cœur ne s'en reſſend du tout point, parce qu'il ſe perd en ce lieu-là. Voila pourquoy ceux qui en ordonnent aux Princes & grans ſeigneurs, notāment quand ils ſont aagés, pour les corroborer, ſe doiuent bien prendre garde de ne le pulueriſer pour en ſaupoudrer des aumelettes ou le faire aualler dans des œufs, comme i'ay ouï dire qu'on fait : Nenni, car cela n'eſt pas bon ainſi, d'autant qu'il fait eſleuer (comme i'ay deſia dit) de l'abondance d'humidité en ceux qui ſont replets ou deſia vieux, vne grande quantité de vapeurs vers le cerueau, qui ſe deſcharge par apres ſur les parties baſſes: d'où les gouttes & autres douleurs en arriuēt infailliblement, ou (à tout le moins) en ſont entretenues plus long temps, ſans en pouuoir guerir. Car ie ſouſtiendray en tous lieux qu'on voudra,

Notable obſeruation.

qu'à

qu'à raison de sa viscosité il en aduiendra ainsi, s'ils veulent continuer l'vsage d'iceluy en ceste façon, sans que pour cela ils soient plus fortifiés, comme l'erreur du commun le leur promet. Estimant, quant à moy, que puis que Mesué le faisoit fondre, qu'il le disoit pour toutes ces raisons & de peur de ces inconueniés que i'ay r'apporté. Car le syrop bien meslangé auec iceluy fondu, corrige sa grand' viscosité, & puis le fait passer librement ensemble, sans adherer à l'estomach ny ailleurs, pour paruenir au cœur, & y engendrer de nouueaux esprits. Si bien donc qu'on s'abuse de le prendre en poudre: Nõ, ceste procedure ne vaut rien: Qui me fera conclurre que l'ãbre doit estre fondu: mais, comment se fera cela, ie vous prie? *hoc opus hic labor est*, plusieurs s'y trouuent bien empeschés, & vn bon nombre d'Apothicaires s'y trõpent auiourd'huy quand ils entreprennent de faire ceste Confection. Voila pourquoy l'Antidotaire d'Augspurg disoit de ceux de son pais, parlant de ceste mesme chose:

E. Alkermes, Raro est in vsu propter operosam eius compositionem.

Ce qu'il disoit pour raison de faire fondre l'ambre gris: car pour tout le reste, vn apprentif le feroit. Pour à quoy proceder plusieurs y employent vn mortier chaud, à guise des parfumeurs, & là le battent long tẽps. Les autres le pulueriſent grossieremẽt auec vn peu de ſucre, pour le garder d'adherer: & puis le iettent tout chaudement dans le pot où ils ont fait leur ſyrop. Autres le pulueriſent ſubtilement auec vn peu de ſucre, le paſſent par vn tamis, & puis le meſlent auec les poudres ou autres ingredians. Finalement, encor d'autres le diſſoluent auec vn peu d'huile d'amendes douces, & puis le meſlent tout chaudement, comme deſſus.

Mais, tous m'excuſeront, s'il leur plaiſt: ie n'en excepte aucun de tous ceux que i'ay dit: iamais cela ne ſe fera bien ainſi: i'ay eſſayé toutes ces procedures auec grande attention. Car, premierement, par le mortier chaud il ne ſe meſle iamais bien auec le reſte: Et puis, cela eſt lourd:

de bar

de barbouiller ainſi tant d'inſtrumens pour ſi petite quantité, laquelle ne ſe peut r'amaſſer ſans en perdre beaucoup.

Moins faut-il approuuer de le mettre en poudre auec du ſucre : iamais Meſué ne penſa de l'ordonner ainſi : Non, car pour tout ce ſucre ainſi puluerisé auec ledit ambre gris, il ne reſte pas de ſe prendre ſi fort au fonds du mortier, & au pilō, qu'impoſſible eſt de l'en tirer exactement, voire apres auoir beaucoup raclé & frotté ces inſtrumens. Eſtant treſcertain encor Qu'en le iettant de la façon dans le pot où eſt le ſyrop tout chaud, on le retrouue aux bords d'iceluy, adherans comme poix, tout en petis grumeaux ; & dans la Confection il n'y en entre que fort peu.

Arriere encor ceux-là qui le pulueriſent pour le paſſer à trauers vn tamis, afin de le meſler auec les poudres, à cauſe qu'il ſe r'aſſemble touſiours dans l'eſtomach, comme i'ay deſia dit. Et pour la fin, le reprouue la methode de ceux qui ſe ſeruent de l'huile d'amendes douces. Fi de

ceſte

ceste addition:car il se vient à rancir & infecte la Composition:non,non, il faut que l'ambre soit premieremēt decouppé fort menu. Oyez Mesué, qui le disoit:

Ambræ crudæ minutim incisæ.

Cela ne signifie pas puluerisér. Puis il veut qu'on le fonde auec le syrop,disant,

sine vt liquescat.

C'est icy la question. Voila pourquoy ie diray, sur cest article,qu'il le faut incisér menu, auec vn petit instrument que i'ay fait faire expres pour cela (apres auoir beaucoup rauassé du moyen que ie deuoy tenir pour m'acquiter de mon deuoir,) puis ie le feray fondre dans le syrop, qui sera chaud, à tel degré de perfection qu'il sera propre pour cest effect:car s'il l'est trop, il le bruslera:& s'il ne l'estoit assez, l'ambre resteroit en petis grumeaux:de façō que l'experience conduit l'artisan en cela: en quoy consiste plus à le voir faire qu'à en ouyr discourir: ce que i'ay appris à force de m'y exercer. Car impossible m'estoit de recourir ailleurs,pour ne trouuer persōne qui le

son

fondist mieux que moy, bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel luy manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'auiourd'huy ie me peux vanter de ce coup de Maistre, sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acquittét mieux que moy, tesmoin plusieurs qui ensuiuent l'escrit du sieur d'Orthoman, lequel fut contraint de dire qu'il le faloit pulueriser auec les autres poudres, & non pas le fondre, comme Mesué auoit fait: contre laquelle procedure i'ay representé les dangers qui en peuuent suruenir. Voila pour ceste matiere, de laquelle il estoit question. Que si quelque curieux desire maintenant de sçauoir pourquoy l'autheur appeloit l'ambre de ce surnom de *Crud*, ie croy que cela se disoit à la difference de celuy que les poissons ou les renards auoient aualé & puis reuomi, comme i'ay desia dit, lequel est noir comme poix, & qui se peut appeller *Cuit* en quelque façon, pour ce suiet. Or le bon

Preuue du bon ambre gris.

se re

ſe recognoiſt en ce que ſi vous en mettez tant ſoit peu ſur les charbons ardens, ſoudain il s'en va tout en fumee, de meſme que l'argent vif, ſans y laiſſer aucune cendre ny excrement. C'eſt la vraye preuue, & non pas l'eſguille chaude pour la faire entrer dedans, & voir s'il ſe fond comme cire, ainſi que les Autheurs diſoyent : Nenni, car au ſophiſtique la meſme marque s'y trouue bien ſouuent, mais ſur le feu la craſſe s'y monſtre, ſans manquer. *Garcia.*
Finiſſons, pour auiourd'huy, ce diſcours, s'il vous plaiſt : car ie me promets deſia qu'on m'accuſe d'vne trop grande prolixité.



V. IOVRNEE.

Libr. 2. c. 103.



LINE, en son histoire naturelle va racontant que l'eau de la riuiere de Nus, en Cilicie, a ceste proprieté admirable d'aiguiser l'esprit de ceux qui en boiuent ou qui en goustent tant soit peu. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eusse moyen de recourir à ce remede, pour m'acquitter dignement de mon deuoir sur la drogue qui s'offre presentement icy, en suite de celles du iour precedent : à sçauoir, le *Lignum aloës*, duquel ie ne preten pas vous discourir, puis que la rareté d'en recouurer est tellement grande auiourd'huy, qu'impossible a esté aux plus curieux d'en auoir pour l'employer : Ce qui a meu toutes les compagnies des Medecins de statuer & reigler d'oresenauant, que pour iceluy on substitueroit en son lieu & place, par tout où il seroit prescript, le

Santal

Ainsi que nous le practiquons, & que le voicy tout prest pour estre employé en ceste Confection. Vous disant donc sur ce propos, Que du Santal, il y en a de trois sortes, lesquelles nous cognoissons : l'vn, qui est blanc, l'autre, rouge ; & le iij, citrin, qui est le plus exquis: lesquels ne prouiennent pas d'vn mesme arbre, ny d'vn mesme pais, comme quelqu'vn disoit, ains de trois arbres differens, hauts comme auellaniers, qui ont les feuilles semblables au Lentisque, & leur fruict comme les cerises ordinaires que nous mangeons, lesquels on treuue en abondance és Indes orientales : comme, à Timer Magadascar, & autres lieux, où les habitans en font de decoctions, pour s'y baigner dedans, afin de sentir bon, & se rafraichir: & encor les employent à faire des Idoles, pour les adorer sur leurs Autels. Disant qu'en ces Regions, quand ils vont coupper le blanc, assauoir, en certain temps de la Lune (qu'ils obseruent par superstition) que le Diable leur apparoit en diuerses figu-

Garc. lib. 1. c. 17.

Garcia.

Belef. cosmogr. isles Moluq. c. 3.

res, & leur dit que s'ils ont besoin de quelque chose, il leur aidera. Mais ceux qui ont ces visions, ou la plus-part, en deuiennent malades, ou en meurent tost apres. Mais ie croy cela n'estre qu'vne fable : car personne ne s'hazarderoit d'en aller cueillir. Si bien donc (en poursuiuant) que le citrin est le meilleur, pourueu qu'il ne soit picquant au goust: car celuy-là ne vaut rien (remarquez bien ce traict,) ainsi que Syluius l'a enseigné: ains il doit estre doux & fort odorant, d'où il est appellé Moschatellain.

In delectu.

Ayans, au reste, ces especes de bois receu ce nom de *Sandalum* pour autant que du commencement il s'en trouuera en vne Islette, appellee *Saudalum*, situee pres de Metelin en Natolie : laquelle comme la Sardaigne, fut appellee *Sandaliotis*, à cause qu'elles sont faites de la forme d'vne semelle de soulier, que les anciens appelloient *Sandales* alors. Voila pour ce regard. Venons au

Etymolog.

Pl. lib. 5. ca. 30.

L'Egypte est faite en ∇.

Darseni, q. est le Cinnamome le plus fin,

Duquel ie ne diray rien du tout, à cause que i'en ay discouru exactement

ment en mes demonstrations des ingrediãs de la Theriaque, où i'ay r'apporté tout ce qui dependoit de ceste Histoire au mieux qu'il m'a esté possible, laquelle on pourra voir en ce lieu-là, si la recerche en agree aux plus curieux; car ce ne seroient que reddites & superfluités ennuyeuses d'en entendre parler icy. voila pourquoy ie prendray en main le

Lapis Lazuli,

qui est cause d'vn grand debat entre le sieur Fontaine, l'Apothicaire Auignonois & nous, pour raison de la quantité & de la preparation d'icelle, lors qu'il la faut employer en ceste Confection, de laquelle parle Mesué comme s'ensuit:

Lapis Lazuli loti & præparati ʒ.ij.

Contre lequel texte ils disent, quant à la quantité, que deux drachmes ne suffisent pas pour produire quelque proprieté, ains qu'il y en faut douze; selon les Moines, qui ont commenté nostre Autheur; lesquels pensent que par l'erreur des imprimeurs, en lieu de dire 12. n'en ont marqué que 2.

Et quant à la preparation d'icelle,

l'Apothicaire Auignonois pense qu'on la doit lauer & triturer tant seulement : car la trituration se peut appeller preparer : & ainsi ils s'arrestent à cela:mais nous, au contraire, disons qu'il se faut arrester au texte de l'Autheur,pour ce regard : & que deux drachmes suffisent pour satisfaire aux intentions qu'on en a:qu'il faut lauer, brusler & triturer ceste pierre, & non pas la triturer seulement. De façon que nous voila en dispute,si nous ne monstrons les raisons qui nous meinent à insister là dessus:Ce que ie ne peux faire, qu'au prealable ie n'aye rapporté l'origine & intelligence d'icelle exactement;afin qu'on puisse mieux iuger de la verité de ce faict. Disant donc pour commencer, que ceste pierre, apellee *Stellatus*,ou plustot *Lazulus*, chez les Arabes, *Cœruleus*, chez les Latins, & *Cyaneus* chez les Grecs: qui signifient tous vne mesme chose,assauoir. Ce mot de *Bleu* estre vne espece de marbre, selon Mesué ; ou de iaspe,selon Pline:qui se trouue de quatre sortes, differentes entre elles, vrayement:

En Grece y a vn oiseau appellé Cyaneus, pour cela Belon ca. 1. : 20.

1 La premiere, qui eſt bleuë, ſans qu'en icelle y ait aucun meſlange d'autre choſe que ce ſoit. *Meſ.ca. 14.li.2. Plin.lib. 33.c.vlt. Meſuaus.*

2 La ſeconde ſe trouue meſlee de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc.

3 La troiſieme, eſt toute couuerte & aſſemblee de pluſieurs morceaux de marchaſite, qui reſſemblent proprement à or pur.

4 Et la quatrieme eſt toute parſemee de petites eſtoilettes de pur or, fin, & vray: & laquelle ſeule Pline appelle (pour ceſte raiſon) *Stellatum*, ou *Saphyrum aureis punctis collucentem*, qui eſt tresbelle à voir.

Toutes leſquelles s'engendrent & ſe trouuent dans les minieres des metaux ou metalliques, qui paroiſſent auec icelles dans leur propre ſubſtance, comme i'ay deſia dit.

Ie ne parle point du *Cyanos*, ou *Cœruleum* des anciens, fort different de ceſtuy-cy: car c'eſtoit vn ſablon bien fin, de couleur bleuë, qu'on trouuoit en pluſieurs lieux. *Obſeruat.*

Cœruleum eſt arena cuius tria fuerunt genera antiquitus: Ægyptium, quod maxime probatur, Scythicum & *Plin. lib. 33.c.vlt.*

Cyprum quod huic præfertur.

li.5.c.66. Ce que Discoride auoit dit cent vingt-cinq ans auparauant:

Cœrulei origo ex æraríis metallis est in Cypro copiosus ex arena littorali, &c. Si bien donc, suiuant cela, que nous parlerons du *lapis Lazuli*, & non pas du susdit, ny moins d'vn *Lapis stellatus*, toute marquettee d'estoilettes de couleur grise, semblable à vn caillou de riuiere; laquelle se remue sur le vinaigre, appelee Astroïtes, pour les marques que i'ay dit. Pour raison desquelles quatre especes de *Lazuli*, mentionnees cy deuant, il demeure accordé par tous les anciens & modernes qu'il n'y en a qu'vne seule qui soit bonne & estimee pour l'vsage des medicamens, assauoir, celle de l'or, comme Mesué le recommande par expres, disant de celle-là comme s'ensuit:

Mes.c.14. *Melior cuius color viridior* (c'est à dire, *saturatior*) *est in colore Lazuli, & habet maculas aureas, & mixtus cum marchasita, non est bonus, & non maculatus est prauus, similiter & lenis.*

D'autant que celles qui n'ont de miettes d'or par le meslange des autres metalliques, apportent des

qualités malignes à ceux qui en veulent vser.

Metallicam enim naturam participant, præcipuè æris, vnde vires aliquæ ex parte malefica. Cesalp. li.2.c.40.

D'où vient que Mesué disoit de toutes ces especes-là,

Sunt in eis nocumenta quæ diximus in lapide armeno. Mes. ibid.

C'est assauoir d'estre

Ex conturbantibus & subuertentibus stomachum educens per ventrem & per vomitum, &c. ibid. c.13

Et de fait, c'est de ces pierres & non de la doree que se fait l'azur *vltra marino*, artificiel, que les peintres estiment tant auiourd'huy : car il est veneneux, & nul n'en oseroit manger ni employer dans aucunes confections. du naturel selon Cesalpin.

Ex lapide Lazuli qui habet micas aureas non fit pigmentum Azurium vltra marinum nuncupatum, sed ex illo qui habet micas marmoris vel marchasitæ, &c. Fallop. c. 33. de fos.

De maniere que celle qui est veritablemét chargee de petites estoilettes d'or, assauoir, le vrai *Saphyrus* de Pline, *aureis punctis collucens*, est entie-

rement preferable, comme eſtant de la qualité requiſe pour ſeruir d'ingrediant en ceſte Confection; la cognoiſſance de laquelle, toutesfois, eſt fort difficile, pour la diſtinguer d'auec celle qui porte des marchaſires quant & ſoy: d'autant que ſes petites marqueteures reſſemblent parfaitement à celles du pur or, ſi par le moyen du feu on n'en vient à bout, pour en faire la diſtinctiõ, ainſi que Fallope l'enſeigne doctement,

Obſeruat.

c. 53. de foſſilib.

Scintillas autem aureas ab aliis dignoſcetis: quia ſi ponitis in ignem lapidem Lazuli, in quo ſint ſcintillæ aureæ, & mox ſinatis vt refrigeretur, videbitis ſcintillas illas redditas pulchriores & magis ardentes, quod non fit in aliis.

Si bien donc (cela ſuppoſé pour fondement treſueritable) que c'eſt à nous de recercher auiourd'huy de quelle partie du monde ſe peut recouurer ceſte pierre tant exquiſe, pour l'emploïer en nos confections afin de reietter toutes les autres ſuſdites, pour les raiſons que i'ay alleguees. Car il m'a eſté impoſſible d'en recouurer iamais vn ſeul morceau auec des miettes de pur or, qui ait

reſi

resisté au feu, comme Fallope le disoit : en ayant, à ces fins, recouuré plusieurs pieces d'Alemagne, d'Espagne, & principalement d'Italie, par la diligence du sieur Pierre Morel (de Vitri en Champagne) & docteur en Medecine de ceste Vniuersité, que sa curiosité detient encor à Venise ; lesquelles se sont trouuees toutes marchasitees, vrayement, comme aussi celles qui se trouuent dans vne fontaine pres le Vigan, pais de Seuenes, à sept lieuës de Montpelier ; selon que le sieur Bauderon l'auoit escrit. D'où ie tire conclusion, & hardiment, Que la vraye pierre Lazuli, marquetee de pur or, se trouue perdue maintenant au monde, aussi bien que le Baume de la Iudee, que le Cinnamome vray, & plusieurs autres choses que les anciens cognoissoient : quoy que le sieur Fontaine se soit efforcé (mais pour neant) de faire croire au sieur Iacques Pons, de Lion, qu'vn Alchimiste luy a fait voir du pur or dans le *lapis Lazuli* : si qu'à present il sçait le moyen de l'extraire gentiment : & voicy son dire,

en sa paraphras. de lap. Laz.

lettre 2. fol. 11.

Un Alchimiste de grande reputation me l'a fait voir, & Pannocus Berẽgutus en monstre le moyen en son liure de la Pyrotechnie, imprimé à Paris, &c.

Auquel ie respon Qu'il se fait le plus grand tort du mõde, de recourir à vn Alchimiste, pour apprendre à souffler: luy qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'vniuersité de Medecine à Aix, à l'imitation des sieurs Medecins de Paris) combatre vaillamment contre leurs maximes & documens, ausquels il n'y a rien d'asseuré: car ils ne se promettent pas de tirer de l'or de ceste pierre seulement, mais aussi de toutes autres choses du monde, tant a gagné la folie sur leur cerueau. Mais non, monsieur: quoy qu'on die esprouuez le tant qu'il vous plaira: cõme Fallope l'a enseigné, ie l'ay desia dit. De nostre pierre Azuree vous n'en tirerez iamais de l'or, si ce n'est en la vendant aux peintres & Apothicaires, pour d'argent monnoyé, qui est vne transmutation plus certaine que celle des Spagyriques, desquels les conceptions ne produisent que du vent. De maniere que ce

poinct demeure asseuré, Que la nostre est marchasitee, ainsi que vous auez entendu: sur la quantité & preparation de laquelle nous disons, en vn mot, sans gueres disputer, Que si nous auions de la vraye pierre *Lazuli* toute marquetee de pur or, que douze drachmes ne pourroient faire aucun mal: & qu'il suffiroit de la triturer & lauer sans calcination, comme ils disent contre nous.

Mais, Messieurs, que respondez-vous à cest inconuenient, duquel ie vous ay parlé, qui est Que nous n'en auons du tout point, sinon de celle qui est marchasitee ou pleine de marbre blanc: Ouy, vous vous trompez, si vous pensez que la marchasite soit de l'or. Ne nous reprochez pas que nous calcinons la pierre *Lazuli*, à cause que Dioscoride disoit du *Cœruleum*,

Vritur vt chalcitis, lauatur vt cadmia.

Nenni, nous ne nous seruons pas de ce passage: car cest Autheur parloit du sablon, & non pas du *lapis Lazuli*; ie le sçay bien, iamais nous n'auōs pensé de nous en seruir pour ce suiet: mais seulement nous atte-

ſtons(ſelon la pure verité) qu'il faut calciner ceſte pierre, pour la bien corriger de ſa malignité, puis que les marchaſites ſont rejettables. Eſcoutez ce qu'on en dit en termes fort expres,

Ceſalp.li. 2.c.54. *Oriri videntur marchaſitæ ex fumis ſubterraneis in ſuperficie terræ congelatis,&c.*

Qui me fait conclurre, donc, que nos ſieurs Profeſſeurs ſe ſont treſbien aduiſez de ſtatuer cela, tant la quantité que la preparation, comme i'ay deſia dit: car, encor auec toute la calcination que nous y apportõs, ceſte Confection ne reſte pas d'eſtre fort ſuſpecte pour ceux qui ont la diſſenterie, ainſi que Rondelet le diſoit apres Falco, & l'experience que nous en auons veu quelque fois. Croyant que ſi Meſué reuenoit au monde, qu'à faute de celle qui porte l'or, il prepareroit la marchaſitee, cõme nous faiſons. Et voici comment: En la mettant en aſſez petis morceaux dans vn creuſet, couuert d'vn couuercle tout pertuiſé, au beau milieu d'vn feu de charbons ardens, là où il faut qu'elle s'inflamme,

Syluius.

me, pour l'esteindre tout aussi tost dans de l'eau commune, quatre ou cinq fois l'ayãt fait rougir à chacune fois. Apres, il la faut lauer trois ou quatre fois dans l'eau commune, & nõ pas 30. ou 40. comme Syluius disoit apres Alex. Traillan; d'autant que de leur temps ils ne la bruslōyẽt point pour faire ceste Confection, à cause qu'ils auoyent de la legitime: puis il la faut broyer sur le porphyre, auec d'eau rose, iusques à perfection, pour en faire des Trochisques, qui me seruiront en ceci, à quoy ie procederay apres auoir fait demonstration de l'ingrediant qui vient en suite, à sçauoir les

Marguerites,

Appellees Perles, en François, & vniõs en Latin; pour raison desquelles i'ay trois parties à traitter, parlant en Physicien. En la premiere, la generation d'icelles & la diuersité des opinions qui courẽt sur cela. En la secõde, les lieux où on les trouue, & la pesche qu'on en fait: afin que (pour le dernier article) ie puisse representer le moyen de les choisir & preparer pour les employer ici. Disant

ſant donc,pour commencer, que les Perles, qui font reſpecter les Dames auiourd'huy, comme les Huiſſiers les Magiſtrats, & que tous accordent ſe trouuer dans certaines coquilles de mer ſemblables aux huiſtres,que les anciens (en langue Indique)appelloyent Βέρβερι, & les modernes Indiens *Cherippo*, ou *Chanquo*:au lieu que les Latins l'ont nommee *Cõcha margaritifera*:& les François, Nacre de perles, ſont appellees Marguerites, à raiſon de leur beauté & candeur nompareille : car μαργίτης ſignifie blanc,qui eſt vn nom de gẽre attribué à toutes ſortes de perles, comment qu'elles ſoyent faites & de quel pais qu'on les ait apportees par deça:au lieu que ce mot de Vnion & de perle ſont les noms d'eſpece dõnez à celles-là qui ſont d'vne forme non commune aux autres qui ſe trouuent ordinairement. Car l'vnion eſt la perle qui eſt cõme vnique en groſſeur,ainſi que pouuoyent eſtre celles de la folaſtre Cleopatra, Reine d'Egypte, ceſte grande mignonne de Marc Antoine, comme nous dirons tantoſt, appreciees chacune

Plin. lib. 9.c.35. Athen.li. 3.c.8. Rond. de teſt.lib.1. c.30. Garc.lib. 1.c.57.

Plin. lib. 9.c.35.

cune à cent mille Ducats, pour le moins. Mais le nom de perle est donné à celles-là qui sont faites comme poirettes, d'où le mot est deriué: car, de *pyrum*, ou *pyrulum*, on en a tiré celuy de perle, en François: lesquelles Pline appelle *Elenchus*, ie ne sçay pourquoy: comme pareillemẽt il appelle *timpania* celles qui sont rondes d'vn costé, & plattes de l'autre, en forme de tabourin: & Exalumineuses les plus riches, claires, & fort belles en couleur: lesquelles appellatiõs on n'obserue plus auiourd'huy: car, perle, vnion, & marguerite, sont attribués à toutes indifferemmẽt, sans aucune distinction, En la generation desquelles les Doctes ne s'accordent pas, les vn pensans que les perles ne sont que les os des animaux qui viuent dans les huistres ou mere-perles, dans lesquelles on les trouue toutes telles que vo⁹ les voyez, ainsi que le r'apporte Athenee, de l'aduis de Charus Mytilenean, qui disoit:

Lib. 9. cap. 35.

Quiddam ostreo simillimum capitur, quod magnum est & oblongum, ex quo alba ossa euellentes, margaritas postea appellant.

Dipnosoph. lib. 3. c. 8.

Autres.

Autres penſent que les Perles ne ſont que comme la ſemence des coquilles, c'eſt à dire, l'enfantement d'autres coquilles, comme ſi c'eſtoyent des œufs, leſquelles (diſent-ils) conçoiuent en baaillãt, venans ſur l'eau en certain temps, pour humer la roſee, de laquelle elles engendrent les perles, de la couleur qu'elle y eſt entree, c'eſt à dire, que ſi la roſee y eſt coulee pure, les Perles ſeront blãches & de bel' eau: ſi trouble, en temps nebuleux, elles ſeront paſles & laides à voir: ſi en temps de tonnerre, s'eſtans ſerrees comme ayans peur, elles porteront de fauſſes Perles, enflees d'air, & ſans corps: ſi bien qu'elles ſemblent auoir beaucoup plus d'affinité auec le ciel que auec la mer, par ce moyen.

Plin. li. 9. c. 35. *Has vbi genitalis anni ſtimulauerit hora, pandentes ſeſe quodam oſcitatione impleri roſcido cõceptu tradunt, grauidas poſtea eniti partúmque concharum eſſe margaritas pro qualitate roris accepti, &c.*

Mais ces deux opinions ne ſont nullement ſouſtenables, quoy qu'elles procedent de bonne part. Car,

pre

premierement, les perles ne peuuent pas estre les os de ces animaux, pour deux raisons toutes manifestes, que ie preten de r'apporter : la premiere, que si c'estoyent os, il faudroit (comme parties necessaires à soustenir le corps) que toutes ces especes d'huistres dans lesquelles son contenus les animaux, portassent de perles en mesme nombre & quantité, puis que les corps ne pourroyent subsister sans cela: mais les vnes en portẽt vn certain nõbre, & quelques vnes, voire la pluspart, point du tout : ne subsistans pas moins pour cela : d'où s'ensuit que lesdites perles ne sont pas leurs os. Voila la premiere raison. L'autre est, que tous os sont solides, personne ne le niera iamais: mais les perles sont molles & fort tendres, l'animal viuãt, auant qu'elles ressentent l'air, qui les endurcit comme le corail & plusieurs autres choses de la mer: d'où s'ensuit qu'elles ne sont pas os. Pareillement, cõtre l'autre opinion, ie represente que les perles ne peuuent estre les œufs conceus de la rosee, pour engendrer d'autres coquilles: Nenni, cela

Card. de subt. li. 7. Rond. de testac. Sol. c. 56.

est fabu

eſt fabuleux: d'autant (remarquez cecy) que tous poiſſons engendrés de teſt dur, *Oſtra-codermata* en Grec, & *Teſtacea* en Latin, comme ſont les nacre de perles, n'engendrent point, & ne ſont point engendrés par ceux de leur eſpece. Ariſtote l'enſeigne autrement:

de hiſtor. anim. lib. 5. c. 15. *Teſtacea denique omnia ſponte naturæ in limo diuerſa, pro differentia limi oriuntur: nam in cœnoſo oſtreæ, in arenoſo conchæ, &c.*

leſquelles, au reſte, demeurẽt fichees par leur bout pointu, pour ne pouuoir changer de lieu: mõter ſur l'eau & s'emplir de roſee, non: entendez Ariſtote encor ſur ce propos:

hiſt. anim. lib. 1. c. 1. *Non deſunt complura, quæ cum ſint abſoluta, mouere tamen ſe nequeunt vt oſtreæ, &c.*

Si bien donc, Meſſieurs, que ceux qui ont creu qu'elles eſtoient os, ou les œufs, comme i'ay dit, ſemblent n'auoir pas bien entendu la nature des coquilles. Car ſi les Egyptiens ſe ſont rendus ridicules, de dire que le poiſſon *Flaſcopſero* humoit la roſee, & qu'il engendroit les perles de ce-a: (qui eſt vne pure moquerie) Di-

ſons,

ſons, en ſéblable façon, que ce qu'ils en diſoient n'approche point de la verité de ce ſujet : mais, que les perles (pour en parler au vray) croiſſent dans la chair des coquilles, comme les gains ou petites glandes qu'on trouue dans la chair des pourceaux, qu'on appelle ladrerie communement, χάλαζα en Grec, & *grando* en Latin, c'eſt à dire, greſle: pourautant que ces grains ſemblent à la greſle proprement, leſquels on recognoiſt ſous la langue, où ils ſont fort manifeſtés. Voila pourquoy en ceſte ville de Montpelier on tient vn homme, à gage, à la porte de la Ville, pour viſiter les pourceaux, à la langue, de peur que le peuple ne ſoit infecté de ceſte ladrerie, comme eux : laquelle eſt engendree, au reſte, de pituite groſſe, viſqueuſe, & deſſeichee, auec la debilité de la vertu aſſimilatrice. D'où ie conclud, que les perles ſe r'apportent entierement à cela : auec ceſte difference, toutesfois, qu'en ces huiſtres ou poiſſós ceſt humeur eſt clair & net, ſans franges ou autres ordures meſlees parmy (cóme on le void

Androſt. Athen. li. 3. c. 8.

Rond. de teſt. lib. 1. c. 44.

aux

aux pourceaux) que nous pouuons appeler redondance de nourriture en elles, ou excremens, comme il vous plaira : sans que cela leur soit maladie ou infection, ainsi qu'aux autres animaux: Nenni, car plusieurs huistres, moules, & autres coquilles en portent bien souuent. Voila pour ce regard. Parlons des lieux & de la

li.9.c.35. pesche qu'on en fait. Pline escrit qu'en l'ocean Indique il y en a de

i.1.c.35. fort belles. Garcia raconte qu'és isles Orientales, depuis le Promontoire de Comorin iusques en l'isle de Zeilan, qui appartient au Roy de Portugal, on en trouue de fort grosses:

Grmara. Ios. à Cost és Indes occidentales on en trouue aussi beaucoup.

Du temps de Cæsar l'Escosse estoit fort renommee, pour les Perles qu'on y trouuoit, à cause dequoy Suetone disoit de luy:

in Cæsar. *Britanniam petiit spe margaritarum, quorum amplitudine conferentem interdum sua manu exegisse pondus.*

Mais maintenant on n'y en trouue plus, sinon quelques petites meschâtes perles liuides vers le costé des Orchades, qui ne paroissent gueres mieux

mieux que les yeux des merlans.

Es isles de Dannemark, Nortvvege, & Suede on en pesche quantité, & assez grosses: mais ce n'est que fretin, que les Espagnols disẽt ne valoir pas la peine de les percer: aussi Marcelin ne les louë pas beaucoup. *Ola. mag. lib. 21. c. vlt.* *li. 33. in fi.*

Paul de Venize raconte qu'en Zipangri on en trouue de rouges, qui sont grosses & plus belles que les autres, lesquelles se vẽdẽt beaucoup plus cherement. Ie laisse à part plusieurs autres cõtrees où on en trouue: estant superflu de s'arrester à tant de vaines particularités. Disons, en somme, qu'on les pesche en diuers lieux, à diuerses saisons, & diuersement: car en quelques contrees on s'y employe au mois d'Auril, ailleurs en Septẽbre, & autre-part en Octobre, selon la temperature des pais: Ce qui se fait par des marchands qui prennent la pesche à ferme des Roys & seigneurs, ausquels ils en donnent la dixieme partie, & le choix des plus belles, qu'ils leur payent courtoisement, pour les garder de perdre en faisant ce trafiq: En quoy ils procedent comme s'ensuit: *lib. 3. c. 2.*

ſuit:Entre Zeilan & Malabar il faut que les ſuſd. marchands ſalarient deux ſortes de gens, pour y peſcher ces coquilles ou mere-perles, aſſauoir, certains hõmes, bons nageurs, qui ſe plongent dextrement dans la mer; leſquels les Latins appelloiẽt *Urinatores*, pour les raiſons que ie diray cy apres: puis, d'autres perſõnages, qui ſont magiciens & enchanteurs, qu'on appelle en ces contrees-là *Abraiamin*, leſquels font meſtier de coniurer les Monſtres & gros poiſſons, à ce qu'ils ne deuorẽt les nageurs & plongeons. En quoy ils procedent comme s'enſuit: premierement, les magiciens ſuſdits charment ſi bien ces animaux, quand ils veulent commẽcer, qu'on peut librement entrer dans l'eau, ſans crainte d'aucun danger; ſe tenans, toutesfois, tout le long du iour en ces endroits, afin que le charme ſoit efficacieux, lequel ils font ceſſer quand la nuict vient, à cauſe des larrons, qui viendroient faire la meſme peſche, & par là fruſtrer les fermiers; ce qu'ils n'oſeroient entreprẽdre quand les enchanteurs n'y ſont

pas

pas, car les Monstres les aualeroient. Voila l'office de ces gens, desquels personne ne peut apprendre le mestier que fort difficilement, sinō leurs successeurs. Et les Vrinateurs, lesquels on conduit dans des fregates & vaisseaux, se plongent hardiment dans l'eau iusqu'au fonds, allans & reuenans souuent, pour prendre haleine, iusqu'à tant qu'ils ont r'empli leur sachets de rets & filasse, qui est ceint à l'entour de leurs corps; lesquels attrappent dextrement ces huistres ou coquilles du costé du dos: car si les huistres leur pouuoiēt saisir la main, ils la leur coupperoiēt, voire & auec telle douleur, que plusieurs en sont morts.

Periclitantur margaritarum venatores cum directè in apertā cōcham manus protendunt: quia tunc illa clauditur, & eorum digiti sæpe abscindūtur: fuerunt etiam nonnulli qui statim mortui sunt, qui vero obliquè manum in concham protendere didicerunt, facilius illam diuellunt à lapidibus. *Athe. dipn. lib. 3. c. 8.*

Or ces Vrinateurs ne sont pas ainsi appellés, à cause qu'ils doiuent vriner dans l'eau, *vt falsò ignarum*

vulgus

Varro. *vulgus existimat*. Nenni: ains d'autant que *vrinare in aquam mergi significat & natando emergere*: comme qui diroit, *Vrui nare*, c'est à dire, *natare*

Vigin. in T. Liuii. d'où vient ce mot *Vrnarium*, vne table quarree chez les Romains, où lõ mettoit les buyes, cruches, aiguieres, & autres vaisseaux à tenir l'eau.

Leys Bartheme li. 3. c. 2. Mais au royaume d'Ormus on y procede autremẽt: car ces pescheurs attachent vne grosse corde à leurs barques, qui sont fort petites: puis à icelle ils attachent vne pierre, & s'esleue ladite corde de la prouë iusqu'à la pouppe du vaisseau, afin qu'il soit ferme: puis ils ont vne autre corde, & à icelle liee encor vne pierre, laquelle est au milieu de la barque: & la corde iettee au fonds, vn de ces pescheurs se met vn bissac au col: & se fiant tresbien à la corde, en se mettant vne pierre aux pieds, il se laisse couler fort librement iusqu'au fonds de l'eau, où il demeure autant qu'à luy possible. Estant au fonds, il recueille dextrement ces huistres, & les met en son bissac: puis se desfait gentiment la pierre du pied, & remonte auec sa

proye.

proye. Et afin q̃ ces miſerables puiſſent mieux retenir leur haleine, ils leur font mãger des viandes fort ſeiches & en petite quantitè.

Voila comment ils recouurent ces coquilles emperlees, leſquelles ayans ainſi r'amaſſé, on les met en des pots de terre, les courrant de ſel afin de ronger & conſumer toute leur chair. Cela fait, ces perles (qui ſont molles dans l'eau, mais dures dehors) tombent grenees, lors que la chair (à laquelle elles eſtoient attachees) n'y eſt plus. A quoy Rondelet ſemble contredire, eſtimãt qu'elles tiennent ſi ferme contre les coquilles, qu'il ſoit beſoin de les en aracher auec la lime, tant dures elles ſont. Mais, comme qu'il en ſoit, pour ce regard, ſoudain qu'õ les a r'amaſſees, on les fait paſſer à trauers vn inſtrument de cuiure pertuiſé de toutes façons, leſquelles on taxe ſuiuant la grandeur des trous par où elles ſont paſſees. Voila ce que i'auoy à repreſenter pour ce regard: au reſte on les eſtime ſuiuant leur groſſeur, rondeur, & beauté: car il s'en trouue de fort groſſes, & qui valent beau-

Plin. li 9. c. 38.

Garcia.

Voyez Val. le grand lib. 9. cõme vn ioueur de farces en mangeoit souuent ainsi.

coup, cõme celle q̃ Cleopatra voulut mãger dissoute dans du vinaigre, pour brauer Marc-Antoine, ainsi que Plutarque le raconte bien au lõg de laquelle on faisoit grand cas, quoy q̃ depuis on en ait veu de plus grosses, au raport d'vn voyageur de nostre temps, qui raconte que deux Roys des dernieres parties du Leuant vers le pais du Pegu, se firent longue, forte, & dure guerre, à cause d'vne perle grosse comme vne orenge, il n'y sçauroit auoir plus de quatre vingts ans.

Barthe-me.

Depuis, en l'an 1566. le Sophi de Perse en enuoya deux à Soltam Selim, pere de Amurat qui regne de present, les plombs desquelles furent enuoyez au Pape, grosses comme des esteufs, rondes & blanches en toute perfection. Item, on en a veu à Venise qui ressembloient naturellement à vn Dauphin d'Armoiries, Bude, au 2. liure de *Asse*, parle de deux ou trois perles de 30. ou 40. carats, vendues 4000. ▽. de son temps. Es Indes occidẽtales s'en sõt trouuees de 31. carats lesquelles on vẽdit à la femme de Charl. le Quint.

Mais

Mais laiſſons ces diſcours, & plu-
ſieurs autres, comme auſſi ce qu'on
dit que par vieilleſſe elles ſe dimi-
nuent & changent de couleur: pour
à quoy remedier ie renuoye le cu-
rieux à Garcia, en ſon hiſtoire des
Indes, pour dire que pour l'vſage de
Medecine les plus petites ſont auſſi
bonnes comme les groſſes; qu'elles
ſoient percees, ou non, il n'y a point
de difficulté; leſquelles ie prepare ſur
le porphyre, (car le marbre trop
tendre ſe meſlange parmi, & aug-
mente la quantité, au preiudice des
poures malades, leſquels, pour per-
les, ſont trompés du marbre blanc)
ſur lequel ie les broyerai longuemét
auec d'eau roſe, iuſques à ce qu'elles
ſoient fort delicates & imperceptibles
bles à la langue & au toucher. Apres,
i'en formeray des petites trochiſ-
ques, leſquelles ſeichees, me ſerui-
ront en ceſte Confection.

Paſſons outre à ceſte ſenteur tant
exquiſe, appellee

Muſc,

que les anciens Grecs & Latins n'õt
point cogneu, comme Hippocra-
te, Dioſcoride, Galien, Ariſtote,

Pline, Varron, & plusieurs autres, ainsi qu'il se verifie dans leurs escrits, qui est vne grand' merueille, certes, que tant de doctes hommes viuans sous la puissance de si grans Monarques, seigneurs de tout le monde, n'ayent point, cependant, trouué vne chose tant excellente, comme elle paruint puis apres à la notice des plus modernes, ainsi qu'on le peut voir dans leurs precieuses Confections: que tous accordent, au reste, prouenir dans des vescies semblables à celles-cy, qu'on trouue attachees sous le ventre, pres du nombril de certains animaux viuans par les deserts és deux sortes des Indes, ainsi que ie le rapporteray plus particulierement cy apres. Pour la description & figure duquel les autheurs ne s'accordent pas entr'eux ni moins de la definition de ceste drogue, pour sçauoir au vray ce qu'elle est à l'endroit de ceste beste, pour en parler pertinemment, les vns voulans que le musc ne soit autre chose qu'vne apostume ou tumeur contre nature, qui s'engendre d'vn sang corrompu, sous le ventre, pres du

Aet. li. x. c. 46. Aeg. li. 7. de cõpo. hermod. Auic. lib. 2. tr. ij. c. 46. Serap. cap. 185. Mesué in diamosch. Belon. obs. lib. 2. cap. 51.

du nõbril de certains animaux non plus gros que les rats de ce pais icy; qui ont quatre dents canines hors & par dessus le conte de celles qui leur seruent à mascher, dont les deux sont attachees au haut & les autres deux au bas des mandibules, disant:

Moschum nihil aliud est quam sanies vel apostema sanguinolentum iuxta vmbilicum putrescens, cuiusdam animalis quod paruum est muris effigie, binos duntaxat denteis in superiori mandibula, & totidem in inferiori habens, quod exsiccatum gratissimi odoris est. *Nic. peroi. in 72. epi. Martial. Card. de subt. li. x.*

Les autres disent que ce n'est qu'vn sang r'amassé dans ces vessies, qui se r'emplissent d'iceluy:

Cum natura expellit cursum sanguinis ad folliculum illum vel chistim, completur essentia sanguinis in eo, *Serap. c. 185.*

qu'on arrache de certains animaux semblables aux cheures sauuages, que les Italient appelloient *Gazelles*, où les Africains (à ce qu'on dit) n'ayans, pour toute difference, que deux dents canines, & non pas quatre, qui sont attachees à la mandibule inferieure, montans en haut comme la mire d'vn sanglier: *Cronẽb. de gal. mosch. Brassau. in ex syr.*

Serap. *Non differunt istæ Gazellæ ab alijs* (c'est à dire, des cheures sauuages) *in figura, colore & cornibus, nisi in dentibus earum tantum, quia qualibet ex ipsis habet duos caninos dentes egredientes ab ore ipsius, sicut egrediuntur ab ore porcorum:*

lesquels on chasse auec des laqs & cordages, & bien souuent auec des fleches, disant:

ibidem. *& venatores extendunt funes & laqueos, & capiunt eas, aliquando vero sagittant eas,*

Autres disent que cest animal a plus de rapport au Dorcas ou cheureuil, qu'à la Gazelle de laquelle i'ai parlé:

Brass. in ex. syr. *Animal in quo nascitur moschus in colore ceruo simile est, Dorcade aut capreolo paulo maius & nonnunquam æquale:*

auquel le musc (disent ceux-cy) est autant comme les menstrues aux femmes, qui s'en deschargent naturellement en certain temps, pour s'entretenir en santé:

ibid. *Nec aliud excogitare possum quam tumorem illum præter naturam toties repetitum, materiam esse, qua naturaliter in eo animante per illam viam, per modum Crysis expellatur, sicut in*

mul

multis aliis menstrua sunt, nec id animal diu viuere posse, nisi ita expurgetur.

Voila pourquoy on dit, Que de soy-mesme il se frotte ceste apostume, quand elle est paruenue à sa maturité, contre les pierres & arbres, iusqu'à tant qu'elle se creue, & que le musc sorte en s'espanchant: d'où puis apres on le recueille pour le transporter par tout:

Inest autem his belluis naturalis *Brassau.*
instinctus cum huius abscessus maturitatem persentiunt, lapidibus atque arboribus tumorem confricant quo ad duram pellem extenuantes pus exeat quod incolæ colligunt.

Autres rapportent que ces animaux ressemblent plus proprement aux lieures de ce païs, & que le musc n'est autre chose que leur chair & leurs os, bien pilés & pestris dans vn mortier, les ayant auparauant fouëttés & tourmentés auec des verges propres à cela, pour rendre la chair *Amat. lus. lib. 1. cap. 20. in Diosc.*
liuide extremement:

Apud Indos regnum amplum vltra Malacã situ͂ est, in quo animal quoddam leporis magnitudine reperitur,

vbi non minus ac lepores apud nos venatur. quod viuum vergis primo flagellatum neci traditur, à quo detracta pelle & interaneis demptis, vniuersam carnem, sic verberibus liuidam cum ossibus contundunt, pinsúntque, quæ sic contusa pistatáque, moschus est, qui folliculis postea includitur.

Les autres pensent que le musc n'est qu'vn amas de semence d'vn animal qui se peut appeller Dorcas, Dama, ou Gazelle, lequel se r'amasse dans ces vescies lors qu'il entre en ruyt, en temps de seicheresse, comme il aduient, au r'apport de Pline, à toute sorte d'animaux ; qui dit Qu'alors les masles courent par force les femelles, si elles se rencontrent à propos : comme au contraire, cela leur fait vn grand mal, si en se frottant contre les pierres elles ne creuent l'apostume, qui est la vescie pleine, lors qu'ils ne les peuuent abborder:

l. 8. c. 16.

Moschus colligitur ex Dorcade, siue Dama Italis Gazella, quæ in Venerem exagitata, putris veluti sāguis, quo sese natura ceu onere leuat ex vmbilico aut prægnāte vomica, dū humi crebro voluitur.

Coronāb. in Gall. mōsch.

Les

Les autres disent Que ces animaux sont de la grandeur d'vn chat, lesquels on chasse auec des chiens; appellés *Gadderi* aux Indes, & non autrement. *Pal.Ven. lib.1.c.6. li.2.c.37.*

Les autres disent que le musc n'est qu'vn apostume & tumeur, duquel le pus & vilenie se cuit & parfait en legitime musc, lors que la Lune est en son plein seulement, en certains animaux de couleur & forme d'vn veau, d'où il semble que le nom de *moschus*, en Grec, soit descendu : car μόχους & μόχαεια signifient de petis veaux. *Edouard Bar.en sō som. des Indes.* *Brass. in ex.syn.*

Autres pensent que le musc soit voirement tiré d'vne beste semblable au cheureuil, mais par le moyen d'vne grand' quantité de sangsues, ausquelles ils font succer tout le sāg de la beste, les mettans au lieu où elle aura esté blessee: lesquelles l'ayant humé, meurent comme enyurees d'iceluy : puis on les fait seicher au Soleil par ensemble, qu'on pulucrise par apres, & de ceste poudre ils en font des grains de musc: *Scal.exc. 211.se. 3.*

Vbi secuerunt, admouent Hyrudines tot, tamq; diu, quo ad earum suctu cruor *ib.ex. 21.*

vniuersus cum ipsa vita detrahatur: eum sanguinem exsiccatum , atque in puluerem redactum in folliculos hosce qui ad nos importatur inditum seruant.

Mathiol. l. 1. c. 20.

Autres disẽt que l'animal du musc est assez grand, & n'a qu'vne seule corne, lequel quelqu'vn a voulu exprimer par ce nom d'asne Indique; croyant que ce soit le vray *moschos* qui porte ces vescies, qui sont vrayement ses genitoires, & rien plus, à son aduis.

Bo. thea. nat. li. 3. sect. 10.

A toutes lesquelles opinions & difficultés ie veux respondre succinctement, Qu'ils se sont trompés tant en la figure qu'en la matiere de laquelle le musc est engendré: d'autant qu'il n'y a aucune de toutes ces allegations qui soit veritable, pour en parler asseurément & comme il faut: car telle beste n'est semblable aux rats ny aux cheures sauuages, aux cheureuils ny aux cerfs, aux lieures, chats, ny aux veaux & Rhinoceros en particulier, comme on racontoit cy deuant: rien de tout cela; ains plustost (pour en parler au vray) ie dy Qu'elle retire en quelque cho-

ſe à toutes enſemblement, de certains membres,& non de tous, ainſi que Belon le r'apporte auec curioſité,auquel on doit pluſtoſt adiouſter foy qu'aux autres precedens: car il en auoit veu tout fraiſchement des trouppeaux, deſquels il parle ainſi:

¶ L'animal du muſc eſt de la grandeur d'vn Chamois ou Yſard, ayant les pieds fourchus cõme vne cheure: & ſes iambes du deuant,baſſes, & hautes du derriere, comme celles d'vn lieure: de couleur iaune paillé (par le corps) comme vn ieune veau, horſmis le deuant & le derriere qui eſt blanc, à la façon d'vn Daim, lequel porte deux cornes vn peu fourchues, à guiſe d'vn cheureuil:ayãt deux dẽts canines deſſus, & deux deſſous:laquelle beele comme vne cheure,& court d'vne viſteſſe nompareille, ſautant par rochers & montagnes comme par les plaines: on les attrappe auec des arquebuſes, & par fois auec des chiens: elles viuent (à ce qu'il raconte apres l'authorité des anciens) d'herbes fort odoriferantes,& particulie-

Bel. li. 2. c. 14.

l. 2 c. 51.

Geſu. in append.

Pau. Ve.

rement du *Spica nardi*, mais non du *Ben*, comme Auicenne pensoit, car on n'en void point en ces pais de deça. Voila quant à la figure de cest animal, lequel on ne peut vrayemẽt appeller Dorcas, Gazella, Dama, ny
li. 2.c.21. Orix, comme Belon disoit : non, car
li.8.c.54. Aristote & Pline (en leurs histoires des animaux) r'apportent toutes celles-là au nombre des cheures sauuages, sans que du musc soit fait aucune mention chez eux. Que s'il faut passer outre, & resoudre de ce que le musc est à l'endroit de l'animal, l'estime, quant à moy, & pense que plusieurs seront de mesme aduis, Que ceste drogue n'est ny apostume ny sang corrompu, ny comme les menstrues, ny leur chair, &c. ny sang pilé & malaxé, ny leur semence & génitoires de cest animal: non, rien de tout cela. Ils n'ont pas touché au but: car, en premier lieu, si c'estoit vne apostume ou sang corrompu, comme vne tumeur contre nature, il faudroit (de toute necessité) que ce fust vne maladie & imperfection en ces animaux, qui n'en porteroient point, s'ils estoient sains
&

& gaillards : ce qui eſt faux : & nul n'oſeroit auoir penſé de dire qu'on chaſſe apres les malades ſeulement: nõ, car on pourſuit les plus agiles & celles qui ſe ſçauent bien ſauuer de la pourſuite des chaſſeurs. Voila pour ceſt article, qui ne peut ſubſiſter, auſſi peu que celuy de ceux qui ont recours aux menſtrues, ainſi que i'ay r'apporté cy deuant : d'autant que par là il s'enſuiuroit que les femelles ſeules d'entre ces beſtes porteroient le muſc, & les maſles nullement ; ce qui eſt ridicule ; car toutes les deux en portent, ſans aucune diſtinction. Ny moins le muſc peut eſtre la chair, le ſang & les os de ces animaux : car les Indiens de l'vne & l'autre Inde mangent la chair d'iceux fort dilicieuſement, ainſi que le r'apporte Paul Venitien. Pareillement, le muſc ne peut pas eſtre la ſemence ny les genitoires, comme le vulgaire le croid: car il n'y a point de conduits de ces veſcies au membre genital ainſi qu'il le faudroit de toute neceſſité. Car, encor que l'eiaculation ne procede pas des teſticules purement & ſimplement, ains

Rõdel. de amphib. vbi de caſtore. And. la. li. 7. c. 2. & ... Paré l. 1. c. des vai. ſperm.

ains des vaiſſeaux ſpermatiques, ſix en nombre, quatre preparãs, & deux eiaculatoires, ou deferans. Si faut-il, toutesfois, que la matiere de la ſemence, qui n'eſt encor que ſang, ſoit preparee à concoction, ou (pluſtoſt) cuite dans leſdites teſticules, par vne longue demeure, auant qu'elle ſoit propre pour engendrer : parce que les vaiſſeaux preparans, depuis qu'ils sortent hors de la grande capacité de la tunique appellee Peritoine, ſe rafraichiſſent en pluſieurs replis & anfractuoſités, en forme de varices, d'où finalement ſe communique ceſte matiere au lieu deſtiné : ſi bien, que de cela reſulte neceſſairement, Qu'il faut qu'il y ait quelque communication deſdits teſticules auec les vaiſſeaux ſpermatiques & le membre genital ; ce que ne ſe trouuant point en ces veſcies de muſc, il s'enſuiura infailliblement qu'elles ne pourront eſtre ni genitoires, ni receptacle de la ſemence, comme on penſoit. Outre (pour fortifier mon opinion) que ces veſcies muſquees ont la peau trop dure pour ſeruir de couuerture aux genitoires,

Rond. de caſtor.

allegués,

allegués ci deuant : parce que, ſelon Ariſtote, s'ils ont la peau trop dure, le ſperme en eſt endommagé: & s'ils l'ont trop molle, il ſe refroidit & ſe rend non generatif. D'abondant, ſeroit-il bien raiſonnable que les femelles des *Gadderins* (ce ſont les animaux du muſc) euſſent de ſi gros genitoires apparens hors de leurs corps, cõme les maſles de leur meſme eſpece, qui ne ſe trouueroient en rien diuers & differens ? Nenni, certes : car il eſt tout manifeſte & aſſeuré que les femelles de toutes ſortes d'animaux ont les leurs beaucoup moindres & enfermees dans leurs corps, tout au rebours des maſles, qui les ont à deſcouuert. Diſant dõc, pour ſatisfaire à mõ deuoir, & monſtrer que c'eſt que le muſc, ou les veſcies, que voici: Que nature a donné à ceſte beſte, tant au maſle comme à la femelle, ceſte veſcie tout contre le nombril, pour luy ſeruir de receptacle d'vn humeur liquide & craſſeux ; duquel, en trempant ſa langue dedans, par vn pertuis qui y eſt, elle s'oingt & ſe frotte les parties de ſon corps les plus penibles,

de ge. an. li. 1. c. 12.

nibles,

nibles, comme ſont les iambes, & les iarrets, pour ſe delaſſer, en ſe fortifiãt, apres auoir couru & ſauté par les rochers : ce qu'on ne peut nullement reuoquer en doute, puis qu'à l'imitation de ceſt animal & de pluſieurs autres qu'on pourroit alleguer les Hebrieux auoyent de couſtume d'oindre des compoſitions faites expres, les iambes & les pieds de ceux qui auoyent voyagé, comme pour les delaiſſer : ainſi que le ſemblable fut practiqué par la Magdaleine à l'endroit de noſtre Seigneur, que
Iean 12. les Theologiens expliquent myſtiquement. car il eſt vray que le muſc & toutes choſes aromatiques ont cela de propre de conſumer les humidités ſuperflues qui s'arreſtent en ſemblables lieux : & en ce faiſant, les corroborer, ainſi qu'on le remarque és Athletes & autres qui faiſoyent de grans excez, leſquels s'oignoyent fort curieuſement par tout ; d'où eſt venue encor la raiſon de ce qu'vn vieillard diſoit, qu'il s'eſtoit conſerué en vigueur & ſanté par le moyen du miel au dedans, & de l'huyle en ſon dehors.

Or le

Or le ſemblable ſe void aux Caſtors, qui portent deux groſſes bourſes aux aines, pleines d'vn huile gras, duquel ils ſe frottent les parties poſterieures de leurs corps, qui ſont du naturel des poiſſons, à ce qu'ils ne ſe ſeichent hors de l'eau : ainſi que les curieux le verront dans Rondelet, & particulierement dans mes diſcours Theriacaux, que i'ay allegués cy deuant : & plus particulierement aux lieures, & encor és oiſeaux de Fauconnerie : qui portent chacun vne petite veſcie ſur le croppion, pleine d'vn' humeur huileux & gras, qui leur ſert à s'engraiſſer leurs plumes lors qu'il fait mauuais tẽps: afin que pour la pluye ils ne ſoyent point deſtournés de voler, que les Fauconniers appellent *proindre,* du mot Latin *perũgere:* diſant iceux que ces oyſeaux deuinẽt la pluye en ce faiſant. Que ſi quelque curieux veut mieux philoſopher que moy ſur ce ſujet, ie l'enſuiuray de fort bon cœur : qui me fera (en attendant quelque autre aduis) changer de diſcours, pour dire qu'ayans donc les Indiens attrappé ces animaux, ils eſpreignent

Le niais, gẽtil, pelerin, antenere, agar, lanier, tiercelet, gerfaut, ſacre, eſmerillõ, &c.

ces

ces veſcies quelquesfois ſans les coupper,&quelquesfois ils les couppent entierement, pour laiſſer regagner la campagne à l'animal: car autrement ils n'y gagneroient pas, d'autant qu'ils le peuuent reprendre au bout de quelques iours, auec tout autant de muſc comme on luy en a oſté : d'où vient le mot de *moſchus*,à ce qu'on dit, qui ſignifie vn bourgeon,*ſtolo* en Latin : diſant que le muſc eſt *tamquam in eo animante ſtolo*. Or ces animaux ſe nourriſſent de l'herbe *ſpica nardi* & autres de bonne ſenteur:qui fait qu'on eſmeut vne difficulté pour ſçauoir ſi ces herbes ſont cauſe de la bonne odeur de ceſte drogue,puis que le bon doit eſtre de la couleur d'iceluy:A quoy ie reſpon, Que ſi cela auoit quelque lieu,il faudroit donc, par ſemblable raiſon, que celuy qui mangeroit d'herbes odorantes, comme fait l'animal du muſc,rendiſt ſes excremés odorans:ce qui eſt abſurde, & à cela n'y a pas de lieu:car, au contraire,on dit,& pour vray, Que les animaux nourris d'alimens les plus exquis, rendent leurs excremens plus
puants

puants & corrompus : mais cela appartient aux doctes Medecins : car, pour moy, ie n'en puis rendre aucune raison valable, aussi peu comme de ce que la glande qui est aupres du nerf optique és petis cochons, sent parfaitement le musc, en la maschant : que la chair du petit polipe, & de la cane Indique, qui a sa creste rouge, sentent fort bon. Item, où est le Philosophe qui donnera raison de ce qu'on dit encor, à sçauoir, que

Bod. thea. lib. 3. sec. 9.

Bod. ibid.

Ex stercore vaccino distillatur aqua moschum redolens.

Libau. de ambr. lib. 4. c. 7.

& que la fiente des serpens sent le musc. Mais, d'où procedoit, ie vous prie, la bonne senteur de la sueur d'Alexandre le grand au rapport des historiens? seroit-ce point de la temperature de son corps, fort chaude & tenant de la chaleur du feu, comme Plutarque l'a pensé? Certes ie croy que non : ains estoit vne flatterie & plusieurs ne le croyent point autremẽt: car ce Prince estoit fort dissolu, d'où il ne pouuoit sentir q̃ mal, ainsi qu'on le raconte des Perses, lesquels, à cause de leurs dissolutions,

estoient

eſtoyent fœtides par leurs corps, ce qui les incita d'inuenter les bons parfums & les odeurs, pour ſe par-
Lib. 13. c. 1. fumer, ainſi que Pline l'a penſé. Car, mieux vaut ne ſentir point, que ſentir à quelque choſe que ce ſoit. Et de faict, on dit que les femmes ſen-
Plaut. tent bon, lors que elles ne ſentent à rien du tout:

Non bene ſemper olet, qui bene ſemper olet.

Amat. luſ. lib. 1. c. 20. Mais, parlons de l'eſlection du muſc: on dit que celuy qui eſt porté par terre, eſt plus excellent que celuy qui vient par mer: d'autant qu'il demeure plus de ſix mois ſur l'eau, où il perd toute ſa perfection, à cauſe dequoy l'Oriental eſt plus exquis que l'Occidental. Car le muſc venant de Siam, royaume des Indes oriẽtales, qu'on apporte à Pegu, Coraſceni & Tumbequit (où les marchands du grand Kaire vont à pied auec les carauannes, en huict iours, tous les ans, & de là à Veniſe) ſurpaſſe l'autre qui vient de Portugal, y apporté de l'Amerique, appellé muſc de Ponent, duquel ſeul nous recouurons auiourd'huy: car l'Oriental ſe vend

vend beaucoup plus cher és pais où il croid, que par deça, à cause que les Turcs & Persans en vsent fort, comme de l'ambre gris, ainsi que Garcia le disoit: sur quoy il faut sçauoir, pour parler de la quantité, que nos sieurs Professeurs l'ont augmenté en ceste confection: car Mesué n'en ordonne qu'vn scrupule seulement, & eux y en ordonnent trois: à quoy ils ont esté induits, non pour reprendre l'Autheur sur cest article icy: Nenni, ils n'y ont pas pensé, comme quelqu'vn disoit, mais pourautant que le nostre d'auiourd'huy ne peut pas esgaler à la perfection de celuy que les anciens auoyent tout pur, net, & bon en perfection: car cestuicy, qui est de Ponent, n'est pas non seulement infirme de beaucoup à l'Oriental, comme i'ay dit, que Mesué recouuroit pour sa Confection: mais, qui plus est, tout falsifié & corrompu auant que nous l'ayons: duquel les trois scrupules ne peuuent pas tant profiter en toutes compositions, comme vn seul de l'Oriental, naturel & exquis, feroit,

roit, si nous en pouuons auoir. Ce qui nous esmeut à remonstrer au sieur Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changement icy, puis qu'au lieu d'vn scrupule on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assez d'argent. Voila quant à ce poinct. On le falsifie, pour l'humecter, auec de l'vrine; chose odieuse de sçauoir vne telle meschanceté : à quoy ils sont induits, pour autant qu'ils sçauēt bien qu'vne grande fœteur le rend plus vigoureux. Et de faict, lors que par vieillesse il est affoibli, il ne le faut que prendre dans vn sachet aupres ou dedans des priués fort infects, là où, sans doute, par anteperistase, il se fortifiera & deuiendra meilleur, mais son odeur ne durera pas long temps. Que si on le veut choisir bon, il doit faire saigner en le flairant, pourueu qu'on soit à ieun. Quant à la couleur, il n'importe pas beaucoup, car le tanné & le noir peuuēt estre bons: mais on l'esproue ainsi, On prend vne esguille frottee d'vn ail ou d'vn fort puant oignon,

Le contraire de l'ambre gris.

Scal. exc. 212.6.

gnon, puis on la presse dās le musc: Si au sortir d'icelle l'odeur du musc surmonte celle de l'oignon, le musc sera fort bon: comme au contraire, il ne vaudra gueres si l'odeur puante se laisse perceuoir. Ie laisse à part ce qu'on dit, assauoir, Mathiole apres Syluius, que pour estre bon, estant moüillé il pese moins. Or au goust il doit estre assez amer, mais d'vne prompte action, & en le maschant qu'il se fonde sans qu'on y ressente aucun grauier. Nous le gardons dans des boistes de plomb, à cause qu'il semble que par la froideur de ce metail son odeur soit mieux retenue au dedans, tousiours par l'antiperistase que i'ay dit. Demain ie le dissoudray auec vn peu d'eau rose, & vous diray pourquoy.

Pour la fin de ce discours, voyons le dernier ingrediant, assauoir,

l'Or bon,

Qui est non seulement le plus excellent de tous les metaux, mais le plus esgal & accomply de tous les corps elementaires, que ni l'actiō du feu, la rouïlle de l'air, ni de l'eau, ni

toutes les ſalſatures compriſes au ventre de la terre ne peuuent directement endommager ny corrompre, les commencemens duquel ſont comme lendes ou cirons : ou (pour le plus) comme grains de millet: que la chaleur du Soleil (qui n'eſt autre choſe que la nature) par ſucceſſion de temps vient à preſſer & emmonceler enſemble, pour le reduire finalement en vne maſſe ſolide, ſelon que la matiere, par ſa pure homogeneté ſe trouue diſpoſee: ſeparant tout l'eſtrange & heterogenee qui par les entre-deux l'engardoit de ſe reſſerrer & conioindre, qui a pris ſon nom d'Or d'vn mot Hebrieu *Hor*, qui ſignifie lumiere : ou du Grec *Horos*, qui eſt le nom du Soleil, entre les Egyptiens: pourautant que ſans l'or le monde ſe trouueroit enuelopé de tenebres plus que Cymmeriennes, & ne ſeroit qu'vn hydeux Chaos & vne eternelle nuict. Que ſi à raiſon de ſa ſplendeur on veut deriuer ſon nom de *Aurum ab aura, id eſt, à ſplendore,* il n'y a pas grand danger, ou bien de ὀρεῖσαι, c'eſt à dire, *cuſtodiri* : d'autant que

que les auaricieux le gardent & serrent curieusement : si ce n'est (peut estre) qu'il a tiré son nom de cela, à cause qu'il ne se contregarde pas tant seulemẽt soy-mesme de rouïlle, mais aussi les autres metaux sur lesquels il est appliqué : tesmoin ce qu'on dit d'Agrippa, qui fit dorer le toict du Temple Pantheon, à Rome(qui estoit de cuyure) de peur qu'il ne rouïllast. Que si on veut recourir à Hypocrates, pour ce suiet, on trouuera que αὖρος estoit le nom d'vn homme fort riche : & que l'or a esté appellé du nom d'iceluy : les Grecs l'appellent *Chrysos*, à raison d'vn lieu appellé *Chrysites*, qu'on croid estre pres de *Thessalonica* en Thessalie, de laquelle sainct Paul a fait mention ; là où de tout temps, comme encor auiourd'huy, y a de fort reuenantes minieres d'or, au profit du Turc; qui est le lieu duquel Diodore a escrit, disant que Philippes de Macedone, pere d'Alexandre le grand, fit premierement forger des *Philippus* d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en estime & va-

Belõ l. 1. c. 49.

li. 1. c. 50

O

leur, ſans leſquelles il ne fuſt iamais venu à bout de tant de hautes entrepriſes, qui donnerent grand' reputation aux Macedoniens. A ce iourd'huy ie n'entrepren point de parler ſur la controuerſe qui ſe trouue entre les Spagyriques & les vrais Phyſiciens, touchant la matiere des metaux, & particulierement de l'or: car ce ſeroit vouloir entreprendre vn diſcours trop important, que ie ne pourroy repreſenter d'vn fort long temps, tant de choſes il y a à dire ſur ce ſujet: ny moins me puis-ie eſtendre preſentement à repreſenter les lieux & la façon de tirer l'or hors des creux abyſmes ſouſterrains: d'autant, à la verité, qu'on en a eſcrit des volumes tous entiers, leſquels il faut reuoir tout à loiſir, parce que nous ne les pouuons vuider auiourd'huy, puis qu'il eſt queſtion de finir au pluſtoſt que nous pourrons. Voila pourquoy, en bref, & de peur de vous ennuyer, ie vous diray tant ſeulement que l'Autheur demande du bon or: pour autant que l'infidelité de ceux qui l'ont brouïllé de tout

temps: comme les orfeures & Monnoyeurs, a fait qu'on luy a attribué plusieurs noms, les mettans en estime de plus haut prix l'vn que l'autre: dont l'vn est d'or de Ducat, l'autre or d'escu, l'autre de maille, de pistolet, qui valent diuersement, selon leur qualité: celuy de Ducat estant neantmoins le plus exquis, duquel nous employons en ceste Confection, non pas limé, car il s'en iroit tout au fonds, ains battu en fueilles, comme vous voyez: afin qu'il se puisse esgalement meslanger: lequel, à ce que Scaliger pense sur ce discours, n'a esté employé que pour le lustre & la magnificence de la Confection, & non pour l'vtilité: d'autant qu'on ne peut retirer d'iceluy aucune diminution dans l'estomach, en quelque façon qu'il soit mixtionné: Laquelle opinion i'ensuiuroy fort volontiers, & croy qu'il est ainsi: mais, non pas, pourtant, que pour cela il ne soit fort à propos de l'employer en cecy: car elle est beaucoup plus agreable, & contente mieux ceux qui en veulent vser: si bien que ie

m'en seruiray, comme vous verrez demain, s'il plaist à Dieu, lors que vous assisterez à la mixtion, apres laquelle ie vous diray vn mot des vertus & de l'vsage de ceste Confection, mais succinctement, de peur de ne surpasser mes bornes & limites, qui sont de m'arrester tant seulement à mixtionner.

***

VI. IOVR.



VI. IOVRNEE.

MESSIEVRS, pour la perfection de cest ouurage, puis qu'auiourd'huy il faut assembler ces douze ingredians desquels ie vous ay parlé. Premieremẽt, ie prendray l'eau rose & le suc de pommes douces, dãs lesquels la soye à infusé vingtquatre heures durant, puis i'y adiousteray vne liure de sucre fin, qui est la moitié de la quantité qu'il y faut employer, & de cela i'en feray vn syrop cuit, en cõsistance d'opiate, comme nous parlons: d'iceluy ie mesleray ij. ℔. de syrop de Kermes, qui est composé d'vne liure du suc recentement extrait en sa saison, & d'vne liure de sucre, qui fait l'autre moitié: (car à toutes conserues de goust vn peu fascheux, il y faut le double de sucre, comme nous la practiquons icy & par tout. Voila pourquoy nos sieurs Professeurs ont augmenté la quantité dudit sucre, de ℥. v. ʒ. vj iustement, auec ce

que Mesué auoit ordonné, pour paruenir ainsi à leur dessein.) De ces deux compositions ou syrops i'en feray vn meslange, les laissant bouïllir vn peu, pour les bien incorporer: dãs lesquels, ainsi preparés, i'adiousteray l'ambre gris incisé, dissout, & liquefié dextrement: en apres, ie mettray les poudres de santal, de canelle, de perles, & d'azur (mixtionnés au parauant en vn mortier) dans vn vaisseau de terre ou plat d'argent fait expres pour cela: sur icelles ie verseray peu à peu le syrop susmentionné, en remuant tousiours, de peur du grumelement. Ce qu'estant ainsi fait i'y adiousterai le musc, non pas en poudre, car il s'euaporeroit, ains dissout dans vn bien peu d'eau rose, pour (par ceste liqueur) arrester sa subtilé, ainsi que Cronemburg de Cologne l'enseignoit, disant:

De Gallia mosc.

Nunquam moschus pistillo simpliciter conteritur, sed prius aquâ rosacea dissoluitur, mox cum aliis simplicibus miscetur, quibus vniri debet.

Finalement, ie mettray sur le total les fueilles d'or que voicy, en remuant tant soit peu, pour les rompre

& de

& decoupper, afin que ceſt Or paroiſſe bien par tout.

Voila la procedure que i'en preten obſeruer pour parfaire ceſte noble Confection,

Laquelle nous diſons profiter grãdement à toutes les maladies qui procedent de l'humeur melancholique, ainſi que ie l'ay monſtré cy deuant, comme aux ſyncopes, palpitations, & defaillemens de cœur, & particulierement à ceux-là qu'vne opiniaſtreté ou longueur de maladie pourroit auoir affoiblis en quelque façon: car elle r'eſiouït le cœur, engendre de bons eſprits, & fortifie merueilleuſemẽt l'eſtomach. Pareillement, elle eſt bonne aux femmes groſſes, pour leur aider à porter leurs enfans à terme, à heureuſe deliurance d'iceux, & à pluſieurs autres infirmités que les doctes medecins recognoiſſent lors qu'il eſt expedient de s'en ſeruir. *Vertus.* *en la ij. iourn. fo. 8.* *Sylu. in Meſ.*

Au reſte, on la peut employer en deux façons, aſſauoir, interieuremẽt, ou par dehors. Que ſi on la veut prendre au dedans, ce ſera au poids d'vne drachme, ou enuiron, toute *Vſage.*

telle qu'elle eſt ſur la pointe d'vn couſteau, ou bien diſſoute dans du potage, ou bien dãs du vin: aux ſains, le matin, á ieun; & aux malades lorsque le Medecin l'ordonnera.

Que ſi on s'en veut ſeruir exterieurement, en forme d'epitheme ſolide, liquide, ou liniment, nous l'appliquons ſur vne piece d'eſcarlate, ou bien la diſſoluons auec des eaux & liqueurs odorantes, pour l'appliquer chaudement ſur la regiõ du cœur; pourueu qu'vn docte Medecin ait recognu que cela ſoit à propos.

FIN.

